EXPOSÉ

DE LA

RELIGION DES DRUZES.

EXPOSÉ

DE LA

RELIGION DES DRUZES.

CHAPITRE PREMIER.

Dieu est un et il est le seul être qui doive être adoré.

Sa divinité est incompréhensible et ne peut être définie.

Il s'est manifesté plusieurs fois aux hommes sous une forme humaine, semblable à la leur.

Dans la dernière de ces personnifications il a paru sous le nom de *Hakem*, et il a fait des actions extraordinaires, remplies d'une profonde sagesse.

Depuis la disparition de la figure nommée *Hakem*, il n'y a plus d'autre manifestation ou personnification de la divinité à attendre, jusqu'à l'époque où Hakem doit paraître de nouveau parmi les hommes, pour faire triompher la religion unitaire et punir les incrédules.

SECTION PREMIÈRE.

UNITÉ DE DIEU. SA NATURE DIVINE ET INCOMPRÉHENSIBLE.

Dieu, dit Hamza [1], est l'Éternel, l'Ancien, le Seigneur plein de libéralité, le Maître miséricordieux. Il est unique, sans être sujet à aucun des attributs des êtres uniques ; il est seul, mais sans ressembler aux êtres dont on dit qu'ils sont seuls (c'est-à-dire qu'il n'est pas seul par privation). Il est beaucoup trop élevé pour être désigné par des nombres ou par des ressemblances, beaucoup trop grand pour qu'on lui attribue une femme ou des enfants. Aucun homme ne peut le définir d'une manière qui réponde à son essence ; les yeux de ceux qui le regardent ne peuvent le saisir ; son essence ne peut être comprise par la réflexion et la méditation la plus profonde. . . . . . A lui seul appartient la divinité.

Dieu [2] ne peut être défini par aucune des qualités qui conviennent aux êtres créés, en sorte qu'il ait quelque rapport de genre avec les êtres qui semblent être du même genre que lui [3] ; les esprits et

[1] Pièce XIX du recueil des Druzes.

[2] Pièce XX du recueil.

[3] فيتجانس مع المتجانسين — Comme Hamza emploie ces expressions en parlant de Hakem, il peut avoir eu en vue principalement de nier qu'il y eût aucun rapport de parenté entre Hakem et les personnes de sa famille.

les imaginations ne peuvent le comprendre; il est fort élevé au-dessus du *comment* et du *où* [1]; il est trop magnifique pour être vu par les yeux et les regards les plus pénétrants, ou pour qu'on lui attribue le mouvement et le repos.

Notre-Seigneur, dit encore Hamza [2], est unique, mais non en la manière que ce mot s'entend de l'unité dans les nombres; il n'a ni femme ni enfants, il est le premier et le dernier des nombres...... Il est bien différent de toutes les fausses opinions que les hommes ont de lui, bien élevé au-dessus de toutes les dénominations que les hommes imaginent pour le désigner, et qui ne conviennent qu'à ses créatures [3]. La raison humaine ne peut atteindre à la connaissance de ses œuvres, et elle confesse son impuissance et l'impossibilité où elle est de comprendre ce qu'elle en connaît (c'est-à-dire, sa figure humaine); la langue demeure muette et dans le silence, parce qu'elle ne reconnaît à la raison, qui voudrait se servir de son ministère, aucun moyen d'exprimer dignement l'unité de son Créateur [4].

[1] تعالى عن الكيفية والنون — La glose explique cela par الكيف والاين : j'ai dû me conformer à cette interprétation.

[2] Pièce XXI du recueil.

[3] Par exemple, suivant les livres des Druzes, les mots الله *Dieu* et الرحمن الرحيم *le clément, le miséricordieux*, ne désignent que certains ministres de la hiérarchie unitaire.

[4] اذ لم تجد لمستخدمها سبيلا الى توحيد باريها — La glose

Comment, en effet, s'écrie Hamza, exprimer comme il faut l'unité de celui qui n'a ni bornes, ni origine, ni commencement, ni dernier terme, puisque les choses les plus anciennes (c'est-à-dire les ministres et les âmes) confessent qu'il les a produites lorsqu'elles n'existaient point, et que les êtres qui (entre les créatures) sont le dernier terme (tels que les corps) reconnaissent qu'ils ont une existence nouvelle, car le terme a nécessairement une existence postérieure au commencement? Loué soit celui parmi les productions duquel on compte le commencement, et qui est le terme de toutes choses et leur anéantissement!

Notre-Seigneur est le souverain des souverains, auquel ne conviennent aucunes des dénominations usitées parmi les hommes, rien de ce que la langue peut prononcer ou la plume écrire.

Louange te soit rendue (c'est encore Hamza qui parle [1]), ô toi qui es distingué par ta grandeur et ta puissance, qui es séparé de tous les êtres par ton excellence et ta royauté, qui ne cesses d'exister dans aucun âge, dans aucun temps, dans aucune durée, dans aucun lieu; qui es trop grand pour que l'on te compare quelque autre chose, ou qu'aucune

explique ceci en disant que c'est l'intelligence qui emploie la langue à son service.

[1] Pièce XXX du recueil.

de tes créatures puisse te définir; qui es élevé au-dessus de toute comparaison et de toute assimilation; qu'aucune description ne peut atteindre, et qui ne peux être désigné par aucune qualité!

Je rends témoignage, je crois, et je reconnais d'une ferme foi, au commencement et à la fin de mon existence, dans l'intérieur de mon cœur et par une confession publique et extérieure, que tu es le Dieu créateur, puissant, unique, seul, qui ne peut être ni multiplié par aucun nombre, ni augmenté par aucun accroissement, ni rapporté à aucune généalogie [1]; que tu es le Créateur qui n'a point eu de créateur, l'auteur des êtres qui n'a point eu de rival, le puissant sur lequel aucun être n'a de pouvoir, le vainqueur contre lequel il n'y a ni abri, ni refuge autre que toi-même; le juge souverain qui n'est soumis au jugement de qui que ce soit; que tu fais ce que tu veux, que tu ordonnes ce qu'il te plaît par ton commandement sublime, trop élevé en gloire pour être associé avec aucuns sons ou aucunes langues [2].

C'est la confession du dogme de l'unité de Dieu qui est le caractère essentiel de la religion des Druzes.

[1] C'est-à-dire, suivant la glose, *qui n'a ni enfants ni ancêtres.*

[2] بامرك العالى المجّد عن مقارنة الاصوات واللغات — C'est-à-dire par ta seule volonté, indépendamment de tout ordre exprimé par des paroles.

Aussi cette religion est-elle nommée *tewhid*, c'est-à-dire, Confession de l'unité, et ses sectateurs *Mouwahhidoun*, c'est-à-dire, ceux qui confessent l'unité ou Unitaires. Ce dogme, de la manière dont l'enseignent les livres des Druzes, n'admet pas même en Dieu la considération de quelque qualité, de quelque attribut. Cette manière d'envisager l'unité de Dieu est exprimée par le mot *tenzih*, qui signifie proprement dégagement, l'action de débarrasser, de nettoyer de toute souillure, de divertir l'esprit de toute occupation sérieuse, et qui veut dire ici confesser *l'unité de Dieu avec abstraction de toute qualité ou manière d'être*.

Voici de quelle manière Moktana expose cette doctrine, dont la confession doit être jointe à celle des manifestations de la divinité qui ont lieu sous une forme humaine.

La doctrine[1] de l'unité du Seigneur est le bien le plus digne d'être recherché, le trésor le plus précieux, le bien le plus excellent que l'on puisse acquérir. C'est le fruit de tous les cultes qui ont été établis dans les siècles passés; c'est la balance de la vérité, par laquelle se soutiennent le ciel et la terre. Par une confession sincère de la doctrine de l'unité, les âmes pures parviennent à la récompense éter-

[1] Pièce LVIII du recueil.

nelle et à la perfection dernière ; faute de cette confession, les âmes impures demeurent éternellement dans les supplices, la confusion et une misère affreuse.

Confesser l'unité du Seigneur, c'est le premier des devoirs dont l'observation est indispensable, c'est le véritable culte caché sous l'emblème de toutes les pratiques religieuses, comme l'a dit celui qui a eu en vue la confession du dogme de l'unité du Seigneur, et qui l'a dégagé de tous les attributs qui ne conviennent qu'à ses créatures et à ses serviteurs, en s'exprimant ainsi : *Le commencement de la piété envers Dieu, c'est de le connaître*. La parfaite connaissance de Dieu, c'est de confesser son unité de la manière convenable ; et confesser son unité de la manière convenable, c'est rejeter loin de lui tous les attributs des êtres créés, les esprits sains et éclairés convenant que l'attribut est une chose différente du sujet, et le sujet une chose différente de l'attribut.

La parfaite connaissance d'une chose, c'est lorsqu'on la voit et la contemple de ses yeux, suivant ces paroles de l'imam dans le livre (c'est-à-dire, de l'Alcoran [1]), *Ils connaîtront le don de Dieu, puis ils le méconnaîtront ;* c'est-à-dire, ils connaîtront celui

[1] *Alcor.* sur. 16, vers. 85.

dont il est ici question d'une manière emblématique [1], quant à son existence, mais ils ne connaîtront point en quoi consiste véritablement la confession de son unité ; au contraire, ils méconnaîtront le don que Dieu leur aura fait, parce que leurs esprits ne pourront se former une idée de la manière parfaite de confesser son unité, et parce qu'ils n'auront pas su comment il convient de le considérer, abstraction faite de tous les attributs des êtres créés et de ses serviteurs.

Et en effet, les hommes de toutes les sectes et de toutes les religions confessent l'existence de l'Être adorable ; mais quand on les appelle à confesser la véritable nature de son existence, ils le méconnaissent, ainsi qu'il est dit, *Ils connaîtront le don de Dieu, puis ils le méconnaîtront;* c'est-à-dire, ils confessent qu'ils ont un créateur qui leur a donné l'être, mais quand on les appelle à la connaissance du dogme de son unité, ils méconnaissent son existence. Cependant tous ces gens, je veux dire les hommes de toutes les sectes et de toutes les religions, s'assujettissent eux-mêmes aux pratiques d'un culte quelconque, croyant par ce moyen se rendre dignes de ses récompenses et éviter ses châtiments. Mais la raison décide et prouve d'une manière incontes-

[1] C'est-à-dire *Hakem*, indiqué dans l'Alcoran par les mots *le don de Dieu*.

table que l'on ne peut attendre une récompense, et qu'il n'y a lieu d'y prétendre, que quand on connaît celui de qui vient cette récompense, puisque la créature a un besoin plus grand de connaître celui qui récompense, que de connaître la récompense elle-même.

De plus, suivant les sectateurs des lois et des religions précédentes, et tous ceux qui se rapprochent de la confession de l'unité du Seigneur, la manière la plus parfaite de confesser son unité, c'est de n'admettre en lui ni attribut, ni bornes, ni qualités, ni rien de semblable, comme la vue [1] ou autres choses du même genre. Mais dans la vérité, de la manière dont ils entendent que Dieu est exempt de toutes ces qualités, cela signifie qu'il n'existe pas (d'une manière sensible) et que les yeux ne peuvent l'apercevoir. Mais, en admettant leur opinion, s'il n'existe pas (d'une manière sensible), ce n'est pas pour lui un titre de gloire que les yeux ne puissent l'apercevoir, puisque ce n'est que le défaut d'existence sensible qui le rend imperceptible à leurs yeux, et que leurs yeux l'apercevraient s'il avait une existence (sensible) et ne seraient point dans l'impuissance d'exercer leur action sur lui. C'est là leur doctrine, et il n'y aurait aucun reproche à leur faire si les

[1] Je crois que cela veut dire *être susceptible d'être vu*. On pourrait cependant le prendre également dans le sens actif.

yeux ne pouvaient l'apercevoir. Mais, par Dieu, ce qui relève le plus sa puissance (pour parler conformément aux apparences extérieures) et la preuve la plus irrécusable de sa divinité, c'est qu'il existe (d'une manière sensible) au milieu de ses créatures, et que chaçune d'elles confesse son unité et son existence, abstraction faite de tout attribut, en proportion du degré de vérité qui s'est identifié avec elle [1], et des lumières que Dieu lui a communiquées [2].

De plus lorsque le Seigneur (pour m'exprimer d'une manière peu exacte) existait (d'une manière sensible[3]), c'était, pour celui qui confessait alors son existence avec abstraction de tout attribut, un mérite excellent et qui le conduisait à la récompense éternelle : car c'était l'effet d'une connaissance bien subtile du dogme de l'unité, et d'une vue bien pénétrante, puisque, d'un côté, il n'admettait en lui ni

[1] Les vérités sont, dans le système des Druzes, des émanations substantielles de la divinité, lesquelles s'identifient et s'incarnent, pour ainsi dire, dans celui qui en reçoit la connaissance. Ceci sera développé par la suite.

[2] On voit bien que l'auteur veut dire que le degré de foi le plus éminent et le plus méritoire c'est de confesser que Dieu est un, de cette unité qui exclut tout attribut, tandis qu'en même temps on reconnait qu'il existe sous une forme sensible, laquelle se présente aux yeux avec toutes les apparences de la matière.

[3] Moktana s'exprime ainsi, parce que, au temps où il écrivait, Hakem était mort, ou, pour parler comme les Druzes, avait disparu et s'était soustrait aux regards des hommes.

attribut, ni bornes, ni qualités, quoiqu'il eût une existence sensible, et qu'il reconnaissait de l'autre son existence dans toutes les créatures, quoiqu'il n'y fût pas existant d'une manière sensible.

Lorsque nous considérons les dogmes de tous ceux qui ont professé des religions qui étaient comme des emblèmes de la doctrine unitaire, c'est-à-dire, du culte de l'Être seul adorable, nous trouvons que les hommes à cet égard sont divisés en trois classes. L'une le cherche par le témoignage des yeux et de la vue corporelle; l'autre par les paroles, la logique et le discours formé par la réunion des mots, et la troisième, écartant de lui tout cela, se contente de confesser son unité par l'intelligence. . . . . .

La première classe, ce sont les disciples du *Tenzil*[1] et des observances légales; dans cette classe il n'y a point d'hommes plus près ou plus éloignés que les autres de la vérité, de même que quand on voit une chose telle qu'elle est par l'organe des yeux, on ne peut pas voir plus ou moins.

La deuxième classe est celle qui cherche à connaître le dogme de l'unité par les paroles, la logique et le discours formé par la réunion des mots. Ce sont les sectateurs du *Tawil*[2]. Ceux-ci peuvent

[1] C'est-à-dire de *la lettre de l'Alcoran*, les Sunnites.

[2] C'est-à-dire de *l'allégorie;* les sectateurs du *Tawil*, ce sont les Schiites qui allégorisent l'Alcoran.

être plus ou moins éloignés les uns que les autres de la vérité, de même que, quand on parle, on peut parler plus ou moins.

La troisième classe comprend ceux qui confessent l'unité du Seigneur dans leurs cœurs; qui, dans leurs esprits droits et dans leurs intelligences, le dégagent de toutes qualités; qui ne conçoivent point son unité sous le rapport de l'aspect et des figures, ni sous celui de certaines paroles ou d'une certaine définition, mais confessent son unité par une simple pensée droite et affirment la réalité de son existence, éloignant de lui et rejetant tout ce que les hommes des deux premières classes imaginent, et écartant en même temps de lui toute idée de non-existence.

Suivant les livres des Druzes, il y a deux écueils à éviter dans l'idée que l'on se forme de l'unité de Dieu, et la manière dont on la conçoit. Ces deux écueils sont ordinairement exprimés par les mots *teschbih* et *tatil.* Le premier signifie *comparer, assimiler,* et, en matière de théologie, imaginer ou admettre quelque ressemblance entre Dieu et les êtres créés, c'est l'anthropomorphisme; le second signifie *dépouiller,* et, lorsqu'il s'agit de Dieu, nier en lui l'existence d'aucun attribut comme incompatible avec son unité. Ce fut cette doctrine qui fit donner aux Motazales, ou du moins à quelques-unes des

sectes entre lesquelles on subdivise celle des Motazales, le nom de *Moattiloun*[1].

Il est facile de reconnaître, par ce qu'on vient de lire, que les Druzes ne sont pas éloignés de la doctrine des Motazales, en ce qui concerne les attributs de Dieu, quoique leurs écrivains prétendent être exempts de l'erreur qu'ils nomment *tatil,* et qui peut être considérée comme l'excès de la doctrine des Motazales. La plupart des Motazales soutenaient qu'il n'y avait point en Dieu d'attributs distincts de l'essence, que Dieu était puissant, sage, juste, etc., non par puissance, sagesse, justice, mais par son essence; et cela, parce qu'ils craignaient que si l'on admettait en Dieu des attributs co-éternels, ce ne fût admettre plusieurs dieux. Nous avons vu de même Moktana assurer que la confession de l'unité du Seigneur consiste à rejeter loin de lui tous les attributs des êtres créés, les esprits sains et éclairés convenant, ajoute-t-il, que l'attribut est une chose différente du sujet, et le sujet une chose différente de l'attribut.

Les Druzes sont si éloignés d'admettre les attributs en Dieu, que l'intelligence, la volonté, la justice, la parole, etc., sont, dans leur système, des êtres créés, les ministres de Dieu, ses premières productions, comme on le verra par la suite.

[1] معطّل — Voyez mon Introduction, page VIII.

Il est assez difficile de comprendre comment, après cela, ils soutiennent que leur doctrine n'est point infectée de l'erreur du *tatil*. Je crois cependant que cela signifie que, quoiqu'ils n'admettent point en Dieu la puissance, la justice, la sagesse, comme des attributs, ils reconnaissent néanmoins que Dieu est juste, puissant, sage, par son essence, à la manière des Motazales; car je ne crois point que l'on puisse supposer qu'ils pensent, à ce sujet, comme les disciples d'Abou'lhasan Aschari, dont l'opinion, aujourd'hui généralement suivie par les Musulmans, consiste à admettre en Dieu des attributs distincts de son essence, en s'abstenant néanmoins d'aucune comparaison entre lui et les choses créées.

Les Druzes ont encore beaucoup d'affinité avec les Motazales en ce qui concerne la doctrine du libre arbitre, comme nous le verrons ailleurs.

Enfin, presque tout leur système religieux est dérivé de la doctrine des Schiis, et la plupart des Schiis sont en même temps Motazales.

Mais ce qui est particulier aux Druzes, c'est que, tout en admettant en Dieu la divinité unie à l'humanité, ils distinguent son humanité divine, de cette figure sensible sous laquelle les hommes le voient.

Je terminerai cette section de l'unité de Dieu par un passage tiré d'un écrit de Hamza, et qui pourra

jeter quelque jour sur le système des Druzes par rapport aux attributs de Dieu.

Je dis donc, c'est Hamza qui parle[1], par la grâce et avec le secours de Notre-Seigneur, digne de louanges, que le Seigneur ne peut être compris sous aucun nom, sous aucun attribut, ni sous aucune expression. Je ne dis point de lui l'*ancien*, l'*éternel*, parce que l'*ancien*, l'*éternel*, sont des êtres créés, et que le Seigneur[2] très-haut, dont le nom soit glorifié, est celui qui leur a donné l'être et l'existence. La véritable nature de sa divinité ne peut être saisie ni par les imaginations, ni par les sens. On ne peut le connaître par la raison ni par le raisonnement. Il n'a aucun lieu certain dans lequel il soit contenu, à l'exclusion des autres lieux, et de telle manière qu'il soit absent de partout ailleurs. Il n'est aucun lieu où il ne soit pas, autrement cela indiquerait en lui un défaut de pouvoir. Il n'est ni premier, ce qui renferme l'idée d'une relation avec un dernier, ni dernier, ce qui suppose un premier. Il n'est ni extérieur, ce qui renferme une idée nécessaire de relation avec

[1] Pièce XIII du recueil.

[2] Ici et un peu plus bas où j'ai traduit *le Seigneur*, il y a dans le texte *Albar*. *Albar* est, comme on le verra bientôt, le nom de la première figure sous laquelle a paru la divinité. Hamza venait de dire que lors de la production de l'*Intelligence* il n'existait rien autre chose qu'*Albar*, c'est-à-dire la première personnification de la divinité.

quelque chose d'intérieur, ni intérieur, puisqu'il faudrait qu'il fût caché par quelque chose d'extérieur; car tous ces noms entraînent nécessairement une idée de corrélation avec quelque autre être. Je ne dis point de lui qu'il a une âme ou un esprit, puisqu'il aurait quelque ressemblance avec les êtres créés, et serait susceptible de plus ou de moins. Je ne dis point qu'il a un volume [1], un corps [2], une masse, une figure, une substance, un accident, parce que tous ces noms entraînent nécessairement un rapport avec six limites ou termes, qui sont : le dessus, le dessous, la droite, la gauche, le devant et le derrière. Or, toutes les choses qui peuvent être dénommées par un nom qui indique relation ont besoin d'une autre chose avec laquelle elles soient en relation; ces six premières idées exigent nécessairement six idées corrélatives, et ainsi progressivement, sans fin et sans bornes. Mais le Seigneur très-haut et digne de louanges est bien élevé au-dessus des nombres et des êtres pairs ou impairs. Je ne dis pas de lui qu'il est une chose, car il serait sujet à la destruction. Je ne dis pas non plus qu'il n'est pas une chose, car il serait un pur néant. Je ne dis pas qu'il est sur

[1] Le terme de l'original شخص signifie toute chose corporelle qui forme obstacle au rayon visuel.

[2] Le mot شبح qu'on lit ici signifie tout ce qui forme une proéminence sur une surface quelconque.

une chose, car il serait porté sur elle; ni dans une chose, car il en serait entouré; ni dépendant d'une chose, car il se serait réfugié auprès d'elle. Il n'est ni debout, ni assis, ni endormi, ni éveillé; il n'a point de semblable; il ne s'en va point, il ne vient point, il ne passe point; il n'est ni subtil, ni grossier, ni fort, ni faible. Notre-Seigneur, digne de louanges, est exempt d'analogie, avec quelque nom, attribut, genre, expression ou chose que ce puisse être. Je dis donc, et cela par nécessité, mais non par une expression véritablement exacte, qu'il est le créateur de toutes choses, que c'est lui qui leur a donné l'être et qui les a formées, qu'il a produit de sa lumière les choses soit universelles, soit particulières; que toutes choses retournent à sa puissance et à sa grandeur. La véritable nature de sa divinité ne peut être comprise que sous une figure formée par l'imagination, mais non véritable et substantielle. Mais il nous a fait voir le *voile* sous lequel il est caché, et le *lieu* duquel il nous parle, afin d'être adoré sous la forme d'un être extérieur et sensible, le tout par miséricorde et par bonté pour les hommes. Le culte et l'adoration sont dus, en tout siècle et dans tous les temps, à ce *lieu* que nous voyons, que nous apercevons, dont nous entendons les paroles, et à qui nous parlons.

Le *voile*, le *lieu*, dont il est question à la fin de ce

passage, c'est la forme humaine de Hakem sous laquelle la divinité se manifeste. Je reviendrai là-dessus dans la section suivante.

SECTION II.

MANIFESTATIONS DE LA DIVINITÉ SOUS UNE FORME HUMAINE.

Voici ce qu'on lit, au sujet des manifestations de la divinité, dans le formulaire des Druzes :

21e DEM. Combien de fois Notre-Seigneur Hakem a-t-il paru sous une forme corporelle?

RÉP. Il a paru de la sorte dix fois, et il a porté le nom des *lieux* (c'est-à-dire des personnages humains) dans lesquels il a paru. Ce sont : Ali, Albar, Alya, Moïll, Kaïm, Moëzz, Aziz, Abou-Zakaria, Mansour, Hakem.

22e DEM. En quel endroit a paru le premier de ces *lieux?*

RÉP. Dans l'Inde, en une ville nommée *Tchinmatchin.*

23e DEM. Où a paru *Albar?*

RÉP. En Perse, dans une ville nommée *Ispahan.* C'est à cause de cela que les Perses disent *Bar-khodaï* [1]. Alya a paru dans le Yémen; *Moïll* dans le Magreb; il était sous la figure d'un homme qui louait des chameaux et qui en possédait plus de mille. *Kaïm* a paru dans le Magreb, dans une ville nom-

[1] *Bar-khodaï* بارخدای est en persan un des noms de Dieu.

mée *Mehdiyya;* de là il est venu en Égypte, il y a manifesté sa divinité, et y a construit un port nommé *Raschida; Abou-Zakaria* et *Mansour* ont paru, l'un et l'autre, à Mansouriyya [1]. Le nom de Mansour était *Ismaël.*

Cette exposition de la doctrine des Druzes, par rapport aux manifestations de la divinité, n'est pas entièrement conforme à ce que m'ont appris leurs livres religieux. La principale différence que j'y remarque, c'est qu'elle admet une manifestation sous le nom d'*Ali,* avant celle qui a eu lieu sous le nom d'*Albar.* Or, non-seulement je ne trouve rien dans les écrits de Hamza qui concerne cette manifestation; mais je crois même y trouver quelques indices qui peuvent autoriser à penser que, selon Hamza, la première manifestation est celle dans laquelle Dieu a paru sous le nom d'*Albar.* Une seconde observation, c'est que les diverses manifestations ou personnifications ne sont point rangées, dans cette exposition, suivant l'ordre convenable, qui est, comme on le verra : *Albar, Abou-Zakaria, Alya, Moïll, Kaïm, Mansour, Moëzz, Aziz, Hakem.*

[1] Le texte porte *Mansour;* mais il faut incontestablement lire *Mansouriyya.* C'est le nom d'une ville bâtie par le troisième des khalifes Fatimis, Mansour, au lieu même où il avait remporté la victoire sur un rebelle nommé *Abou-Yézid;* Mansour y fixa sa résidence en 337 de l'hégire.

Raschida, dont il est question dans ce passage du Catéchisme des Druzes, me paraît être un lieu près du Caire, où il y avait une mosquée que Hakem fit reconstruire, où il fit lui-même quelquefois la prière du vendredi, et où il se rendait dans le cours de ses promenades.

La première personnification dont il est parlé dans les livres de Hamza est, comme je l'ai dit, celle dans laquelle la divinité a paru sous une figure humaine nommée *Albar*. Elle s'était manifestée auparavant un grand nombre de fois, mais non parmi les hommes, suivant ce passage d'un des écrits de Hamza.

Nous vous exposerons [1] dans un autre livre les différents noms de Notre-Seigneur, par lesquels il a nommé son humanité, et sous lesquels il a paru au monde, depuis le moment où il a produit l'Intelligence universelle, jusqu'au temps de l'apparition d'*Adam alsafa* et de l'adoration d'Adam par les anges, espace de temps qui a été de soixante et dix révolutions, chacune de ces révolutions étant séparée de l'autre par un intervalle de soixante et dix semaines, chaque semaine composée de soixante et dix ans, et chaque année, de mille années telles que vous les comptez aujourd'hui. Je vous exposerai aussi les noms que l'Intelligence et son rival ont portés dans chacune de ces révolutions, et le nom que portaient

[1] Pièce XIII du recueil.

les êtres de ces générations, comme ceux de la génération présente portent le nom d'*hommes*.

Dans un autre traité, adressé par Hamza à un daï ou missionnaire qui avait mal compris quelques passages de l'un de ses écrits, il répète à peu près la même chose.

C'est à moi [1] qu'il appartient de reprendre les hommes, de condamner la doctrine dont ils font profession, ou d'approuver leurs paroles comme conformes à la vérité; mais il n'appartient à aucun homme de condamner ma conduite; car le Seigneur m'a choisi, il m'a formé de sa lumière subtile, avant qu'il existât ni lieu, ni puissance, ni homme, ni génie, c'est-à-dire, soixante et dix générations avant qu'il créât Adam *alasi* et Adam *alnasi* [2]; chacune de ces générations étant de soixante et dix semaines, chaque semaine de soixante et dix ans, et chaque année égale à mille années de celles dont vous faites usage. Dans toutes ces générations il n'y a eu aucune époque à laquelle je n'aie appelé les créatures à la confession de l'unité de Notre-Seigneur, le haut, le très-haut et digne de louange [3], et à son culte, leur parlant sous différentes formes et différents noms. Les unes se sont

[1] Pièce XIV du recueil.

[2] ادم العاصى, c'est-à-dire, *Adam le rebelle* ; ادم الناسى, c'est-à-dire, *Adam l'oublieux*.

[3] الى توحيد مولانا العلىّ الاعلى سبحانه

rendues à ma prédication, et ont embrassé le dogme de l'unité et le culte du Seigneur; les autres ont refusé de le reconnaître pour leur souverain, elles ont méconnu ses bienfaits, adoré des idoles, et associé d'autres êtres à sa suprême majesté. Par cette impiété elles ont mérité des châtiments et des peines rigoureuses.

Je vous exposerai, à la fin de cet écrit, les noms que Notre-Seigneur, le haut, le très-haut, digne de louange, a portés dans chacune de ces générations, c'est-à-dire, les formes sous lesquelles il s'est manifesté aux créatures, dans une substance corporelle et semblable à elles; car, pour sa divinité, elle n'est pas susceptible de noms, de définitions, de genres et de dénominations.

Je vous exposerai aussi les noms que j'ai portés dans chacune de ces générations, et le caractère distinctif des êtres qui existaient dans chacune d'elles. Je vous dirai pareillement quel a été, dans chacune d'elles, le nom du rival spirituel que l'on appelle *Iblis*.

Pour ne point anticiper sur l'ordre des matières, je n'expliquerai point ce que ces passages contiennent de relatif à Hamza. Je remarquerai seulement que, lors de la première manifestation de l'Intelligence universelle parmi les hommes, elle était connue sous le nom d'*Adam alsafa*, et avait deux ministres su-

bordonnés à elle, à qui leur désobéissance fit donner les noms d'*Adam alasi*, c'est-à-dire, *le rebelle*, et *Adam alnasi*, c'est-à-dire, *l'oublieux*. Lors de cette première manifestation de l'Intelligence, la forme humaine sous laquelle la divinité était voilée se nommait *Albar*, comme on va le voir. *Albar* est donc le nom de la première manifestation de la divinité parmi les hommes. Aussi l'auteur des gloses qui se trouvent dans le manuscrit 1581, interprétant ces mots qui sont dits du Seigneur, *Louange à Notre-Seigneur qui a produit une première fois la créature, et qui la fera reparaître un jour*, remarque que cette créature, c'est la doctrine de l'unité, que le Seigneur l'a produite dans le temps où il s'est manifesté[1] sous le nom d'*Albar*, et qu'il la fera reparaître dans le temps du triomphe de la religion unitaire : d'où il résulte qu'*Albar* est le nom de la première manifestation de la divinité parmi les hommes.

J'ignore si Hamza a rempli, dans quelque écrit qui ne nous soit pas parvenu, la promesse qu'il fait, dans les passages que je viens de rapporter, de dé-

[1] الحمد لمولانا الحاكم بذاته مبدئ الخلق ومعيده —La glose interprète 1° مبدئ par وقت البار ; 2° الخلق par التوحيد ; 3° معيده par وقت الكشف. J'ai traduit الخلق par *la créature*, et non par *les créatures*, parce qu'il importe, en pareille matière, d'être très-littéral.

Ce passage est tiré du Traité de l'Amadou, pièce XXXVII du recueil.

tailler les manifestations de la divinité et de l'Intelligence parmi les soixante et dix générations des Préadamites; mais je n'ai rien trouvé à ce sujet, ni dans les écrits de Hamza, ni dans ceux de Béha-eddin.

Il peut se faire que ce soit dans quelque écrit à nous inconnu, que l'auteur du formulaire ait pris l'histoire de la manifestation sous le nom d'*Ali*[1], dans une ville de l'Inde nommée *Tchin-matchin*. Mais, comme j'ai la preuve que ce formulaire contient des choses contraires à l'enseignement primitif de la re-

[1] Il est fait mention du *Makam Ali* مقام العلى, c'est-à-dire d'un *lieu* nommé *Ali* en qui a résidé la divinité, dans les gloses du manuscrit 1581, et il en est parlé comme de la plus ancienne personnification de la divinité. Ainsi, à l'occasion de ces mots par lesquels commence le traité intitulé التحذير والتنبيه (pièce XXXIII) بسم الازلى القديم والمولى الكريم والربّ الرحيم, on lit dans les gloses, 1° que ces mots الازلى القديم *l'Éternel, l'Ancien*, sont relatifs à son existence dans l'ère antérieure et au *Makam* ou *lieu Ali* اشارة الى وجوده فى السابق والى مقام العلى; 2° que les mots المولى الكريم *le Seigneur généreux*, indiquent le *Makam présent* المقام الحاضر, c'est-à-dire Hakem; 3° enfin que, par الربّ الرحيم *le Maître miséricordieux*, il faut entendre *le Makam Albar* مقام البار. Dans le traité qui a pour titre رسالة الغيبة (pièce XXXV), on lit : الحمد لمولانا.....المتظاهر لخلقه بالاوّلية *Louange à Notre-Seigneur, qui s'est montré à sa créature dans la première ère*, et la glose avertit que cela signifie, *du temps du Makam Ali* فى وقت العلى. Je pense donc que cette manifestation est censée appartenir aux générations des Préadamites.

En effet, je remarque que Hamza, dans le traité intitulé السيرة

ligion des Druzes, il est permis de soupçonner que son auteur se sera écarté en cela de la doctrine de Hamza.

Quoi qu'il en soit, voyons ce que les livres authentiques des Druzes racontent concernant les neuf autres manifestations. Cela se réduit à peu de chose.

Notre-Seigneur, dit Hamza[1], du temps de Schatnil (qui est le même qu'*Adam alsafa*), portait à l'extérieur, dans son humanité et dans ses rapports avec le genre humain, le nom d'*Albar*[2]. De là vient, chez les Persans, le nom *Barkhodaya;* car chez eux *Barkhodaya* est la même chose qu'*Allah*. Ils ont dit *Alha-*

المستقيمة (pièce XII), dit que « *Adam alsafa, qui est le même que* « *Dhou-maa* ذو معة (c'est-à-dire, le premier des ministres, l'In- « telligence universelle), avait servi dans la prédication unitaire, et « dans le culte de Notre-Seigneur *le haut* العلى, *le savant* الخبير, « dans les âges passés, antérieurs à la période où il a reçu le titre « d'*Adam;* mais que, dans cette période antérieure, il a paru dans « un monde qu'on appelait les *Djinn* الجن, lesquels adoraient le « néant. » Il me semble que c'est en se fondant sur ce passage qu'on a admis, avant l'époque du *Makam Albar*, une première manifestation de la divinité dans un *Makam* nommé *Ali;* mais je pense que cette interprétation est contraire à l'intention de Hamza, qui n'avait employé le mot *Ali* العلى que comme un adjectif qualificatif de مولانا, ainsi qu'il emploie de la même manière l'adjectif الخبير.

[1] Voyez le traité intitulé : السيرة المستقيمة, pièce XII.

[2] مولانا فى وقت شطنيل كان فى ظاهر الامر يسمّى ناسوتة من حيث العالم البشرى بالبار

kem, dont le nom soit glorifié, Barkhodaya, entendant par là *Allah, le serviteur de Notre-Seigneur*[1]. *Barkhodaya* veut dire aussi *le dieu suprême, le dieu des dieux.* Ils sont infidèles, et ils parlent ainsi sans savoir ce qu'ils disent. Parmi eux il y en a qui savent bien cela et qui croient que c'est une impiété, et cepen dant ils disent de même, soit de gré, soit involontairement, comme cela leur vient sur la langue, par habitude, ainsi qu'il est dit (dans l'Alcoran) : *Tout ce qui est dans le ciel et sur la terre adore Dieu de gré ou de force*[2].

Pour entendre ce passage il faut savoir que, suivant la doctrine de Hamza, tous les noms sous lesquels Notre-Seigneur est désigné, soit dans l'Alcoran, soit ailleurs, sont les noms de ses ministres et de ses serviteurs. Le plus excellent de ces noms[3], dans l'Alcoran, est *Allah* (Dieu). Ce nom, quant à sa

[1] وقالوا الحاكم جل ذكره بارخداى يعنون بذلك الله عبد مولانا جل ذكره. — Suivant la doctrine de Hamza, *Allah* est un des noms de l'*Intelligence universelle.* Hamza veut dire ici que ces gens-là confondaient la divinité avec son ministre.

[2] *Alcoran*, sur. 13, vers. 16.

[3] Ceci est dit à l'occasion du mot قائم, qui est le nom d'un khalife Fatimi, c'est-à-dire d'une des personnifications de la divinité, et qui s'applique aussi à Hamza. Mais il y a, suivant Hamza, cette différence, qu'on doit dire, en parlant du premier, القائم avec l'article, et en parlant du second, قائم الزمان (pièce XII).

forme extérieure, est un composé de traits et de lignes créés ; quant à sa valeur intrinsèque, il ne désigne que des ministres visibles, favorisés des grâces du Seigneur. Son extérieur, c'est un nom ; son intérieur, c'est une chose nommée. Notre-Seigneur, l'être adorable, est différent de l'un et de l'autre. C'est lui qui est le véritable sens[1] ; c'est la divinité de Notre-Seigneur qui est digne de toute louange et au-dessus de toute description. Mais les serviteurs (les hommes) n'étant pas capables d'envisager l'unité de leur Seigneur, sinon dans une forme semblable à la leur et sous leurs figures humaines, la sagesse et la justice l'ont obligé à se faire nommer de leurs noms, afin qu'ils connussent en partie son essence véritable.

Allah, ajoute-t-il, est le daï[2] ; *Allah*, dans sa signification naturelle, c'est l'imam. Le mot *imam* est aussi composé de quatre lettres (comme les mots *kaïm* et *Allah*). Le daï, l'imam, Allah, tout cela n'indique que des serviteurs de Notre-Seigneur.

On lit dans l'Alcoran, dit ailleurs Hamza,[3] *Dieu appelle les hommes au séjour de la paix*[4]. Or, le plus grand des *daïs* (c'est-à-dire de ceux qui *appellent*),

[1] J'ai déjà dit que *le sens* المعنى signifie *la réalité*, par opposition à ce qui est extérieur et tombe sous les sens.

[2] Hamza veut dire *le daï Khatkin*, ainsi qu'il résulte du passage qui va être cité.

[3] *Alcoran*, sur. 10, vers. 26.

[4] Voyez la pièce IX du recueil.

c'est Khatkin qui n'est qu'un faible serviteur. . . . . Dieu (*Allah*), en tant que nom, c'est le daï duquel il est dit, *Dieu appelle les hommes au séjour de la paix :* la paix, c'est l'imam (Hamza); son séjour, c'est la religion de l'unité de Notre-Seigneur. *Allah,* en tant que chose nommée, c'est le grand imam (Hamza) dont il est souvent fait mention dans l'Alcoran. Enfin *Allah,* en tant que sens, c'est le créateur du nom et de la chose nommée, la divinité de Notre-Seigneur, qui ne peut être comprise.

Ces passages donnent la clef de celui que nous voulons expliquer. La divinité, dit Hamza, du temps de Schatnil, était voilée sous une forme humaine qui portait le nom d'*Albar*, c'est-à-dire, le *Bar*. C'est là l'origine du mot persan *Barkhodaya*, composé de *Bar* et de *khodaï,* mot qui, en persan, répond au mot arabe *Allah* (Dieu). Les Persans disent donc en parlant de Hakem, *Alhakem Barkhodaï,* ce qui est la même chose que s'ils disaient en arabe, *Alhakem Allah*, et, par conséquent, ils attribuent à Hakem un nom qui, dans le sens où ils le prennent, *Alhakem Dieu*, ne lui convient pas, et est le nom d'un de ses serviteurs, car *Allah* est le nom de l'imam ou premier ministre. Mais *Barkhodaya* a un autre sens plus relevé; il signifie aussi *le Dieu suprême, le Dieu des dieux :* en ce sens, il convient mieux à Notre-Seigneur, et en s'en servant ils ren-

dent hommage, contre leur intention et sans y prendre garde, à sa suprême majesté. Il y en a parmi eux qui, connaissant que le mot *Barkhodaya* est susceptible de ce sens sublime, et n'ayant point de Hakem l'opinion qu'ils devraient en avoir, se font un scrupule d'employer ce mot en parlant de lui; et cependant ils ne laissent pas de s'en servir soit de gré, soit involontairement et par routine, en sorte qu'on voit en eux l'accomplissement de ce qui est dit dans l'Alcoran : *Tout ce qui est dans le ciel et sur la terre adore Dieu de gré ou de force* [1].

Les écrits de Hamza ne contiennent rien de plus sur la manifestation nommée *Albar*, si ce n'est le récit de la prédication de la doctrine de l'unité qui eut lieu en ce temps-là par le ministère de l'Intelligence, connue alors sous le nom de *Schatnil* ou d'*Adam alsafa*, ce que nous rapporterons en son lieu. Mais nous trouvons dans un écrit d'Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, ministre de la religion unitaire, et nommé dans la hiérarchie de cette religion le *Daï*, l'*Ame*, *Dhou-massa*, *etc.*, comment se termina cette manifestation, et une suite abrégée des manifestations suivantes. Je vais extraire de cet écrit tout ce qui est relatif à ce sujet [2].

[1] *Alcoran*, sur. 3, vers. 77.

[2] Voyez le traité intitulé : تقسيم العلوم, pièce XXXVI du recueil.

Sous le nom de *Binn*[1] on entend, dit-il, ceux qui, ayant renoncé aux doctrines fausses et erronées, ont connu l'Être digne d'adoration, et l'ont adoré. Le Seigneur, dont la mémoire soit honorée et le nom glorifié, était au milieu d'eux sous une forme humaine et sensible; il s'accommodait à leur manière, en paraissant sous certains noms et certains attributs; mais lorsque, manquant de fidélité à l'Être adorable, ils s'éloignèrent de la vérité et de celui qui lui est attaché[2], et qu'ils voulurent allier leurs inclinations perverses avec leur religion, le Seigneur, digne de louange, se cacha à eux, à cause de la perversité de leurs œuvres, et il fit paraître au milieu d'eux Adam le petit[3].

L'auteur parle ensuite de la mission successive de Noé, d'Abraham, de Moïse, de Jésus et de Mahomet, et des temps qui suivirent, jusqu'à l'un des descendants de Mohammed, fils d'Ismaïl; puis il ajoute : La sagesse du Seigneur ne lui permettait pas de se manifester au milieu de ces peuples qui étaient semblables à des morts.

[1] On nomma *Binn* les contemporains d'Adam alsafa qui, du temps de la manifestation nommée *Albar*, embrassèrent la doctrine de l'unité par le ministère et la prédication d'Adam; ils furent ainsi nommés, parce qu'ils se séparèrent بانوا des polythéistes (pièce XII).

[2] C'est-à-dire, comme l'explique la glose, de *la doctrine de l'Unité, et de l'Intelligence, qui en est le premier ministre.*

[3] ادم الادنى C'est Noé, si l'on en doit croire la glose.

Il résulte de là que depuis le siècle d'Adam al-safa et la disparition de la figure nommée *Albar* jusqu'à la fin du règne de la doctrine de Mahomet, il n'y a point eu de manifestation de la divinité.

Mais à la période de Mahomet succéda, suivant l'enseignement des livres des Druzes, ou plutôt, suivant le système des Baténis ou Ismaëlis [1], un nouveau siècle; ce fut celui de Mohammed, fils d'Ismaïl, qu'ils nomment, comme nous le verrons ailleurs, le *septième natek* ou législateur, et qui est, je crois, l'auteur de la doctrine nommée *Tawil* ou *Batin*, laquelle consiste à allégoriser les préceptes de l'Alcoran. Ce Mohammed, fils d'Ismaïl, est le second parmi les sept imams qui sont les ancêtres des khalifes fatimis. C'est du temps du troisième de ces imams que la divinité se manifesta de nouveau sous le nom d'*Abou-Zakaria*[2], et, sous le quatrième imam, il y eut encore une autre manifestation sous le nom d'*Alya*. Cette dernière avait été prédite, suivant notre auteur, longtemps auparavant, mais on avait attribué à Ali, gendre de Mahomet, les prédictions qui l'annonçaient.

Voici comment il en parle : Dans l'Alcoran, ainsi

[1] Je dis cela, parce que je crois que, dans le système de Hamza, le septième natek est Saïd ou Obeïd-allah.

[2] Il a été question d'Abou-Zakaria dans l'histoire des Karmates. Voyez l'Introduction, p. CCXIV.

que dans les religions des siècles précédents, il se trouve quelques indications de l'apparition d'un personnage nommé *Ali-alala*[1]. Ces mots ont été employés à dessein, parce que le Seigneur, dont la gloire soit exaltée, savait qu'il viendrait un homme qui aurait pour nom *Ali*, et dans lequel on prétendrait que résiderait la divinité[2]. Gabriel, mon maître et le vôtre, leur ayant dit *Ali-alala*, ils ont faussement entendu d'Ali ces paroles, quoique ce ne fût pas là leur vrai sens.

C'est aussi dans ce sens que le natek (c'est-à-dire, le législateur Mahomet) a dit dans le récit de son ascension : Étant arrivé au quatrième ciel, je vis un ange qui ressemblait parfaitement à Ali, et auquel les anges rendaient des visites. Je dis alors à Gabriel : Mon ami, celui-là est mon frère Ali, qui est entré avant moi dans le ciel. Mais Gabriel me répondit, Non, ce n'est pas lui; mais comme les

[1] ان فى القران وفى سائر الاعصار اشارة الى ذكر ظهور علىّ الاعلى. Les mots على الاعلى ne peuvent signifier autre chose que *Ali le très-haut ;* car si على n'était pas un nom propre, et si le sens était *le haut, le très-haut,* il aurait fallu dire العلى الاعلى.

L'auteur ne dit point que ces mots se lisent dans l'Alcoran, et il est certain qu'ils ne se trouvent nulle part dans ce livre; il dit seulement qu'il y a des textes de l'Alcoran qui font allusion à l'apparition d'un personnage de ce nom.

[2] Le texte porte الوحدانية, c'est-à-dire *l'essence unique, l'être auquel appartient le titre d'unique.*

anges brûlaient du désir de voir Ali, le Seigneur a créé pour eux un ange qu'il a nommé *Ali*, et les anges lui rendent visite [1].

Le natek croyait que cet Ali, dont on lui avait parlé, était son Asas [2], et que lui-même serait transporté un jour vers cette figure qui se nommait *Ali*. Ces quatre cieux et l'ascension de Mahomet signifiaient le rang de natek et l'élévation de Mahomet à ce rang et à cette place de l'édifice, car il n'était d'abord qu'un simple disciple de la religion de Jésus; ensuite il devint mocaser [3], puis natek. C'est là ce que signifie le mot *miradj*, ascension, c'est-à-dire qu'il avait été élevé de degré en degré. Lorsqu'il fut parvenu par ces degrés, on lui dit que, dans les manifestations futures, la figure paraîtrait dans le quatrième ciel. On ne lui dit pas qu'elle était le quatrième ciel, mais qu'elle était dans ce ciel.

Les sept cieux ce sont les sept imams cachés [4].

[1] Voyez la pièce IX du recueil.

[2] Ce mot signifie proprement *fondement* : il est ici à peu près synonyme de *lieutenant* ou *vicaire*. On a vu dans mon Introduction que chaque natek ou législateur a eu son Asas : ainsi Seth a été l'Asas d'Adam, Sem l'Asas de Noé, etc. Ali est l'Asas de Mahomet, et de même que Mahomet est souvent nommé le *Natek* par excellence, Ali est aussi nommé l'*Asas*.

[3] Ce nom désigne un missionnaire d'un rang inférieur; il en sera parlé plus tard.

[4] Ils sont ainsi nommés, parce que la crainte des persécutions les obligeait à se tenir cachés et à ne se faire connaître qu'à leurs

Le premier ciel, qui est le plus inférieur, c'est Ismaïl, fils de Mohammed.

Le deuxième ciel est Mohammed, fils d'Ismaïl.

Ensuite parut le troisième ciel, qui est Ahmed, fils de Mohammed. De son temps le moment du soulagement [1] était aussi proche que le troisième ciel l'est du quatrième. Le Seigneur, qui soit loué et glorifié, parut du temps d'Ahmed, fils de Mohammed, sous une figure humaine, mais sans que cette figure possédât la dignité royale en ce monde; il parut sous une figure à laquelle il donna le nom d'*Abou-Zakaria*. L'Intelligence universelle parut aussi avec lui, sous une figure à laquelle le Seigneur donna le nom de *Karoun;* celui-ci était grand dans le ministère de la prédication, et il ne mêlait aucune erreur au dogme de l'unité. Sur la fin de son temps, lorsqu'il était déjà vieux, le Mehdi fut envoyé dans le Yémen [2]. Le Seigneur fit aussi paraître son

partisans. C'est par la même raison que, suivant Makrizi, Mohammed, fils d'Ismaïl, fut surnommé *Mektoum* مكتوم. Cet auteur parle aussi des sept imams cachés.

[1] C'est-à-dire, suivant la glose, le moment de la manifestation de la figure nommée *Alya*. En général, le mot *soulagement* فرج indique le temps où la divinité se manifeste, et est opposé à فترة *intervalle*, qui signifie le temps qui s'écoule entre une manifestation et l'autre, et pendant lequel elle est cachée.

[2] وفى اخر وقته وهو شيخ أُرْسِل بالمهدى بديار اليمن — Je ne sais si l'auteur veut dire, *lorsque Karoun fut devenu vieux*, ou si

hoddja[1], qui est l'Ame universelle, sous la figure d'Abou-Saïd Malati.

Lorsque le quatrième ciel commença à paraître, c'est-à-dire, lorsque Abd-allah, fils d'Ahmed, qui descendait de la race de Maïmoun Kaddah prit le gouvernement, le Seigneur parut sous une figure à laquelle il donna le nom d'*Alya*. Celle sous laquelle il avait paru auparavant était nommée *Abou-Zakaria Taleb*. Cela faisait donc *Ali, fils d'Abou-Taleb*[2], et c'est là *Aly alala*, celui qui avait été prédit sous ce nom d'une manière obscure.

Ensuite parut le cinquième ciel, qui est Mohammed, fils d'Abd-allah, et à qui on donnait en secret le nom de *Mehdi*. Il descendait aussi de Kaddah, et il était de la race de Hoseïn. Alors le Seigneur parut sous le nom de *Moïll*. Il parut dans la contrée de Palmyre et dans les provinces de l'Orient, sous l'apparence d'un marchand, si ce n'est

cela doit s'entendre d'Abou-Zakaria, ou même d'Ahmed, fils de Mohammed. Au lieu de *le Mehdi fut envoyé*, peut-être faudrait-il traduire : *il fut envoyé sous le nom du Mehdi*, ou bien *avec le Mehdi*.

On a vu dans mon Introduction, p. CCXIV, qu'un daï des Ismaëlis nommé *Abou-Zakaria Samami*, avait été envoyé, par Abdan, dans la contrée d'Elcatif : c'est peut-être de cette mission qu'il s'agit ici.

[1] Le *Hoddja* est le même que le *Daï*, comme je l'ai déjà dit.

[2] C'est-à-dire qu'Alya, ayant succédé à Abou-Zakaria Taleb, était figuré par Ali, fils d'Abou-Taleb, à cause de la ressemblance des noms.

que cette figure avait un air de majesté qui faisait une vive impression sur tous les cœurs, et qu'elle unissait une profonde sagesse à de grandes richesses et à l'opulence.

Parut ensuite le sixième ciel, qui est Hoseïn, fils de Mohammed, de la race de Maïmoun Kaddah. La figure sous laquelle était cachée l'unité demeura la même qu'auparavant.

Après cela parut le septième ciel, quand Abdallah, père du Mehdi [1], prit la souveraineté, la

[1] Le Mehdi, c'est Obeïd-allah, autrement nommé *Saïd,* fondateur de la dynastie des Fatimis dans le Magreb.

Hamza, dans l'écrit intitulé النقض الخفي (pièce VI du recueil), dit expressément qu'il y a sept nateks, qui sont : Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet et Saïd. Or Saïd est le même qu'Obeïd-allah, premier khalife Fatimi, surnommé le *Mehdi,* et père de Kaïm. Ensuite il explique, suivant une méthode cabalistique, la formule ou profession de foi des Musulmans, qui se compose de ces deux parties, *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu* لا اله الا الله, et *Mahomet est l'envoyé de Dieu* محمد رسول الله ; et chacune des lettres qui entrent dans la composition de cette formule a, suivant lui, un sens mystique, et désigne quelqu'un des ministres de la religion, ainsi que les relations hiérarchiques qui existent entre eux. Tout cela est fort obscur. Voici ce qu'il dit à l'égard de la seconde formule, *Mahomet est l'envoyé de Dieu :*

« Il (Mahomet) les a obligés à dire, *Mahomet est l'envoyé de Dieu* « (MOHAMMED RÉSOUL ALLAH) : cela se compose de trois mots, parce « qu'il est le troisième à partir du Sabik (ces trois sont le *Sabik,* le « *Tali* et le *Natek*). Il s'y trouve six divisions : (1re محمد, 2e ر, « 3e سو, 4e ل, 5e ا, 6e لله), parce qu'il est le sixième des nateks ; « cela se forme en tout de douze lettres (*mim, ha, mim, dal, re,*

figure de l'unité demeurant encore la même que précédemment. Abd-allah se nommait aussi *Ahmed*, et c'est pour cela que Saïd porte le nom de *fils d'Ahmed*. C'est lui qui est aussi nommé le *Mehdi ;* il a porté le nom du Mehdi pour lui préparer les voies, et pour familiariser les hommes avec son

« *sin, waw, lam, élif, lam, lam, hé*), ce qui indique les douze hod- « djas extérieurs qu'il a (c'est-à-dire les douzes ministres du maho- « métisme littéral ou du *Tenzil*), de même que l'Asas a douze « hoddjas intérieurs (c'est-à-dire douze ministres de la doctrine allé- « rique ou du *Tawil*). Nous avons donc considéré le Sabik, le Tali, « le Natek, l'Asas, l'Imam et le Hoddja, et nous avons vu qu'ils « sont tous des serviteurs disposés par couples فرايناهم كلهم عبيدا « مزدوجين, et nous avons connu que l'Être adorable est autre « qu'eux (puisqu'il est unique), et nous avons su, grâce à l'assis- « tance de Notre-Seigneur, dont soit le nom glorifié, que le *hé* qui « est l'objet indiqué est la clôture du mot *Allah* (Dieu) et son com- « plément, et que les deux *lams* et l'*élif* viennent après (dans l'ordre « de la hiérarchie) et suivent : pour lui (c'est-à-dire pour le ministre « désigné par le *hé*), il est le dernier, le quatrième d'entre eux, et « c'est par lui que la puissance est complète (plus loin l'auteur dit : « *la puissance divine* القدرة اللاهوتية), parce qu'on n'a dit, en « parlant d'aucun autre des ministres, ce qu'on a dit en parlant de « lui : c'est lui qui est le Mehdi, sur lequel est tombé ce nom très- « grand, quand on l'a appelé *Abou'lkaïm* (le père du Kaïm); car il « ne peut pas se faire que ce nom tombe sur un autre que sur celui « qui est le plus grand des ministres, et qui est leur suprême degré; « de même que le *hé* est le dernier terme (de la formule), *la ilah* « *illa allah* (il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.) » Je vais transcrire le texte, à partir de ces mots : *Nous avons donc considéré, etc.*

فنظرنا الى السابق والتالى والناطق والاساس والامام والحجة

nom [1]. C'est lui qui est le trône; c'est en lui que Notre-Seigneur Moïll avait mis le dépôt, et c'est à lui qu'il avait ordonné de demeurer au service de Notre-Seigneur Kaïm [2]. Car la première manifesta-

فرايناهم كلهم عبيدا مزدوجين فعرفنا بان المعبود سواهم
وعلمنا بتوفيق مولانا جل ذكره ان الهاء المشار اليها هى
ختامة الله وتمامه واللامين والالف خلف تالية وهو آخرهم
ورابعهم وتمام القدرة به لان لا يقال لاحد من الحدود ما قيل
له وهو المهدى الذى وقع عليه هذا الاسم الاعظم بقوله ابو القائم
ولا يجوز ان يقع هذا الاسم الا على اعظم الحدود ونهايتهم كما
ان الهاء نهاية لا اله الا الله

Je dois avertir que, dans le langage des Druzes, et sans doute dans celui des Ismaëlis avant eux, le mot حدود, pluriel de حدّ *limite*, signifie les *ministres* de la religion.

On peut voir ce que j'ai dit du *Sabik* le Préexistant, et du *Tali* le Suivant, dans l'Introduction, p. cxxii.

[1] Je crois que ceci se rapporte à Saïd Obeïd-allah le Mehdi, et non à son père Abd-allah Ahmed; car on lit ailleurs : « Le Mehdi... « est Saïd, fils d'Ahmed. Le Mehdi a dit de sa propre bouche, et a « confessé, en son temps et en son siècle, qu'il était le serviteur et « l'esclave de Notre-Seigneur, l'existant, le savant, le souverain; qu'il « était un instrument de la vraie doctrine, et le vase dans lequel elle « était déposée. Il y avait quelque chose qui était mis en lui comme « en dépôt. » Cette chose, suivant une glose, était l'imamat. Voyez la pièce vii du recueil.

Puisqu'il est dit ici, « C'est en lui que Notre-Seigneur Moïll « avait mis le dépôt », cela doit s'entendre de Saïd. Saïd est nommé le *trône* الكرسى, parce qu'en lui reposait, avant de venir au monde, *Kaïm*, en qui devait se personnifier la divinité.

[2] Il est bien digne de remarque qu'Obeïd-allah, le même que

tion de Notre-Seigneur au monde fut sous le nom de *Kaïm;* ce fut alors qu'il parut pour la première fois avec la dignité royale.

Recevez, ô disciple qui désirez l'instruction, ce que je vous ai développé par la grâce divine, et soyez-en reconnaissant. Voilà ce que nous connaissons de ses apparitions [1], mais le Seigneur sait mieux que nous ce qui en est; il ne partage avec personne sa royauté, et nul ne peut apporter d'obstacle à ses œuvres. Il ne vous convient pas de désirer de connaître ce qui est passé, puisque vous avez présent au milieu de vous, à découvert et manifestement, Notre-Seigneur Hakem.

Ce que nous venons de lire concerne les manifestations, depuis la première nommée *Albar*, jusqu'à celle qui est nommée *Kaïm*, exclusivement. Nous allons voir, dans le passage suivant, ce qui concerne les autres, depuis Kaïm jusqu'à Hakem.

Saïd, fondateur de la puissance des Fatimis, qui fut le premier khalife de cette famille, et qui se donna pour le Mehdi et fut reconnu pour tel, n'est point, dans le système des Druzes, une des personnifications de la divinité. Cet honneur est réservé à son fils et son successeur, Kaïm. Je pense qu'on peut rendre raison de cela, en supposant que le personnage nommé *Moïll* avait vécu en même temps que Saïd, mais était mort avant la naissance de Kaïm. La divinité étant personnifiée dans Moïll, on ne put pas supposer qu'elle eût résidé en même temps dans Saïd.

[1] La glose explique cela ainsi : « Depuis celle qui est nommée « *Abou-Zakaria* jusqu'à celle qui est appelée *Kaïm.* »

Notre-Seigneur Albar[1] s'étant caché du temps d'*Adam alsafa* l'universel, les hommes tombèrent dans l'incrédulité et suivirent le néant. Le nom de Notre-Seigneur et sa connaissance furent alors cachés; il n'était pas permis de le découvrir, ni d'en parler; il était caché dans les cœurs, jusqu'au temps où Notre-Seigneur parut sous la figure de Kaïm. Alors la figure fut visible, mais le dogme de l'unité demeurait encore caché, par des raisons d'une profonde sagesse qui rendaient cela nécessaire. Aucun de ceux qui croyaient au dogme de l'unité ne pouvait manifester publiquement la croyance qu'il avait de l'unité de Notre-Seigneur; il était caché et dans le secret. Il en fut de même sous les règnes de Mansour, de Moëzz et d'Aziz: mais au commencement du règne de Notre-Seigneur Hakem (car ils ne font tous qu'un), il nous a manifesté sa sagesse. Lorsque Notre-Seigneur Hakem a commencé à paraître comme la figure sous laquelle est renfermée l'unité, le mystère a été découvert et on a pu professer publiquement, ouvertement et en sa présence, le dogme de son unité, sans éprouver aucun reproche, et sans être exposé pour cela à souffrir la mort ou la prison.

Ce que notre auteur dit ici que Kaïm, Mansour, Moëzz, Aziz et Hakem ne sont qu'un, est encore

[1] Pièce XXXVI du recueil.

confirmé par divers passages des écrits de Hamza. Ainsi il commence un de ses traités par ces mots : « Je mets [1] ma confiance en Notre-Seigneur, le clé« ment, le créateur, le souverain des souverains; « c'est lui qui est Aziz Nézar, le haut et le très-haut, « Moëzz le vainqueur. »

Ailleurs [2] il assure que Kaïm est le nom de Notre-Seigneur, et il rend la raison de cela [3]. Citant une parole de Mansour, il le nomme *Notre-Seigneur*. Il donne le même nom à Moëzz, en citant une parole très-obscure de ce khalife [4], et Béha-eddin en use de même à son égard [5]. Hamza reproche à Khomar, qui se nommait lui-même *cousin de Hakem*, les mensonges dont il s'est rendu coupable contre Notre-Seigneur Aziz, dont il prétendait être le neveu; et,

[1] Pièce XIX du recueil.

[2] Parlant de Kaïm, il le nomme « *Alkaïm-alhakem*, Notre-Sei« gneur qui a paru au monde, comme provenant du Mehdi et de « son temps. »

Il attribue à Notre-Seigneur *Alkaïm-alhakem* les victoires remportées par Kaïm et son fils Mansour sur un rebelle nommé *Abou-Yézid*. (Pièce VI du recueil.)

Hakem, dans la pièce intitulée *Cantique de l'âme* (pièce XL) est aussi nommé *Mansour*. « Venez, dit l'auteur de ce cantique, « accourez tous vers *Hakem Mansour;* car aucun enfant de la religion « unitaire n'a eu lieu de se repentir d'avoir cru en lui. »

[3] Pièce XII du recueil.

[4] Pièce VI du recueil.

[5] Pièce XLI du recueil.

après avoir nommé Aziz, il ajoute : *Que sa paix et sa miséricorde soient sur nous*[1] ! Enfin il dit dans un de ses écrits : Déjà commence à paraître le *point du repos*[2], en manifestant le dogme de l'unité de Notre-Seigneur Albar, Kaïm, Moëzz, Aziz, Mansour, Hakem, l'unique, le seul, l'éternel, qui n'a ni femme ni enfants, dont la mémoire soit glorifiée et le nom honoré.

Telles sont les diverses personnifications de la divinité dont on trouve quelque trace dans les livres des Druzes. Ces personnifications sont nommées *apparitions*, et jointes aux épithètes de *divines*, *humaines*, *royales*, ou plutôt *célestes*, *sublimes*[3] : car,

[1] Pièce XXVII du recueil.

[2] نقطة البيكار — Voyez la pièce XII du recueil. *Bikiar* بيكار est un mot persan qui signifie *homme oisif, qui n'a rien à faire. Le point du repos*, c'est Hamza ou l'époque de Hamza. On lit quelque part : دارت الادوار وعادت الدائرة الى نقطة البيكار, *la rotation des périodes s'est achevée, et le cercle tournant est revenu au point du repos.*

[3] *Apparitions* ظهورات, *divines* الهيّة, *humaines* مرئيّة, *royales* ملكوتية. Je dis *royales* ou *célestes*, parce que c'est là le sens qu'ont le mot ملكوت et son dérivé ملكوتي dans les livres des Druzes. C'est aussi le *monde céleste* ou le *monde invisible*, qu'on entend par ملكوت dans le style des Sofis. Suivant l'auteur du كتاب التعريفات *Livre des définitions*, مُلك signifie *le monde visible* عالم الشهادة, et au contraire ملكوت veut dire *le monde invisible appartenant spécialement aux esprits et aux âmes* عالم الغيب المختصّ بالارواح والنفوس.

dans le style des Druzes, *le royaume*, c'est la doctrine sublime de la religion unitaire, de même que, dans l'Évangile, *le royaume des cieux* est la doctrine de Jésus-Christ, et *les enfants du royaume* sont les disciples de cette doctrine.

Ces personnifications sont distinguées en deux classes : l'une contient celles dans lesquelles l'humanité de Notre-Seigneur, ou plutôt la figure sous laquelle était cachée ou voilée son humanité jointe à la divinité, était *nue* ou *dépouillée*, c'est-à-dire, n'était point revêtue de la dignité de roi et d'imam ; l'autre, celles où l'humanité était décorée de la puissance souveraine. Les premières sont comprises, dans une glose, sous la dénomination de *temps de la nudité*, et les autres sous celle de *temps de l'imamat*[1], et, suivant la même glose, l'épithète *royales* ou *célestes* comprend les unes et les autres[2].

Les figures humaines sous lesquelles le Seigneur a paru sont nommées tantôt *figures*, tantôt *lieux*, quelquefois *enveloppes*[3]. Ces figures portent aussi les épithètes de *divines*, *humaines*, *charnelles*[4].

Mais il est essentiel d'observer que ces figures

[1] *Temps de la nudité* زمان التجريد, *temps de l'imamat* زمان الامامة.

[2] Pièce XXXI du recueil.

[3] *Figure* صورة, *lieu* مقام, *chemise ou robe, enveloppe* قميص.

[4] *Charnelles* بشرية.

ne sont pas l'humanité même de Notre-Seigneur, qui, au milieu de tous ces changements de figures, est toujours la même, et participe à toute la majesté et l'immutabilité de sa divinité. Voyons ce qu'enseignent à cet égard les livres des Druzes.

Voici de quelle manière s'exprime Ismaël, fils de Mohammed, Témimi[1] :

Louange à celui qui est éternel de toute éternité, qui s'est manifesté sans que l'on puisse fixer aucunes bornes à l'antiquité de son existence, et sans qu'on puisse lui attribuer aucun commencement! il est digne de louange, et infiniment élevé au-dessus de l'idée que les peuples se forment de lui. Il s'est approché de nous en prenant notre ressemblance; il s'est familiarisé avec nos esprits en prenant notre figure. Il s'est montré à nous, agissant en tout comme nous agissons, afin que nos intelligences pussent le saisir. Mais nous ne devons point dire que cette figure humaine que nous voyons est lui-même, ni le renfermer dans aucun espace ou dans aucunes bornes; il est bien élevé en gloire au-dessus de cela et infiniment supérieur à ces idées. Nous pouvons seulement dire qu'il est cette figure, comme s'étant caché sous ces apparences, pour s'approcher de nous et se familiariser avec nous; mais sans lui attribuer ni bornes, ni ressemblance, ni aucuns rapports de

[1] Pièce XXXVI du recueil.

conformité, ainsi qu'il est dit dans l'Alcoran : « Ou « comme cette vapeur humide qui s'élève dans une « campagne déserte et qu'un homme altéré prend « de loin pour de l'eau ; mais lorsqu'il s'en approche, « il reconnaît que ce n'est rien, et il trouve Dieu dans « cette vapeur[1]. » Tel est le passage de l'Alcoran. Il en est de la figure sous laquelle il s'est manifesté, comme de cette vapeur que l'on prend pour de l'eau, mais qui se trouve n'être rien quand on la regarde de plus près ; de même, quand vous envisagez cette figure des yeux du corps, vous la prenez pour une figure semblable à la vôtre ; mais quand vous vous en approchez avec les yeux de la science, vous n'y trouvez plus une figure, et vous trouvez Dieu en elle. Il en est ainsi de la divinité de Notre-Seigneur, éternel, sans commencement, qui ne peut être borné ni défini.

Cette figure extérieure que vous voyez peut encore être comparée à ce qui arrive lorsqu'un homme se regarde dans un miroir. Il voit une figure semblable à la sienne, sans cependant pouvoir la toucher, ni comprendre comment elle existe, ni définir ce que c'est. Si vous voulez la toucher, vous ne touchez que votre propre figure ; si vous changez quelque chose dans votre figure, celle-là aussi

[1] *Alcor.* sur 24, vers. 39. Les dernières paroles de ce passage et le passage tout entier ont un sens bien différent dans l'Alcoran.

change à vos yeux; et cela arrive lorsque vos yeux sont sains, exempts de toute ordure et de toute maladie. Si, au contraire, vos yeux éprouvent quelque accident qui leur nuise, vous ne voyez plus exactement votre figure. De même, celui qui regarde cette figure humaine, la voit différemment, en raison de son degré de science et de la connaissance qu'il a de la vérité.

Gardez-vous bien, dit Hamza[1], de dire que Notre-Seigneur est fils d'Aziz ou père d'Ali, car Notre-Seigneur, digne de louange, est toujours le même, en tout temps et dans tous les âges; il paraît sous une figure charnelle et sous une forme humaine, comme il veut et où il veut. Vous ne voyez que la cause qui est au milieu de vous, et suivant le changement des circonstances, vous voyez une figure différente. Mais, pour lui, les siècles, les années et les mois ne changent rien en lui. *Tous les jours il est occupé à quelque chose*[2], c'est-à-dire, que dans tous les âges il paraît sous une figure différente; mais une affaire ne le détourne pas d'une autre.

Maintenant[3] les périodes sont révolues; tout ce qui a existé dans les siècles précédents est aboli...

[1] Pièce IX du recueil.

[2] C'est un passage de l'Alcoran que Hamza interprète allégoriquement. Voyez *Alcor.* sur. 55, v. 29.

[3] Pièce XII du recueil.

Louanges et actions de grâces à Notre-Seigneur, à cause de la manifestation de la lumière des lumières...... Car il vous a fait, à vous et à nous, une grâce toute particulière en se montrant sous une forme humaine et se faisant voir sous une figure charnelle, afin que vous puissiez connaître en partie son humanité. Je ne dis, en parlant de lui, *son essence, son âme, sa figure, son sens*[1], *ses qualités, ses voiles, son lieu, son visage*, que par nécessité, pour me mettre à la portée des fidèles, et pour dire quelque chose qui puisse être compris par ceux qui l'entendent, qui soit saisi par leur intelligence et qui entre dans leur esprit; car, si nous parlions autrement, ils ne pourraient comprendre nos discours, et nos paroles n'auraient point pour eux un sens intelligible.

La véritable nature[2] de la divinité de Notre-Seigneur ne peut être comprise que sous une figure formée par l'imagination, mais non véritable et substantielle; mais il nous a fait voir le voile sous lequel il est caché et le lieu d'où il nous parle, afin d'être adoré sous la forme d'un être extérieur et sensible, le tout par miséricorde et par bonté

[1] Le *sens* معنى, est, comme je l'ai déjà dit, l'opposé de la *figure*; c'est l'*intérieur*, le *réel*, mis en opposition avec l'*extérieur*, les *apparences*.

[2] Pièce XIII du recueil.

pour les hommes. Le culte et l'adoration sont dus, en tout siècle et dans tous les temps, à ce lieu que nous voyons, que nous apercevons, dont nous entendons les paroles et à qui nous parlons.

Si quelqu'un dit à cela : Comment se peut-il faire que nous entendions les paroles du Créateur digne de louange, par le ministère d'un corps charnel, ou que nous voyions sa véritable substance sous des figures? nous lui répondrons, par la grâce et avec le secours de Notre-Seigneur : Tous tant que vous êtes, Musulmans, Juifs ou Chrétiens, vous croyez que Dieu a parlé à Moïse, fils d'Amram, du milieu d'un arbrisseau desséché, et lui a adressé la parole du sein d'une montagne inanimée et dure. Vous avez même donné à Moïse un surnom qui signifie *celui qui converse avec Dieu*[1], à cause de ses paroles qu'il a entendues sortir de cet arbrisseau et de ce rocher; et, sur cet article, vous êtes tous parfaitement d'accord. Vous dites aussi que Notre-Seigneur est un roi, du nombre des rois de la terre, et (il est reconnu que) quiconque a reçu l'empire sur un grand nombre d'hommes a autant d'intelligence à lui seul que tous ses sujets ensemble. Or Notre-Seigneur étend son empire sur des milliers innombrables d'hommes, et son excellence ne peut être comparée avec la nature d'un arbrisseau ou d'une

[1] كليم الله

roche; ainsi il[1] mérite bien mieux qu'un arbrisseau ou une roche, que le Créateur parle par sa bouche, qu'il fasse voir sa puissance aux hommes par son intermédiaire, et qu'il se cache sous lui comme sous un voile pour se dérober à leurs regards. Lorsque nous entendons les paroles de Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié, nous disons, *Le Seigneur a dit telle ou telle chose;* ce n'est pas comme quand Moïse entendait un léger murmure sortir de l'arbrisseau, et disait : *J'ai entendu de Dieu telle ou telle chose. . . .* Nous avons encore dit que Notre-Seigneur réunit toute l'intelligence de tout le peuple de ses états. Cet arbrisseau et ce rocher, au contraire, ne pouvaient ni entendre, ni comprendre rien de ce que Dieu disait. Celui qui entend et comprend ce que Dieu dit est certainement plus digne d'être l'instrument par lequel Dieu parle et agit, que ne l'est un être incapable de comprendre ses paroles. Si un arbrisseau lui a servi de voile, celui qui est capable d'entendre et de comprendre ses paroles est plus digne de lui servir de voile qu'un être incapable de les entendre et de les comprendre. Mais comment se pourrait-il faire que le Créateur digne de louange se cachât dans un arbrisseau et fît entendre de là ses paroles, puisque, si l'on venait à mettre le feu à cet arbrisseau, son

[1] C'est-à-dire, la figure humaine sous laquelle il est personnifié.

voile serait anéanti? Louange au Dieu digne d'être adoré; il est bien élevé au-dessus des descriptions que font de lui les polythéistes. Il ne peut être compris et décrit, Notre-Seigneur Hakem, dont le nom et le voile sont glorifiés dans tous les siècles et tous les âges, sous différentes formes et différents noms, comme il est dit dans l'Alcoran : *Chaque jour il est dans une chose* [1]; mais une chose ne le détourne point d'une autre.

Hamza, expliquant ailleurs les premières lignes d'un de ses propres écrits, répète ce même raisonnement.

Par ces paroles[2], dit-il, *Je mets ma confiance en Notre-Seigneur,* j'ai entendu parler de la divinité de Notre-Seigneur à laquelle la pensée ne peut atteindre, qui ne peut être saisie par l'esprit et l'imagination. Il n'y a aucun des mortels avec lesquels il ne se trouve, quoiqu'ils ne le voyent point; il sait tout ce qui est dérobé à la vue et ce que cachent les cœurs. Il est trop grand pour être décrit ou compris.

Dans la seconde ligne j'ai dit : *C'est de lui que je réclame l'assistance en toutes choses.* Ici j'ai entendu parler de l'humanité qui est le voile sous lequel il se cache à nos yeux, et le lieu d'où il nous adresse

[1] *Alcoran*, sur. 55, vers. 29. Le passage cité ici par Hamza a un sens fort différent dans l'Alcoran.

[2] Pièce XIV du recueil.

la parole, c'est-à-dire, de cette figure humaine que nous apercevons. Si quelqu'un dit à cela : Comment se peut-il faire que le Créateur se cache sous une chair humaine et qu'il parle de là, puisque l'on a enseigné qu'il ne peut être saisi (par les sens)? nous lui répondrons : Les Musulmans, ainsi que les Juifs et les Chrétiens, conviennent que le Créateur ne peut être saisi (par les sens), et cependant ils disent qu'il habite dans les cieux, qu'il est assis sur un trône, qu'il s'est caché dans un arbre qui n'a ni intelligence, ni raison, et que de cet arbre il a adressé la parole à Moïse, fils d'Amram; que Moïse entendait une voix qui sortait de l'arbre et lui disait, *Approche-toi de moi, ô Moïse, et connais mon pouvoir : c'est moi qui suis Dieu;* que Moïse pareillement, après avoir entendu les paroles qui sortaient de l'arbre, disait, *Dieu m'a dit telle ou telle chose*, et que, lorsqu'il avait entendu les paroles sortir de la montagne, il disait aussi : *Dieu m'a dit ceci ou cela.* On ne lui contestait pas la vérité de ces paroles. Certes, nous pouvons, avec bien plus de justice et de raison, lui attribuer ces voiles et cette parole[1], nous qui disons qu'il s'est caché sous une figure parlante, savante et pure, qui est celle d'un

[1] C'est-à-dire, nous pouvons employer cette expression, *Notre-Seigneur a dit*, en parlant de la figure humaine que nous voyons, et des paroles que nous entendons de sa bouche.

de ses élus; car son vicaire et son élu est plus propre à lui servir de voile et de parole qu'un arbre desséché, une pierre ou une idole. C'est là un argument démonstratif, raisonnable, que nos adversaires ne peuvent détruire ni réfuter en aucune manière.

Sachez, dit encore Hamza[1], que quoique aucun nom ne convienne à Notre-Seigneur, et qu'il ne puisse être personnifié dans un corps, cependant chaque homme le voit d'une manière conforme à sa propre nature et à la capacité de son intelligence. Louée soit sa divinité qui nous est cachée, glorifiée soit son humanité qui nous est montrée! Il a paru à ses créatures sous leur forme, avec leur figure, et d'une manière semblable à la leur; il ne peut entrer dans l'imagination, ni être connu par la pensée et par l'esprit.

Le morceau suivant est tiré d'une prière dont Hamza est auteur. Comme cette pièce est d'un style obscur, j'insérerai les gloses que l'on trouve dans le manuscrit en les mettant entre des [ ].

En ton nom[2], ô Dieu digne de louange dont le trône (l'unité) est éternel, dont la force est extrême, lumière des lumières (c'est-à-dire, l'humanité) qui existe en tout lieu et en tout endroit, créateur et au-

[1] Pièce XIX du recueil.
[2] Pièce XXIX du recueil.

teur des choses, origine primitive et principe des causes (les *choses* et les *causes*, ce sont les cinq principaux ministres); saint, saint, ô toi que reconnaissent les âmes (c'est-à-dire, les bons et les méchants), qu'elles confessent avoir été adoré avant tous les siècles, et avoir existé dans les temps écoulés! Maître des lumières élevées, des éléments éternels (les *lumières* et les *éléments*, ce sont encore les cinq ministres), être qui possède une gloire unique et éternelle, dont l'essence est unique, et l'existence sans aucunes limites, qui est exempt de toutes les qualités (sous lesquelles il a paru extérieurement); créateur de tous les êtres dans leur première origine, qui leur a fait connaître sa personne (son humanité) comme il l'a jugé à propos, qui ordonne la vérité (c'est-à-dire, de croire à son existence réelle) et qui n'appelle point les hommes au néant (c'est-à-dire, au culte d'un être qui n'existe point), qui s'est manifesté d'une manière extérieure pour donner aux hommes un témoignage irrésistible de son existence, et qui existe en même temps d'une manière intérieure, en sorte qu'il ne peut être saisi par les sens (c'est la divinité); qui a manifesté sa puissance (son humanité) dans le monde, en sorte que chacun l'aperçoit suivant son degré de pureté, comme celui qui regarde son propre visage dans un miroir. Il est digne de louange, lui

qui a voulu et qui a créé les hommes, qui s'est fait voir à eux sous une forme semblable à la leur, afin qu'ils crussent en lui d'une foi ferme et véritable; qui s'est accommodé à eux et leur a donné un témoignage irrécusable de son existence, parce qu'ils étaient incapables de comprendre sa nature (s'il ne se fût point manifesté), et que toute la force de leurs intelligences n'était pas suffisante pour comprendre ce qu'il est. Mais, pour lui, dont le nom soit élevé, il a rempli toute justice, et il a usé d'une grande bonté envers ses créatures dans ce qu'il a fait, puisqu'il s'est manifesté au milieu d'elles sous une forme extérieure et sensible, qu'il leur a enjoint de garder leurs engagements et leurs serments, et qu'il leur a fait connaître le véritable culte que doit rendre l'adorateur (l'unitaire) à l'Être adorable (le *lieu*), par l'intermède de l'imam (le premier ministre ou l'Intelligence) et par l'obéissance à ses ministres (les quatre autres ministres). Élevée soit ta lumière (la divinité), qui est antérieure à toutes les choses les plus anciennes......, qui ne laisse pas de subsister d'une manière intérieure lors même qu'elle se manifeste extérieurement, et de se manifester à l'extérieur en même temps qu'elle existe d'une manière intérieure [1]; qui existe dans

[1] C'est-à-dire que, quoique Dieu se manifeste d'une manière sensible, il demeure néanmoins, par son essence, incapable de tomber

son humanité en tout temps et dans tous les âges, mais qui n'est point retenue et renfermée dans l'humanité, de manière que la connaissance des choses surnaturelles lui soit dérobée; elle se découvre et s'approche sans s'abaisser, elle se manifeste sans changer de place et sans dérangement, elle disparaît sans mouvement et sans déplacement. Lorsqu'elle (la divinité) paraît dans une chose (l'humanité), c'est qu'elle (la divinité) survient sur cette chose (l'humanité); et quand elle (la divinité) disparaît de cette chose (l'humanité), c'est qu'elle (la divinité) retourne de cette chose (l'humanité) vers elle-même (la divinité).

Hamza dit encore en un autre endroit : Notre-Seigneur [1] n'est point séparé de son humanité; les œuvres qu'elle fait sont les œuvres de cette divinité qui nous est cachée, et les paroles qu'elle profère sont les paroles de cette même divinité. Il ne sépare point la divinité de l'humanité, mais c'est vous qui ne pouvez pas le voir, et qui êtes incapables de comprendre sa véritable essence.

On peut le comparer (je dis à raison de ce qui

sous les sens; et que cette qualité par laquelle il est inaccessible aux sens ne souffre aucune altération par sa manifestation extérieure et sensible. C'est, comme nous l'avons vu ailleurs, dans la croyance de ces deux propositions, inconciliables suivant la raison, que consiste le mérite de la foi.

[1] Pièce IX du recueil.

paraît extérieurement, non à raison de la vérité de son essence, qui ne peut être comprise par l'imagination et qu'aucun esprit ne saurait concevoir; mais nous vous offrons ici une comparaison, suivant notre capacité et la mesure de nos facultés, afin que les disciples fidèles connaissent en partie la puissance de Notre-Seigneur), on peut, dis-je, le comparer à un être corporel et doué de la parole, en qui un esprit subtil est uni à un corps grossier; il a une intelligence par laquelle il dirige ses actions, et il sait quel est le but que son intelligence se propose. Les autres hommes ne connaissent point son intelligence; ils n'en connaissent ni le lieu, ni la véritable essence; ils ne connaissent de son intelligence que ce qu'il leur en manifeste. Cette intelligence est cet esprit subtil dont j'ai parlé, mais elle ne se manifeste que par l'organe de ce corps grossier. Personne ne peut dire que l'intelligence paraisse autrement que par le moyen du corps, puisque ce n'est que par le moyen du corps que l'âme peut être aperçue ou saisie. De même Notre-Seigneur nous fait connaître sa divinité par l'organe extérieur de son humanité; il nous parle sous une forme pareille à la nôtre, et sous une figure comme la nôtre; sans cela, nous ne pourrions ni le connaître, ni le concevoir. Il nous a donc montré sa figure humaine, son lieu charnel; car la majesté

souveraine de sa divinité ne peut être saisie par les yeux; on ne peut la définir par le *comment?* ni le *où?* Il connaît vos pensées secrètes avant qu'elles soient formées dans vos cœurs. Il est digne de louanges et élevé au-dessus de toute description.

Béha-eddin enseigne, sur les manifestations de la divinité, la même doctrine que Hamza.

Frères, dit-il[1], sachez que cette figure qui a paru aux hommes pour l'établissement du culte du Dieu réellement existant ne paraissait qu'aux yeux du corps : car, comme nous voyons que les hommes naissent ignorants, qu'ils ne savent que ce qu'ils lisent, que ce qu'ils apprennent, et qu'ils ne peuvent parvenir à connaître les choses spirituelles telles qu'elles sont, que par le moyen de celles qui tombent sous leurs sens, la sagesse a fait paraître à leurs yeux une figure pareille à la leur. Cette figure a donc été à la portée de la leur, en ce qu'elle était de la même espèce; mais leurs yeux grossiers étaient cause qu'ils n'étaient point encore d'accord entre eux, parce que la puissance divine avait voulu que la divinité passât successivement sous diverses enveloppes charnelles et humaines, afin d'éprouver par ce moyen les hommes charnels; et cette épreuve du changement successif des enveloppes les avait divisés en plusieurs sectes.

[1] Pièce XLIV du recueil.

Mais quand le Créateur a voulu que les choses fussent manifestées extérieurement, il a fait paraître son unité d'une manière particulière sous cette figure nommée *Hakem*, parce que c'est sous cette figure qu'il a reçu nos engagements, et il s'est manifesté à découvert, afin que les hommes confessassent son unité et lui rendissent l'hommage de leur culte.

Si quelqu'un, dit ailleurs Béha-eddin [1], me faisait cette objection et me disait : Si vous comptez les manifestations humaines qui ont eu lieu dans tous les temps passés, vous multipliez (la divinité), vous tombez dans l'erreur, et vous vous rendez coupable de polythéisme ; et si au contraire vous les niez, contre la vérité, vous êtes un incrédule, vous rejetez une vérité appuyée sur le témoignage des yeux et vous réduisez à rien l'existence de Dieu ; donnez-moi une réponse précise, et expliquez-moi cela d'une manière satisfaisante : on lui répondra que le dogme de l'unité de Notre-Seigneur, dont la puissance soit glorifiée, n'est pas une chose dont la vérité puisse être connue par le témoignage des yeux et de la vue, ni qui puisse être expliquée avec le secours de la parole et des mots ; mais que celui qui a reçu la grâce de connaître l'unité du Seigneur, dont la puissance soit glorifiée, c'est celui qui, plein

[1] Pièce LVIII du recueil.

d'intelligence, applique ses pensées au dogme de l'unité dans toute sa pureté; dont l'âme, dégagée de tout ce qui serait capable de ternir sa clarté, considère dans un repos parfait l'essence une de la divinité, abstraction faite de tout attribut et de toute idée accessoire; alors elle est entièrement dégagée de toute considération des temps passés et de certaines périodes. Dans cet état de repos où elle est établie, son âme ne mêle aucune erreur à la confession qu'elle fait de l'unité; elle n'admet aucune idée de nombres, dans l'être qui est l'objet de son adoration. Elle est au plus haut point de la considération et de la confession de la nature divine, une et dégagée de tout attribut, et elle est également éloignée de l'erreur qui dépouille Dieu de sa réalité, ou de celle qui l'assimile aux créatures et le circonscrit dans certaines bornes.

Louange, dit encore Béha-eddin [1], au Seigneur Hakem, qui est, par sa gloire, bien élevé au-dessus du néant des idées qui sont le fruit de l'imagination des hommes et des religions mensongères; qui est exempt de toutes les qualités des êtres créés, lesquels ne sont que faiblesse et impuissance; qui est distingué de tous les autres êtres par l'existence réelle qu'il a eue dans les lieux divins (c'est-à-dire, dans les personnifications sous lesquelles il a paru

[1] Pièce LIX du recueil

dans le monde), pour donner par-là aux hommes un témoignage irrécusable de son existence et remplir toute justice à leur égard, en se manifestant à eux d'une manière réelle; pour anéantir toutes les opinions fausses qui conduisaient à nier la divinité et à la dépouiller de sa réalité, et pour discerner les disciples de la foi des partisans du mensonge et de l'erreur, afin que tous les hommes eussent, dans la recherche du vrai Dieu, la même facilité pour le trouver, et que les âmes saintes, en s'efforçant à l'envi de confesser l'unité de l'être adorable, avec abstraction de tout attribut, et de lui obéir, acquissent un mérite qui les distinguât des autres.

Le même écrivain dit encore[1] : Louange au Seigneur, au Dieu qui est distingué de tous les autres êtres en ce que lui seul est *le sens* (c'est-à-dire, l'objet intérieur et réel[2]) de toutes les manifestations divines; qui, par sa divinité et quant à sa nature, est trop saint pour qu'on lui applique aucune idée de quiddité ou de quantité; qui, à son existence près, est exempt de tout ce que les esprits peuvent concevoir ou que les paroles usitées dans le discours peuvent exprimer[3].

[1] Pièce LXI du recueil.

[2] Voyez sur le mot معنى *le sens*, ce que j'ai dit ci-devant, p. 47, note 1.

[3] Je crois nécessaire de donner ici le texte de ce passage :

Écoutons encore ce que dit sur le même sujet l'auteur anonyme d'un traité qui se trouve à la suite des écrits de Béha-eddin [1].

Nous avons déjà dit que le Seigneur, dont le nom soit glorifié, est juste et ne commet point d'injustice. Il est infiniment élevé en gloire et en grandeur au-dessus de ce que disent de lui les impies. Or quelle justice y aurait-il qu'il fût élevé, comme le disent les polythéistes, au-dessus des sept cieux, sur un trône placé au-dessus du septième ciel, et qu'avec cela il nous eût imposé l'obligation de le servir et de le connaître? Y a-t-il aucun homme au pouvoir duquel il soit de connaître ce qui est derrière une muraille, quelque proche qu'il en soit, si on ne le lui montre à découvert, s'il ne le voit de ses yeux, et si son cœur n'en demeure pleinement convaincu? Autrement, il ne peut le con-

الحمد للمولى الاله المنفرد بمعنى الظهورات الالهية المقدّس
بلاهوته من حيث هو عن المائيّة والكميّة المنزّه بعد وجوده
عمّا تحوط به العقول وينقطع بالالفاظ المنطقية

Cela signifie que tout ce qu'on peut affirmer de Notre-Seigneur, c'est qu'il existe, mais qu'on ne peut ni comprendre par les forces de l'intelligence la nature de son être, ni la définir par aucun des termes que fournit le langage.

[1] Pièce LXVII du recueil. J'ai remarqué ailleurs que cette pièce n'est point de Hamza, et qu'elle me paraît d'un style différent de celui de Moktana. J'ignore quel en est l'auteur.

naître. Ne plaise au Seigneur que nous disions de lui qu'il s'est caché sous de tels voiles, et qu'avec cela il nous a imposé l'obligation de le servir et de le connaître. Au contraire, il s'est montré, ce Dieu très-haut, sous cette figure humaine qui est semblable à la nôtre, en tant qu'elle est de la même espèce et qu'elle correspond à la nôtre. Et c'est là une justice parfaite.

Un autre argument encore que l'on peut employer, c'est que l'homme est le but du Créateur dans tous ses ouvrages; car tout le monde, tant inférieur que supérieur, est à l'homme et a été fait à cause de lui; puis donc qu'il est reconnu de tous ceux qui sont doués de science, de connaissance et de discernement, que l'homme est la plus excellente de toutes les choses, il était convenable que le Créateur, dont la puissance soit glorifiée, choisît, pour lui servir de voiles, la chose la plus excellente; car l'opposé de la chose la plus excellente, c'est la chose la moins estimable. Il a pris pour voile la plus noble des créatures; l'opposé de ce qui est noble est ce qui est abject. Il a pris pour voile la plus savante de toutes les choses; l'opposé de ce qui est savant est ce qui est ignorant. Que Dieu nous préserve de la croyance erronée de ceux qui pensent que le Seigneur habite dans des choses privées de vie, ignorantes, qui ne peuvent ni voir ni entendre, et qui

sont également incapables de faire aucun mal ni aucun bien.

Tous les hommes conviennent encore unanimement, et sans différence d'opinions, que le Créateur est puissant. Mais où serait sa puissance, s'il était toujours demeuré caché sans jamais se manifester? Ne serait-ce pas une marque qu'il aurait été dans l'impuissance de se manifester? Si, au contraire, il s'était toujours manifesté sans jamais se cacher, c'est assurément qu'il aurait été dans l'impuissance de se cacher. De même, si dans toutes les manifestations il avait paru sous une seule figure et dans un seul état, ce serait encore là une marque d'impuissance. Qu'est-ce donc que le Dieu de ces gens qui prétendent que leur Dieu est caché, dans l'impuissance de se manifester? l'impuissance n'est pas un attribut qui convienne à celui qui est puissant. Mais le Seigneur, dont le nom soit glorifié, est le Dieu des premiers âges et des derniers; puissant dans tous les états, il a été caché, et il s'est manifesté diverses fois, sous des figures différentes; car ce Dieu, dont la gloire soit infinie, a paru à l'extérieur dans l'état de l'enfance, puis dans l'âge parfait; il a paru, ce Dieu dont la puissance soit glorifiée, quant à l'apparence extérieure, attaqué d'infirmités en son corps, afin qu'on ne pût pas le soupçonner d'impuissance à cet égard; ce qui fait voir que la

faiblesse, dans ce Dieu puissant, est un effet de sa puissance même.

Outre cela, s'il était toujours demeuré caché sans jamais se manifester, on n'aurait pas connu avec certitude l'Être adorable, ni su avec une parfaite conviction quel était celui que les ministres annonçaient. Si, au contraire, il se fût toujours manifesté sans jamais se cacher, il eût été d'une nécessité forcée de l'adorer et de toute impossibilité de ne pas le faire. Tous les habitants de la terre auraient été égaux à cet égard; il ne s'en serait point trouvé qui eussent eu des opinions différentes. Mais cela même aurait été, par rapport à Dieu, une marque d'impuissance dans la création, puisque tous les hommes auraient été savants, sans qu'il y eût parmi eux aucun ignorant; tous auraient été unitaires, sans qu'il yeût parmi eux aucun polythéiste. Tous les hommes auraient obéi à une nécessité irrésistible; il n'y en aurait eu aucun parmi eux qui fût digne de récompense ou de châtiment, puisque celui qui agit par contrainte ne mérite ni récompense ni punition. Or ce serait là une impuissance manifeste s'il n'avait pu produire le savant et l'ignorant, l'imparfait et l'excellent, une chose et la chose opposée, afin que la perfection de sa puissance parût, que sa sagesse infinie se fît connaître, que l'Être adorable fût connu avec certitude, et que tous les ministres,

comblés de faveurs et de bienfaits, fussent manifestés [1].

C'est encore une chose reconnue de tout homme doué de raison, d'un véritable discernement et de quelque talent, que si un enfant était né d'un père et d'une mère qui fussent muets et ne pussent pas parler, et qu'il n'entendît point d'autres personnes parler, il serait muet aussi et ne parlerait pas, et qu'au contraire, lorsque ses père et mère parlent, il parle aussi. Que si nous remontons des effets aux causes, il faudra que nous parvenions jusqu'à un auteur de toutes choses, au delà duquel on ne puisse plus remonter. La figure ne peut provenir que d'une figure. Il est donc certain que le Créateur, dont le nom soit glorifié, a paru, dès les temps les plus anciens, sous cette figure humaine, pour former les hommes suivant ce modèle et les rendre semblables à lui. De même, dans toutes les sciences et dans tous les arts, quand vous voulez remonter des effets aux causes, il faut absolument qu'il y ait un terme extrême auquel vous vous arrêtiez, et ce terme c'est Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié. La preuve de cela, c'est qu'il n'y a aucun homme sur la terre

[1] On verra par la suite que les ministres principaux de la religion unitaire sont, comme Hakem lui-même, des entités d'un ordre supérieur, qui, sous des figures diverses, paraissent au monde à toutes les époques des manifestations divines.

qui invente son art de lui-même, et qui n'ait été précédé par un autre dans ce même art, ou dans un art à peu près pareil et du même genre. Tout cela prouve qu'il faut que toutes choses aient une origine unique, à laquelle elles remontent et se rapportent; et cette origine, c'est le Créateur, dont la gloire est infiniment élevée au-dessus de ce que disent les impies.

Tels sont les principaux textes des écrits religieux des Druzes qui concernent la personne de Hakem et son union avec la divinité. Je les ai réunis à dessein, pour que l'on puisse se faire une idée de l'enseignement des premiers fondateurs de cette religion, sur ce dogme qu'on doit regarder comme l'essentiel de leur doctrine. Il en résulte, ce me semble, que l'humanité divine du Seigneur est une et toujours la même dans ses diverses manifestations, quoiqu'elle paraisse sous des figures différentes; que le Seigneur et la figure humaine qui lui sert de voile sont tellement unis, que les actions et les paroles de cette figure sont véritablement les actions et les paroles du Seigneur; que le mérite de la foi consiste à croire que le Seigneur, en se rendant accessible aux sens par la figure qui lui sert de voile, ne laisse pas d'être infini, incompréhensible, inaccessible aux sens; comme, malgré la diversité et la succession de ses manifestations, il n'y a ce-

pendant à son égard ni succession de temps, ni aucuns nombres; que l'humanité divine du Seigneur est antérieure à toutes les choses créées, et est le prototype de la figure humaine; que la manière dont les hommes le voient dans la figure dont il se revêt est proportionnée au degré de pureté de chacun et à son avancement dans la connaissance de la religion unitaire; qu'il était nécessaire que la divinité se manifestât ainsi sous une forme humaine, pour que les hommes fussent à portée d'acquérir une pleine conviction de son existence, et que la justice divine pût récompenser ceux qui auraient cru et punir ceux qui auraient été incrédules; mais que ces manifestations devaient en même temps avoir quelque chose d'obscur et d'incompréhensible, afin que la foi pût devenir un mérite, et être un acquiescement libre de l'esprit de l'homme à la vérité; enfin, que la dernière manifestation, sous le nom de *Hakem*, est la plus parfaite, celle dont toutes les manifestations précédentes n'étaient en quelque sorte que l'ombre et l'ébauche [1].

[1] S'il était permis de rapprocher une doctrine aussi étrange, de ce que la religion chrétienne a de plus saint et de plus mystérieux en même temps, je dirais que ce dogme de l'humanité divine unie à la divinité, et toujours la même, quoique revêtant à diverses époques des figures différentes, ne peut être comparé qu'à ce que la foi nous enseigne de la présence de Jésus-Christ, Dieu et homme sous les espèces consacrées.

On a déjà vu que les manifestations de la divinité se divisent en deux classes : que la divinité a paru dans les unes sous la figure d'un homme ordinaire, et dans les autres sous la figure d'un roi et d'un imam. La première manifestation de cette seconde classe a eu lieu sous le nom de *Kaïm*[1]. Il n'est guère fait mention des manifestations antérieures dans les livres des Druzes, et celle-ci est souvent représentée comme la première manifestation de la divinité. Ainsi l'auteur duquel j'ai tiré[2] l'histoire des manifestations divines dit en parlant de Kaïm : La[3] première manifestation de Notre-Seigneur au monde fut sous le nom de *Kaïm*, et ce fut alors qu'il parut pour la première fois avec la dignité royale. Ailleurs, parlant de Mahomet qui est le sixième *natek* ou législateur, et d'Ali, son *asas* ou lieutenant, il dit[4] : Quoiqu'ils fussent plus forts (dans la connaissance de la vérité) que ceux qui les avaient précédés, cependant ils ne connaissaient point le Seigneur, car, s'ils l'eussent connu, il se serait manifesté à découvert au milieu d'eux ; mais, par un effet de sa sagesse, il s'est caché à eux à cause de

[1] On n'a pas oublié que *Kaïm* est le nom du second des khalifes fatimis, propre fils d'Obeïd-allah, dit le *Mehdi*. Hakem était arrière-petit-fils de Mansour, fils et successeur de Kaïm.

[2] Voyez ci-devant, p. 39.

[3] Pièce XXXVI du recueil.

[4] *Ibid.*

leur croyance erronée et criminelle. Néanmoins l'Intelligence universelle et son *hoddja*[1] accompagnaient, dans ce siècle-là, le *natek* et l'*asas* pour fortifier leurs opérations et soutenir leur entreprise, afin de préparer les voies à la manifestation de la sagesse et pour avancer la formation complète de la religion unitaire, en sorte qu'elle se trouvât achevée et parfaitement formée quand la période du sixième *natek* serait arrivée à sa fin, et que le septième commencerait à paraître. La sagesse ayant donc prescrit cette mesure, et le temps étant proche où le Seigneur devait paraître sous la forme humaine d'un roi et du maître d'un empire terrestre, il a fallu que l'Intelligence universelle et son *hoddja* parussent, pour soutenir et fortifier l'établissement du sixième *natek*.

On voit encore que, dans ce texte, il n'est tenu aucun compte des manifestations où l'humanité divine n'avait point été revêtue de la dignité royale.

Béha-eddin, expliquant une parole de Moëzz, ne fait aucune mention de ces premières manifestations. Notre-Seigneur Moëzz, dit-il[2], a dit : « *Je suis le septième des deux semaines. . . . . . après moi*

[1] Le *hoddja* de l'Intelligence universelle, c'est incontestablement l'Ame universelle, laquelle, du temps de Hamza, est Ismaïl Témimi, fils de Mohammed.

[2] Voyez la pièce XLI du recueil.

il n'y a plus de semaine....... Ces paroles, *après moi il n'y a plus de semaine*, signifient, « Il n'y aura « plus d'autre religion après moi; » ce qui indique la manifestation de la pure unité, c'est-à-dire, de l'unité de Notre-Seigneur Hakem. Il veut dire : Après moi les fausses religions ne dureront pas une semaine; la manifestation de l'imam ne sera pas différée une semaine, parce que, après que la succession des sept nateks et des sept asas a été terminée, le temps des religions, tant extérieures que spirituelles, étant achevé, Notre-Seigneur s'est manifesté sous une figure humaine et royale; il s'est fait voir au monde dans des lieux humains (c'est-à-dire, dans ses personnifications sous des figures humaines) et en conversant avec les hommes face à face, de dedans un vase de la maison de l'imamat (c'est-à-dire, de la maison d'Ali).

On trouve encore la même chose dans un traité dont l'auteur n'est pas nommé, et qui est daté de la 9[e] année de Hamza. Quoique ce traité renferme quelques assertions qui ne me paraissent pas conformes à la doctrine de Hamza, son auteur s'exprime sur le point dont il s'agit ici comme les autres écrivains que j'ai cités.

Notre-Seigneur, dit-il[1], est nommé *Alhakem* (c'est-à dire *le souverain*), parce que la première fois qu'il

[1] Pièce LXIX du recueil.

s'est manifesté aux hommes, ç'a été avec la dignité royale et sous une forme humaine, du temps des nateks, auteurs des religions chargées d'observances légales et infectées de polythéisme, et il a commandé aux hommes avec force et puissance.

Le traité d'où ce passage est tiré n'est presque qu'un extrait d'un écrit de Hamza, intitulé *la Relation véritable* [1]; mais son auteur a substitué *Alhakem* à *Alkaïm*, car Hamza avait dit : Notre-Seigneur est nommé *Alkaïm*, parce que celui-ci (le khalife Kaïm) a été sa première manifestation au monde avec l'apparence de la royauté et d'une chair humaine, dans le temps des nateks, auteurs des lois chargées d'observances légales et infectées de polythéisme; il a commandé alors aux hommes avec force et puissance.

Il n'est pas difficile de concevoir pourquoi la personnification de la divinité, sous le nom de *Kaïm*, est souvent représentée comme la première de ses manifestations du temps des nateks. C'est que, dans les manifestations antérieures, l'humanité du Seigneur, c'est-à-dire la figure humaine qui lui servait de voile, et qu'il ne faut pas confondre avec son humanité divine, immuable et incompréhensible, n'ayant que l'apparence d'un homme ordinaire, elle ne pouvait être connue que d'un petit nombre

[1] Pièce XII du recueil.

d'hommes, en sorte que ces premières manifestations n'avaient pas un caractère complet de publicité.

Mais, quoique dans les manifestations suivantes sous les noms de *Kaïm*, *Mansour*, *Moëzz* et *Aziz*, la dignité royale, jointe à l'humanité, ait donné à ces personnifications une publicité et un éclat suffisants pour frapper tous les yeux, ce n'est cependant que du temps de Hakem que la manifestation a été complète, parce que ce n'est qu'alors que la doctrine unitaire a été annoncée publiquement et sans mystère. Ces différences entre les époques précédentes et celle de Hakem sont bien positivement marquées dans le passage d'Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, que j'ai cité ci-devant[1].

On a vu, dans l'histoire abrégée des khalifes fatimis, que le premier auteur de cette dynastie est Obeïd-allah qui, dans les livres des Druzes, est ordinairement désigné sous le nom de *Saïd*, fils d'*Ahmed*, ou simplement par le titre de *Mehdi*, ou *Mehdi-billah*. Il est aussi nommé *Saïd*, fils de *Schélalaa*[2].

[1] Voyez ci-devant, p. 44.

[2] Obeïd-allah, nommé dans le principe *Saïd*, avait été élevé par son oncle *Abou'lschélalaa*, autrement *Abou'lschélaglag*. C'est sans doute à cause de cela et par contraction qu'on le nomme quelquefois *fils de Schélalaa*.

Voici ce qu'on lit dans le traité intitulé تقسيم العلوم (pièce XXXVI du recueil) :

وقام محمد واساسه على ابن ابى طالب ومبلغ عقولهم وائمة

Ce n'est pas ici le lieu de discuter la généalogie du Mehdi; mais comme c'est de lui que les khalifes fatimis tirent leur origine, que Kaïm, le premier de ces khalifes en qui ait résidé, suivant les Druzes, la divinité, était son fils, et qu'il est souvent parlé de lui dans les traités de Hamza et des autres écrivains unitaires, il ne sera pas hors de propos d'exa-

دينه الى ان انقضى دوره وظهر ناطق غيره وهو محمد بن اسمعيل والى الخلفاء المستودعين وهو الى احمد بن الحسين بن محمد بن عبد الله بن ميمون القدّاح وهو من وُلْدِه سعيدُ ابن الشلغلغ المهدى وكانوا هولاء مبلغ عقولهم فى معرفة التوحيد كمبلغ العظم اذا كسى لحما وصار صورة مخطّطة متخّصة بلا روح من الانسان الحىّ الناطق

Je traduis ainsi : « Ensuite parurent Mahomet et son asas Ali, fils « d'Abou-Taleb; la portée de la connaissance dans la doctrine de « l'unité, que possédaient ceux-ci et les imams de la religion de Ma- « homet, était ce qu'est, en fait de la formation de l'homme vivant « et parlant, l'époque où les os sont revêtus de chair, et où il y a « une figure qui a les traits tout formés et dont l'ensemble est entiè- « rement achevé, mais qui est privée d'esprit : (ce degré de connais- « sance de la doctrine de l'unité) dura jusqu'à ce que fut terminée « la période de Mahomet, et que parut un autre natek, je veux dire « Mohammed, fils d'Ismaïl, et après lui les khalifes dans lesquels « était le dépôt, c'est-à-dire jusqu'à Ahmed, fils de Hoseïn, fils de « Mohammed, fils d'Abd-allah, fils de Maïmoun Kaddah, parmi les « fils duquel est Saïd, fils de Schélaglag, le Mehdi. »

Je pense que l'auteur veut dire par من ولده, *parmi les fils d'Ahmed*. Si par le pronom affixe de ولده il a voulu dire *Maïmoun Kaddah*, il faudra traduire : *parmi les descendants duquel est Saïd.*

miner la manière dont ils s'expriment à son égard.

Suivant Hamza[1], Saïd est le septième natek. Le *hé* qui termine le mot *allah* dans la seconde partie de la profession de foi musulmane, *Mohammed résoul allah* (Mahomet est l'envoyé de Dieu), qui vient à la suite des deux *lams* et de l'*élif*, et qui est la quatrième et la dernière de ces lettres, renferme le complément de la puissance; car on dit de lui ce qu'on ne saurait dire d'aucun des ministres. C'est lui qui est le Mehdi, c'est à lui que convient ce grand nom qu'on lui donne quand on dit de lui *Abou'l-kaïm* (c'est-à-dire *le père du Kaïm*); il n'est pas possible que ce nom convienne à aucun autre qu'au plus grand et au plus excellent de tous les ministres, de même que le *hé* est le complément et la perfection de cette profession de foi : *la ilah illa allah* (il n'y a point d'autre Dieu que Dieu). Le Seigneur n'a point fait paraître ce Mehdi jusqu'à la fin et l'entier accomplissement du siècle de Mahomet, car le Mehdi est le dernier de la période des *Quatre cachés*[2] *dont Dieu a scellé par lui les affaires* (c'est-à-dire, qu'il est le dernier de cette période[3]). Il a paru

[1] Pièce VI du recueil.

[2] Les *Quatre cachés* sont les mêmes que l'on nomme ailleurs *les Trois qui ont pour quatrième Saïd, les trois khalifes après lesquels a paru le quatrième khalife qui est Saïd, les khalifes dans lesquels a reposé le dépôt*. Ce sont trois des ancêtres de Saïd, et Saïd lui-même.

[3] C'est ainsi qu'on appelle Mahomet *le sceau des prophètes*.

aux yeux des hommes avec la royauté et une forme humaine; il s'est fait connaître alors par lui-même et non par l'entremise du Mehdi; c'est de lui-même qu'il a fait paraître la vérité, car l'asas (Ali) n'est point le dernier degré des ministres; il n'a point possédé le degré de la puissance divine qu'a possédé le Mehdi, dont la supériorité consiste en ce que Notre-Seigneur Kaïm Hakem[1], dont le nom soit glorifié, s'est montré (comme issu) de lui, et a paru de son temps; car vous savez qu'Ali, fils d'Abou-Taleb, a reconnu la souveraineté d'Abou-Becr, d'Omar et d'Othman; il a eu plusieurs fois des contestations avec Moawia, et, bien loin qu'il ait enfin triomphé de Moawia, c'est Moawia qui a eu l'avantage sur lui, sur ses enfants et ses compagnons. Cependant Ali, fils d'Abou-Taleb, avait alors en apparence plus de force et de richesses et un parti plus nombreux que n'a eu en son

[1] Il serait possible que Hamza eût pris ici *Hakem* الحاكم comme un adjectif signifiant *souverain*, et non comme un nom propre. Toutefois je pense qu'il a voulu identifier Kaïm et Hakem, ce qui est tout à fait conforme à sa doctrine. Il est d'autant plus vraisemblable qu'il a entendu réunir ces deux noms comme appartenant au même être, que, après avoir dit مولانا القائم الحاكم, il ajoute la formule جل ذكره, et qu'il dit un peu plus loin : مولانا القائم الحاكم بذاته المنفرد عن مبدعاته جل ذكره اورا العالم قدرة لاهوتية. La chose me paraît évidente.

temps le Mehdi, et néanmoins le Mehdi a remporté des avantages miraculeux et a eu, sans troupes et sans argent, des succès que n'a jamais eus Ali. . . . . . Il est donc clair, aux yeux de tout homme intelligent et sincère, que ce qui est indiqué et signifié par Mohammed, fils d'Abd-allah (Mahomet), sous ce mot, *le dernier degré d'excellence*, c'est le Mehdi, c'est lui qui est le *hé* qui termine le mot *allah;* c'est le serviteur de Notre-Seigneur *Kaïm Hakem bidhatihi*[1] séparé de toutes ses créatures; qu'il

[1] القائم الحاكم بذاته, c'est-à-dire *le chef qui commande par lui-même.* C'est ainsi que les Druzes nomment *Hakem*, dont le vrai surnom était *Alhakem-biamr-allah*, c'est-à-dire *qui commande conformément aux ordres de Dieu.* On verra cela ailleurs.

Je dois encore transcrire ici le texte de Hamza à partir des mots : *Il est donc clair :*

فصحّ عند العارف المخلص بانّ الاشارة والمراد فى النهاية من محمد بن عبد الله الى المهدى وهو عبد مولانا القائم الحاكم بذاته المنفرد عن مبدعاته سبحانه تعالى عمّا يصفون علوا كبيرا. Hamza avait dit plus haut qu'Ali n'est point le *dernier degré, le terme des ministres* نهاية الحدود; il dit ici que c'est du Mehdi que Mahomet a entendu parler en disant *le terme* النهاية; il est évident qu'il fait allusion à quelque parole de Mahomet qui m'est inconnue. Ce ne peut point être une allusion à un texte de l'Alcoran, car le mot نهاية ne se lit nulle part dans l'Alcoran.

Hamza avait encore dit plus haut : ولا يجوز ان يقع هذا الاسم ابو القائم الا على اعظم الحدود ونهايتهم كما ان الهاء نهاية لا اله الا الله. Ce nom excellent, c'est *Abou'lkaïm* (le *père de Kaïm*).

soit loué et exalté bien au-dessus des qualités qu'on lui attribue !

Ali, fils d'Abou-Taleb, dit encore ailleurs Hamza[1], désigne le Mehdi-billah, qui est la quintessence et la dernière perfection d'Ali ; c'est lui qui est Saïd, fils d'Ahmed. Le Mehdi a dit de sa propre bouche et a confessé, en son temps et en son siècle, qu'il était le serviteur de Notre-Seigneur, le chef, le savant, le souverain[2] (que sa paix et sa miséricorde soient sur nous), qu'il était un instrument de la prédication de la vraie doctrine et le vase dans lequel elle était déposée. Il y avait quelque chose de mis en lui comme un dépôt[3]. Notre-Seigneur a repris de lui cette chose, lui qui se montre à ses créatures dans une forme semblable à la leur, et sous la figure d'un être de leur nature, afin que les hommes puissent comprendre une partie de la puissance de sa majesté et entendre ses paroles par l'organe de l'humanité de la figure dont il est revêtu.

[1] Pièce VII du recueil.

[2] Le texte porte : القائم العالم الحاكم. Je n'ai point pris ici *Kaïm* et *Hakem* comme des noms propres, à cause du mot العالم *le savant*, qui n'est certainement qu'un qualificatif ; mais je pense, toutefois, que Hamza a voulu faire allusion aux noms de *Kaïm* et de *Hakem*, qui, dans son système, ne sont qu'un.

[3] Suivant une glose interlinéaire cette chose était l'*imamat*, c'est-à-dire la puissance souveraine, tant spirituelle que temporelle.

Hamza dit encore [1] : Quand le Nosaïri dit que Mohammed, fils d'Abd-allah (Mahomet), est le plus excellent des voiles sous lesquels s'est manifesté Notre-Seigneur Hakem. . . . , il ment, le malheureux, dans tout ce qu'il dit ; il ne connaît ni la religion, ni le voile ; car Mahomet a été le voile d'Ali, fils d'Abou-Taleb, mais non celui de Notre-Seigneur. . . . . Le voile est ce qui sert à cacher une chose, et non ce qui la manifeste. Celui dont Notre-Seigneur s'est servi pour se manifester par son moyen, comme il l'a voulu et sans obstacle, est appelé *hoddjat-alkaïm;* c'est le Mehdi. C'est par lui qu'il a appelé lui-même

[1] Pièce xv du recueil. Je ne puis me refuser à transcrire ici le texte de ce passage :

واما قوله بان محمد بن عبد الله هو الحجاب الاعظم الذى ظهر مولانا الحاكم منه....فقد كذب فى جميع ما قاله المنحوس النصيرى وما عرف الدين ولا الحجاب ومحمد كان حجاب على بن ابى طالب واما حجاب مولانا جل ذكره فلا وهذا قول من عقله سخيف ودينه ضعيف والحجاب هو سترة الشىء ليس اظهاره والذى اظهر المولى جل اسمه نفسه منه كيف يشاء بلا اعتراض عليه يقال له حجة القائم وهو المهدى وبه دعا الخلق بنفسه الى نفسه وباشر العبد بالصورة المرئية والمخاطبة البشرية وكنه مولانا لا تدركه الاوهام والخواطر

Une glose interlinéaire explique les mots حجة القائم par *Saïd*.

Quoique le Mehdi, c'est-à-dire Saïd ou Obeïd-allah, ne soit point une personnification de Notre-Seigneur, et que cet honneur soit ré-

les hommes à le suivre, et qu'il s'est présenté aux serviteurs (c'est-à-dire aux hommes) sous une figure humaine, et en conversant avec eux à la manière des hommes[1].

On lit encore dans un traité de Hamza[2] : La loi de Mohammed, fils d'Abd-allah (Mahomet), n'a cessé de se transmettre par le ministère de ses imams, jusqu'à ce que, son temps étant fini, il a paru un autre natek,

servé à son fils Kaïm, on lit ici et ailleurs qu'il y avait dans le Mehdi *un dépôt*, que ce dépôt était l'*imamat*, c'est-à-dire la dignité royale et la puissance souveraine, que le Mehdi n'avait que pour la conserver et la transmettre à son véritable possesseur, Kaïm. Hamza dit encore plus; il dit que sous la personne du Mehdi, Notre-Seigneur s'est montré *lui-même venant du Mehdi* اظهر المولى جل ذكره نفسه منه, et que, *par lui* (c'est-à-dire par son organe), *il a appelé par lui-même les créatures à lui-même, et il a agi avec les serviteurs au moyen de la figure humaine et par la conversation charnelle*, وبه دعا الخلق بنفسه الى نفسه وناشر العبيد بالصورة المرئية والمخاطبة البشرية. Notre-Seigneur Kaïm était donc renfermé dans le Mehdi, agissait et parlait par lui, sans que pour cela Saïd fût une personnification de Notre-Seigneur. Cette personnification c'était Kaïm, et quant au Mehdi ou Saïd, il n'était que le *père de Kaïm* ابو القائم et son *hoddja* حجة القائم.

Au lieu de دعا بنفسه الى نفسه, Hamza dit ailleurs : اشار بنفسه الى نفسه; le sens est le même.

Hamza disant que *Mahomet a été le voile d'Ali* semble partager l'opinion de quelques sectes des Schiis qui préféraient Ali à Mahomet, comme on l'a vu dans mon Introduction, p. LIV. Cependant je dois reconnaître qu'on ne trouve rien de semblable dans les autres écrits de Hamza.

[1] On lit dans la glose *Saïd*.

[2] Pièce XII du recueil.

Mohammed, fils d'Ismaïl, qui a terminé toutes les lois et y a mis le complément, comme a dit Djafar, fils de Mohammed, *Le premier d'entre nous ne fait qu'un avec le dernier, et c'est par lui que Dieu a mis le sceau à notre empire;* c'est-à-dire, qu'après cette loi il n'y en aura point d'autre, chargée d'observances légales. Les trois qui ont pour quatrième Saïd, fils d'Ahmed, le Mehdi, font partie du siècle de Mohammed, fils d'Ismaïl. Il y avait encore eu avant eux trois khalifes, ce qui fait en tout sept dans la période de Mohammed, fils d'Ismaïl. Le dernier de tous a été Obeïd-allah [1], le Mehdi qui a été le serviteur de Notre-Seigneur.

Enfin Hamza, expliquant d'une manière cabalistique le mot *tewhid* (doctrine de l'unité), dit[2] que les lettres de ce mot valent trente-deux et signifient trente-deux ministres. Il nomme ces ministres, dont les derniers sont les *trois khalifes*, et il ajoute : Après cela le Seigneur a fait paraître son voile excellent, qui est le quatrième des khalifes, Saïd, fils d'Ahmed.

Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, parle aussi du Mehdi dans les termes suivants[3] : Ensuite parut

[1] Le manuscrit porte عبد الله, mais il est évident qu'il faut lire عبيد الله.

[2] Pièce VI du recueil.

[3] Pièce XXXVI du recueil.

le septième ciel, lorsque Abd-allah, père du Mehdi, prit la souveraineté. . . . . Abd-allah se nommait aussi *Ahmed*, et c'est pour cela que Saïd porte le nom de *fils d'Ahmed*. C'est lui (Abd-allah) qui est aussi nommé le *Mehdi* : il a porté le nom du *Mehdi* pour lui préparer les voies, et pour familiariser les hommes avec son nom [1]. C'est celui-ci qui est le trône [2], c'est en lui que Notre-Seigneur Moïll avait mis le dépôt, et c'est à lui qu'il avait ordonné de demeurer au service de Notre-Seigneur Kaïm; car la première manifestation de Notre-Seigneur au monde fut sous le nom de *Kaïm* : ce fut alors qu'il parut pour la première fois avec la dignité royale.

[1] On peut douter si, en disant *c'est lui, etc.*, l'auteur veut parler d'Abd-allah, père de Saïd, ou de Saïd lui-même. J'ai admis la première supposition, suivant laquelle Abd-allah dit aussi *Ahmed*, père du Mehdi, aurait reçu lui-même le titre de *Mehdi*, ce qui n'a rien d'invraisemblable. Cependant, comme le texte est obscur, je crois devoir le transcrire ici :

وظهر السماء السابعة وهو قيام عبد الله بالامر ابي المهدى......
وكان عبد الله قد تسمى احمد فلذلك تسمى سعيد ابن احمد
وهو المهدى الذى تسمى باسمه تمهيدًا له واستيناسا للعالم باسمه
وكان الكرسى وهو الذى استودعه المولى المعلّ جل اسمه
الوديعة وامره بخدمة مولانا القائمُ جل اسمه

Ce texte se lit sans aucune variante dans le manuscrit n° 1581 de l'ancien fonds de la Bibliothèque royale, dans celui qui provient de la Bibliothèque de l'Oratoire, et dans le manuscrit que je possède.

[2] Ici il s'agit indubitablement d'Obeïd-allah, surnommé le *Mehdi*.

Béha-eddin [1] compte Saïd pour le septième natek. Il dit que la religion du Mehdi, Saïd, fils d'Ahmed, est la septième des religions extérieures.

Ailleurs, à l'occasion de ces paroles de Jésus-Christ, *Détruisez ce temple et je le rétablirai au bout de trois jours*, et de l'article du symbole qui dit que Jésus-Christ est ressuscité le troisième jour, il explique le premier jour [2] de la mission de Jésus-Christ; le deuxième de celle de Mahomet, qui est le Paraclet, puis il ajoute : Le troisième jour est celui où a paru le Mehdi, pour inviter les hommes à embrasser le sens spirituel et caché des quatre livres, qui devaient conduire à la religion unitaire ceux qui s'attacheraient à leur sens véritable. Par les quatre livres je veux dire les *Psaumes*, le *Pentateuque*, l'*Évangile* et l'*Alcoran*. Constantin, qui de son temps était empereur de la chrétienté, a reçu la lettre qu'il lui a adressée et les indications qu'il lui a données, et il n'est pas douteux qu'elles n'existent encore par écrit entre les mains de leurs chefs (c'est-à-dire des empereurs chrétiens ou des évêques) les plus savants. Sa prédication ne ressemblait pas à celle des lois fausses et mensongères, car il appelait les hommes à la connaissance du dernier

[1] Pièce XLI du recueil.

[2] Pièce LIII du recueil.

jour auquel devait paraître le Seigneur le Messie[1].

Ce n'est pas sans dessein que j'ai rassemblé en un seul endroit tous ces divers passages relatifs au Mehdi; mon intention a été de signaler et d'éclaircir quelques difficultés qui peuvent naître de leur comparaison.

La première de ces difficultés consiste en ce que Saïd, fils d'Ahmed, est nommé *le septième natek*, tandis que, d'après d'autres passages, cette qualité semble appartenir à Mohammed, fils d'Ismaïl, comme on le voit dans un texte de Hamza que j'ai cité[2].

C'était en effet à Mohammed, fils d'Ismaïl, que les Baténis donnaient le titre de *septième natek*, comme nous l'apprend Makrizi, dans le chapitre où il traite des différents degrés par lesquels on faisait passer ceux que l'on initiait à la secte des Baténis ou Ismaëlis, secte qui était primitivement celle des khalifes

[1] Le Messie dont il est question ici est Hamza. Je pense que Béha-eddin était un chrétien apostat.

[2] Voyez ci-devant, p. 79. On peut encore y joindre un passage d'un traité dont j'ai déjà parlé (p. 74). L'auteur de ce traité dit : « La loi de Mahomet subsista jusqu'à ce que parut Notre-Seigneur « Hakem, qui est Mohammed, fils d'Ismaïl, lequel a mis la fin et le « sceau à toutes les religions. »

Cet écrivain avait sans doute mal compris quelque passage des écrits de Hamza, ce qui lui aura fait identifier ce Mohammed, fils d'Ismaïl, avec Hakem; mais je ne le cite ici que pour montrer qu'il considère Mohammed comme le septième natek, ou l'auteur de la septième religion.

fatimis. Dans le quatrième degré d'initiation on enseignait au prosélyte la succession des sept nateks et de leurs lieutenants, nommés *Sous* et *Samet*. Comme j'ai donné tout ce qui concerne cette initiation dans mon Introduction, je me contenterai de rappeler ici ce qui regarde le septième natek. « Le septième « natek est celui qu'on nomme *Saheb-alzéman*. Parmi « ces Ismaëlis, c'est Mohammed, fils d'Ismaïl, fils « de Djafar; c'est à lui que se terminent toutes les « sciences des âges anciens; c'est lui qui a institué « la science du sens intérieur (c'est-à-dire allégo- « rique ou mystique) des choses, et qui a paru pour « le dévoiler; c'est de lui, à l'exclusion de tout « autre, qu'on doit en recevoir l'explication. »

Une autre preuve que Mohammed, fils d'Ismaïl, est véritablement celui à qui appartient, suivant le système des Baténis, sur lequel est fondé celui de la religion des Druzes, le titre de *septième natek*, c'est que le septième asas est Kaddah ou Maïmoun Kaddah, surnommé *le Tawili*. Or l'asas doit être contemporain du natek, puisqu'il est son vicaire, son aide, son lieutenant. Ainsi, Seth est l'asas d'Adam, Sem l'asas de Noé, Ismaël celui d'Abraham, Aaron celui de Moïse, Simon (Pierre) celui de Jésus, et Ali celui de Mahomet.

Que Kaddah soit le septième asas, c'est ce que dit positivement Hamza, et après lui Béha-eddin, mais

ce dernier donne Kaddah pour asas à Saïd; et ceci fait une difficulté, attendu que Kaddah est un des ancêtres de Saïd. Entre lui et Saïd, il y a, suivant Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, au moins cinq générations; car Saïd, suivant cet auteur, est fils d'Ahmed, fils de Hoseïn, fils de Mohammed, fils d'Abd-allah, fils de Maïmoun Kaddah. Suivant une généalogie des Fatimis rapportée par Makrizi, Saïd était fils de Hoseïn, et neveu de Mohammed Abou'lschélalaa sous la tutelle duquel il fut élevé. Hoseïn, son père, était fils d'Ahmed, fils d'Abd-allah, fils de Maïmoun Kaddah, ce qui donne quatre générations[1].

Quoi qu'il en soit de ces généalogies, elles prouvent toutes que Maïmoun Kaddah est antérieur de plusieurs générations à Saïd; il était, au contraire, contemporain de Mohammed, fils d'Ismaïl. Voici ce qu'en dit Makrizi, en traitant de l'origine de la secte des Baténis.

« Cette secte doit son origine à un homme de l'Irak « nommé *Maïmoun Kaddah*, qui était du nombre des « Schiis outrés. Il eut un fils qui fut connu sous le « nom *d'Abd-allah, fils de Maïmoun*: celui-ci acquit

[1] Suivant une autre généalogie, à laquelle Makrizi croit que l'on doit donner la préférence, Obeïd-allah, qui est le même que Saïd, était fils de Mohammed Mektoum, fils d'Ismaïl, ce qui ne donne que trois générations entre Mohammed, fils d'Ismaïl, et Saïd.

« une science très-étendue et de nombreuses con-
« naissances. . . Il faisait reconnaître pour imam, par « ses partisans, Mohammed, fils d'Ismaïl. . . Abd-« allah eut un fils nommé *Ahmed*, qui lui succéda. . . « Ahmed, fils d'Abd-allah, eut deux fils, Hoseïn et « Mohammed, surnommé Abou'lschélalaa. Après la « mort d'Ahmed, son fils Hoseïn lui succéda; à celui-« ci succéda son frère Abou'lschélalaa. »

Il ne peut donc être douteux que Maïmoun Kaddah ne fût contemporain de Mohammed, fils d'Ismaïl, et par conséquent fort antérieur à Saïd; et puisque c'est lui qui est le septième asas et qu'il reconnaissait pour imam Mohammed, fils d'Ismaïl, il suit de là que ce Mohammed est le septième natek. Comment donc se fait-il que Saïd soit nommé le *septième natek*, et qu'il soit dit de lui que sa loi est la septième des religions extérieures, et celle de son asas Kaddah, le Tawili, la septième des religions intérieures ou mystiques? C'est que Mohammed, fils d'Ismaïl, et Saïd ne sont qu'un seul personnage. Cela est fondé sur une parole de l'imam Djafar, que j'ai déjà rapportée [1]. Cet imam, suivant Hamza, a dit : « Le premier d'entre nous ne fait qu'un « avec le dernier, et c'est par lui que Dieu a mis le « sceau à notre empire. » Ce dernier est, comme le

[1] C'est Djafar Mosaddik, fils de Mohammed, fils d'Ismaïl, surnommé *Mektoum*. Voyez ci-devant, p. 85.

dit Hamza, Obeïd-allah, le Mehdi, qui est le même que Saïd. Voilà pourquoi le titre de *septième natek* est donné à Saïd, quoiqu'il appartienne proprement à Mohammed, fils d'Ismaïl. Voilà aussi sans doute, pour le dire en passant, la raison pour laquelle, dans le système des Baténis ou Ismaëlis, quoique Hamza l'entende autrement, les ancêtres de Saïd sont nommés *les khalifes en qui reposait le dépôt;* c'est qu'ils ne possédaient l'imamat que comme un dépôt qui appartenait à Mohammed, fils d'Ismaïl, et devait lui être remis à son retour.

Une autre difficulté, concernant Saïd, résulte encore des passages que j'ai cités. D'un côté il est dit de Saïd ou du Mehdi, qu'il est le plus grand et le plus excellent des ministres; qu'il est la quintessence et la dernière perfection d'Ali; qu'il est le serviteur de Notre-Seigneur et un instrument de la vraie doctrine; qu'il est nommé *hoddjat-alkaïm*, c'est-à-dire, le témoin ou le ministre du Seigneur Kaïm; qu'il est le septième natek; qu'il a été le serviteur de Notre-Seigneur; qu'il est le quatrième des khalifes; qu'il est fils d'Ahmed, descendant de Maïmoun Kaddah; qu'il est le trône, et que Notre-Seigneur Moïll lui avait ordonné de demeurer au service de Notre-Seigneur Kaïm; qu'il a paru pour inviter les hommes à embrasser le sens caché des quatre livres : toutes manières de s'exprimer qui conviennent à un mi-

nistre de la divinité, et qui sont souvent employées en parlant de Hamza ou l'Intelligence universelle, et des autres ministres. Mais, d'un autre côté, on lit qu'on peut dire de Saïd ce qu'on ne pourrait dire d'aucun autre des ministres : qu'il a paru aux yeux des hommes avec la royauté et une forme humaine; que c'est de lui qu'est sorti ou a apparu au monde Notre-Seigneur; que, sous sa figure, Notre-Seigneur a appelé par lui-même les hommes à lui-même, c'est-à-dire que, par l'intermédiaire du Mehdi, Notre-Seigneur en personne a invité les hommes à reconnaître sa divinité et son unité, et a agi et conversé avec ses serviteurs sous une figure humaine et charnelle; qu'Ali n'a point possédé le degré de la puissance divine qu'a possédé le Mehdi: il est nommé *le vase dans lequel la vraie doctrine était déposée*. Le Mehdi est celui dont Notre-Seigneur s'est servi pour se manifester par son moyen, comme il l'a voulu et sans obstacle. Le Mehdi est nommé *le voile excellent de Notre-Seigneur*. En lisant ces expressions, on est tenté de croire que celui à qui elles s'appliquent doit être une des figures, un des lieux dans lesquels la divinité a résidé, une des humanités ou plutôt une des personnifications de l'humanité unie à la divinité.

Les deux idées différentes que semblent donner de Saïd ces divers passages paraissent contradic-

toires; je crois cependant qu'il n'est pas impossible de les concilier, si l'on fait attention à quelques autres expressions qui, je pense, contiennent la solution de cette difficulté.

Hamza dit qu'Ali n'a point possédé le degré de la puissance divine qu'a possédé le Mehdi; mais il ajoute, en ce que Notre-Seigneur Kaïm Hakem a paru de lui, et dans son temps. Il dit encore qu'il y avait quelque chose de mis en lui comme un dépôt, mais que Notre-Seigneur a repris de lui cette chose.

Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, dit que Notre-Seigneur Moïll avait mis le dépôt dans Saïd, et qu'il lui avait ordonné de demeurer au service de Notre-Seigneur Kaïm; et, comme s'il craignait que l'on ne conclût de ces expressions que la divinité s'est manifestée sous la figure et le nom du Mehdi, il ajoute : « Car la première manifestation de Notre-« Seigneur au monde fut sous le nom de *Kaïm;* ce « fut alors qu'il parut pour la première fois avec la « dignité royale. »

Que conclure de ces textes, sinon que ce qui distingue Saïd de tous les autres ministres, c'est que le *voile*, le *lieu*, la *figure humaine* de Notre-Seigneur Kaïm a paru avoir reçu de lui la naissance; que Notre-Seigneur, sous le nom de *Moïll,* avait déposé en lui l'imamat, pour le reprendre de lui lors de la personnification de la divinité sous le nom de

Kaïm; qu'il a été l'instrument de la manifestation de Kaïm, le voile sous lequel le mystère de cette manifestation a été caché; qu'il paraissait encore exercer les fonctions de la royauté et de l'imamat même après la naissance de Kaïm, quoiqu'il se reconnût lui-même pour un serviteur, un simple instrument, et que les succès miraculeux de ses armes n'étaient véritablement que l'effet de la puissance divine de Kaïm, qui agissait par le ministère du Mehdi?

Saïd étant le même que Mohammed, fils d'Ismaïl, et ayant ainsi participé en quelque sorte aux attributs des personnifications divines, il est moins surprenant que l'écrivain dont j'ai parlé plus haut[1] ait dit que Notre-Seigneur Hakem est Mohammed, fils d'Ismaïl, qui a mis le sceau à toutes les lois, quoique cette expression contienne, dans les vrais principes de la doctrine des Druzes, une hérésie grossière.

On a vu dans cette section ce qui concerne en général les personnifications de la divinité, et les particularités que renferment les livres originaux des Druzes, sur chacune de ces manifestations. Mais comme c'est la dernière de ces personnifications sous la figure et le nom de *Hakem*, qui est le véritable et le principal objet de leur croyance, nous allons en

[1] Voyez ci-devant, p. 83, note 2.

traiter dans une section particulière. On y verra de quelle manière les auteurs de cette doctrine ont cru pouvoir prouver la divinité de ce prince bizarre et extravagant, et comment ils ont osé diviniser ses actions les plus ridicules ou les plus injustes.

SECTION IIIe.

LA DIVINITÉ DE HAKEM PROUVÉE PAR SES ACTIONS EXTRAORDINAIRES, ET PAR LA PROFONDE SAGESSE QUI A DIRIGÉ TOUTE SA CONDUITE; CIRCONSTANCES DE LA PERSONNIFICATION DE LA DIVINITÉ SOUS LE NOM DE HAKEM.

Je commencerai cette section comme j'ai commencé la précédente, en réunissant les différents articles du formulaire des Druzes qui concernent la manifestation de la divinité sous le nom de *Hakem*, réservant à la section suivante tout ce qui est relatif à sa disparition et à l'attente de son retour. Mais, avant tout, je dois supposer que le lecteur se rappelle la vie de Hakem, que j'ai composée d'après les écrivains arabes, et d'après les livres mêmes des Druzes.

6e Dem. En quelle manière et en quel temps a paru Notre-Seigneur Hakem?

Rép. En l'année 400 de l'hégire de Mahomet.

7e Dem. Comment a-t-il paru?

Rép. En se faisant passer pour un descendant de Mahomet, afin de cacher ainsi sa divinité.

8ᵉ Dem. Pourquoi a-t-il caché sa divinité ?

Rép. Parce qu'il jouissait de peu de considération, et que ses amis étaient en petit nombre.

9ᵉ Dem. Quand s'est-il manifesté en faisant connaître sa divinité ?

Rép. En la 8ᵉ année après 400.

10ᵉ Dem. Pendant combien d'années sa divinité est-elle demeurée manifestée ?

Rép. Pendant la 8ᵉ année en entier. Elle s'est cachée pendant la 9ᵉ année, parce que c'était un temps d'épreuve et de secret. Elle s'est manifestée de nouveau au commencement de la 10ᵉ et pendant la 11ᵉ. Ensuite elle s'est encore cachée au commencement de la 12ᵉ, et elle ne doit plus reparaître, depuis lors, jusqu'au jour du jugement.

54ᵉ Dem. Comment les ministres saluaient-ils Hakem quand ils se présentaient devant lui ?

Rép. Ils disaient d'une voix basse : « Que la paix « émane de toi, Notre-Seigneur, et qu'elle retourne « vers toi, car la paix t'appartient par excellence ; « ta religion est le séjour de la paix. Tu es digne « d'être béni et exalté, Notre-Seigneur très-haut, à « qui appartiennent la gloire et l'honneur. »

61ᵉ Dem. Comment faut-il entendre ce qui est dit dans le traité adressé à Khomar, fils de Djeïsch, Soléïmani, qu'il est le frère de Notre-Seigneur digne de louange ?

Rép. Notre-Seigneur, s'étant manifesté, a agi extérieurement de manière à faire croire qu'il était véritablement fils de son père, ce que voyant Khomar, il s'est imaginé que Notre-Seigneur était son frère et était né réellement, quoique la chose ne fût ainsi qu'en apparence. Cela a servi à augmenter l'égarement de Khomar, et à donner à Notre-Seigneur un motif contre lui pour le faire mettre à mort.

62e Dem. Que signifie l'action de Notre-Seigneur qui se servait, pour monture, d'ânes sans selle?

Rép. L'âne est l'emblème du natek; Notre-Seigneur monte dessus, cela indique qu'il détruit et abroge la loi. On trouve une preuve de cela dans l'Alcoran, où on lit que *de tous les animaux l'âne est celui dont la voix est la plus désagréable*[1]. Les ânes, dans ce texte, signifient les prophètes qui ont apporté au monde la loi extérieure.

63e Dem. Que signifie l'étoffe de laine noire que Notre-Seigneur portait pour vêtement?

Rép. C'est là un habillement de deuil, qui indiquait l'épreuve à laquelle seraient exposés après lui ses adorateurs.

75e Dem. Qu'a dit Notre-Seigneur au sujet de Mohammed, qui prétendait être fils de Notre-Seigneur?

Rép. C'était un bâtard, il était fils d'une esclave;

[1] Alcoran, sur. 31, vers. 18.

mais Notre-Seigneur disait, pour l'apparence seulement, qu'il était son fils.

76e Dem. Que fit-il, après que Hakem eut disparu ?

Rép. Il monta sur le trône et dit : « Je suis fils « de Hakem ; adorez-moi comme vous l'avez adoré. »

77e Dem. Que lui répondit-on ?

Rép. Hamza lui répondit : « Notre-Seigneur, digne « de louange, Hakem, n'a point eu d'enfants ni de « père. » — « De qui donc suis-je fils ? » répartit Mohammed. On lui dit : « Nous l'ignorons. » — « Je « suis donc un bâtard ? » ajouta-t-il encore. Hamza lui répondit : « Vous l'avez dit, et vous avez rendu « témoignage contre vous-même. »

78e Dem. Qu'était donc ce Mohammed, qui paraissait extérieurement fils de Hakem ?

Rép. *C'était Mohammed, fils d'Abd-allah.*

79e Dem. Comment Hakem a-t-il souffert qu'il passât extérieurement pour son fils, et ne l'a-t-il pas fait mourir ?

Rép. Par une raison pleine de sagesse, afin qu'il fût la cause d'une persécution, que la patience des serviteurs de Hakem fût éprouvée, et qu'ils méritassent une plus grande récompense ; que les polythéistes, au contraire, qui se trouvaient parmi eux, ne pussent demeurer fermes et qu'ils apostasiassent.

97e Dem. Que signifient ces danses de baladins,

ces jeux de coups de fouet, et ces mots obscènes destinés à exprimer les parties sexuelles de l'homme et de la femme, que l'on prononçait en présence de Notre-Seigneur Hakem digne de louange?

Rép. Il agissait en cela par un motif d'une profonde sagesse, qui sera manifesté en son temps.

98e Dem. Quelle est cette profonde sagesse?

Rép. Par la danse il figurait les lois et les prophètes, parce que chacun d'eux a passé en son temps, il a *sauté*, ses ordonnances ont été abolies et il a disparu.

99e Dem. Quelle est la sagesse cachée sous le jeu des coups de fouet?

Rép. En jouant avec des fouets on est frappé sans être blessé; c'est l'emblème de la science, qui n'est ni nuisible, ni utile.

100e Dem. Quel motif de sagesse avaient les propos grossiers où l'on nommait les parties génitales de l'un et de l'autre sexe?

Rép. . . . . Le membre du mâle agit avec force et imprime son mouvement sur la partie naturelle de la femme; de même Notre-Seigneur Hakem, dont la puissance est suprême, dompte les polythéistes par sa force, ainsi que nous le lisons dans le traité intitulé : *Le véritable sens des actions ridicules*.

Ces questions et leurs réponses renferment un

abrégé de la doctrine des Druzes par rapport à Hakem, et peuvent servir à nous guider dans l'extrait que nous allons donner de leurs livres. Comme cette matière est très-abondante, nous la diviserons en plusieurs paragraphes et nous examinerons successivement,

L'époque de la personnification de la divinité sous le nom de *Hakem;*

Les noms que l'on doit employer en parlant de lui;

Les marques de respect avec lesquelles ceux qui l'approchaient devaient se présenter devant lui;

Ses relations de parenté;

Sa conduite, par rapport aux préceptes et aux rites de la religion musulmane;

Sa conduite, quant aux questions qui divisent les Schiis ou partisans d'Ali, d'avec les Sunnis;

Sa manière d'agir envers les Juifs et les Chrétiens;

Les preuves de sa divinité, qui résultent de ses actions miraculeuses;

Les explications allégoriques par lesquelles on justifie ses actions ridicules, bizarres ou extravagantes;

Les reproches que lui faisaient les incrédules;

Les ordonnances, les *khotbas* ou prônes et les paroles de Hakem, citées dans les livres des Druzes.

I. Époque de la personnification de la divinité sous le nom de Hakem.

Suivant les réponses aux 6, 7 et 8ᵉ demandes du formulaire des Druzes, Notre-Seigneur Hakem a paru en l'an 400 de l'hégire, mais il s'est fait passer pour un descendant de Mahomet, afin de cacher ainsi sa divinité, parce qu'il jouissait de peu de considération et que ses amis étaient en petit nombre; et, suivant la réponse à la 9ᵉ question, ce n'est qu'en l'an 408 qu'il a fait connaître sa divinité.

J'ignore pour quelle raison et sur quelle autorité l'auteur de ce formulaire fixe l'apparition de Notre-Seigneur Hakem à l'an 400 de l'hégire, car je ne trouve rien de relatif à cette époque dans les livres des Druzes, et je ne vois dans l'histoire de Hakem aucune circonstance qui rende cette année plus remarquable que les autres. Il était né en l'an 375. Son père le déclara son successeur en l'an 383, et il monta sur le trône en 386. Il paraît que ce fut en l'an 400 que Hakem supprima quelques impôts et fit observer avec plus de rigueur les défenses qu'il avait déjà faites de vendre de la bière, de la méloukhia, etc.; que, sur la fin de l'année précédente, il avait rendu une ordonnance pour accorder aux Musulmans des différentes sectes une entière liberté de conscience : mais je ne vois pas que

ces événements puissent justifier la fixation de l'apparition de la divinité à l'an 400. Peut-être cette fixation n'est-elle fondée que sur la date d'une ordonnance de Hakem pour la prohibition du vin, ordonnance qui est la pièce la plus ancienne de toutes celles qui se trouvent dans le recueil des Druzes, et qui effectivement est datée du mois de dhou'lkaada de l'an 400. Je suis d'autant plus porté à le croire, que, dans cette pièce, Hakem se nomme simplement *l'émir des croyants* et reconnaît Mahomet pour son aïeul, ce qui revient précisément à ce que dit l'auteur du formulaire. Cet auteur, ne connaissant rien de plus ancien de Hakem que cette ordonnance, a pu dire que c'était là le premier acte de la divinité manifestée sous le nom de *Hakem*.

La deuxième époque indiquée par le même auteur est celle de l'an 408. « En cette année, Hakem, « dit-il, s'est manifesté en faisant connaître sa divi « nité. » Cette époque paraît effectivement être celle où Hakem a commencé à se faire passer pour Dieu; car c'est celle où commence le ministère de Hamza, fils d'Ali, surnommé *le Hadi*, c'est-à-dire, *le directeur*, et c'est de cette année que les Druzes commencent leur ère, qu'ils appellent *l'ère de Hamza* ou *l'ère du serviteur de Notre-Seigneur*. Hamza lui-même fixe le commencement de cette ère, en datant ainsi un de ses traités, intitulé *la Destruction*

cachée, traité qui me paraît être le premier qu'il ait publié. Cet écrit, dit-il, a été présenté à la divine majesté au mois de safar de l'an 408 de l'hégire, qui est la première des années de l'apparition du serviteur et de l'esclave de Notre-Seigneur, du directeur des fidèles, de celui qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur, lequel n'a point de compagnon et hors lequel il n'y a aucun être adorable [1].

Ainsi qu'on l'a vu dans la Vie de Hakem, avant que Hamza eût entrepris de faire reconnaître publiquement Hakem pour Dieu, un autre personnage appelé *Darazi*, et que l'on trouve nommé dans les livres des Druzes *Neschtékin Darazi*, avait commencé à hasarder cette folie. Suivant Mohammed Djafari, ce fut en l'année 407 qu'arriva à Misr l'aventure de Mohammed, fils d'Ismaïl, Darazi, qui débita publiquement, au sujet de Hakem, des opinions extravagantes, et autorisa les unions illicites. Hakem ne trouvait point cela mauvais et il agréait ses discours. Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici ce qu'on lit dans Abou'lmahasin, au sujet de ce Darazi : « J'ai lu dans quelques chroniques, en Égypte, « qu'un homme, nommé *Darazi*, de la secte des Ba-

[1] Le traité intitulé, *Les éléments de la doctrine unitaire* (pièce VII du recueil), est aussi daté du mois de ramadhan de la première des années du *Saheb-alzéman* (Hamza), c'est-à-dire de l'an 408 de l'hégire.

« ténis qui croient à la métempsycose, vint en « Égypte, s'insinua auprès de Hakem et l'aida à « faire valoir ses prétentions à la divinité. Il com- « posa un livre dans lequel il disait que l'âme d'A- « dam avait passé dans Ali, fils d'Abou-Taleb; que « l'âme d'Ali, fils d'Abou-Taleb, avait passé dans « les ancêtres de Hakem et s'était ensuite arrêtée « dans Hakem. Il s'empara ainsi de l'esprit de Ha- « kem, qui l'admit près de lui, lui abandonna la « conduite des affaires, et l'éleva au rang le plus émi- « nent, en sorte que les vizirs, les commandants des « troupes et les serviteurs du sultan étaient obligés « de lui faire la cour, et n'obtenaient aucune déci- « sion du souverain que par son entremise. Le but « de Hakem, en cela, était de les accoutumer à la « soumission envers ce Darazi, afin qu'ils lui obéis- « sent. Darazi fit paraître le livre qu'il avait com- « posé, et le lut dans la mosquée du Caire. Le peuple « l'ayant entendu, se jeta sur lui pour le tuer, mais « il s'enfuit. Hakem désapprouva ostensiblement la « conduite de Darazi, de peur de se mettre le peuple « à dos, mais il lui fit tenir secrètement de l'argent « et lui fit dire : Passez en Syrie, et répandez votre « doctrine dans les montagnes, car le peuple qui « les habite embrasse facilement les nouveautés. « Darazi passa donc en Syrie; il vint dans la vallée de « Teïm-allah, fils de Thaléba, laquelle est au cou-

« chant de Damas et fait partie du territoire de Pa-« néas. Il lut son livre aux habitants de cette con-« trée, les invita à reconnaître la divinité de Hakem, « leur distribua de l'argent, leur insinua le dogme « de la métempsycose, leur permit l'usage du vin et « la fornication, et les autorisa à s'emparer des biens « de ceux qui refuseraient de recevoir leur nouvelle « croyance, et à répandre leur sang. »

Il est question de Neschtékin Darazi dans plusieurs écrits de Hamza, qui sont tous datés de la 2e année de son ère[1]. Hamza lui reproche d'avoir voulu s'élever au-dessus de lui qui est l'imam, d'avoir violé le secret qui lui avait été recommandé, et de s'être attribué de lui-même le titre de *seïf-aliman*, c'est-à-dire, *le glaive de la foi*. Darazi et son disciple Berdaï ont parlé sans connaissance et sans science; ils ont agi dans un autre sens que dans celui de Notre-Seigneur; ils ont élevé un bâtiment

[1] Voyez les pièces x, xvi et xix du recueil.

Si la deuxième année de l'ère de Hamza correspondait à l'an 409 de l'hégire, la date de ces pièces, surtout de la dernière, offrirait d'assez graves difficultés. En effet, il est question dans la pièce xix de plusieurs faits qui, ainsi qu'on le lit dans les gloses, ne sont arrivés qu'en l'an 410, et dont par conséquent Hamza ne pouvait point parler en 409. Mais on verra plus loin que, bien que l'ère de Hamza eût commencé en 408, la deuxième année de cette ère correspond effectivement à l'an 410, parce qu'il ne doit être tenu aucun compte de l'année 409.

sans fondements, c'est-à-dire, suivant la glose, qu'ils ont annoncé la doctrine unitaire sans connaître ni la divinité ni l'humanité de Notre-Seigneur; qu'ils ont agi dans l'idée que Hakem était un pur homme; qu'ils ont voulu élever l'édifice de la religion unitaire, sans garder le secret qui était dans l'ordre de la sagesse [1]. Hamza a écrit à Darazi (sur la fin de l'année 408, suivant la glose) pour lui marquer qu'il était incapable du ministère dont il demandait à être chargé, savoir, de manifester la doctrine unitaire, et pour le sommer de le reconnaître pour imam. Dans une lettre adressée à quelques partisans de Darazi qui étaient en prison, Hamza parle encore de la révolte de Darazi, qui a voulu s'arroger l'imamat, et une glose nous apprend qu'il fut mis à mort en 410 avec plusieurs de ses partisans [2].

Je crois pouvoir conclure de tout cela que, dès avant l'année 408, Hamza avait commencé à enseigner, mais en secret, le dogme de la divinité de Hakem, et à répandre sourdement cette doctrine par le ministère de quelques daïs ou missionnaires. Du nombre de ceux qui l'avaient embrassée était Neschtékin Darazi, qui avait été converti par un missionnaire nommé *Ali, fils d'Ahmed, Habbal.* L'ambition de supplanter Hamza lui fit sans doute ha-

[1] Voyez la XVI[e] pièce du recueil.

[2] *Ibid.*

sarder, en l'an 407[1], la démarche imprudente dont j'ai parlé, ce qui obligea Hakem à le désavouer et à l'envoyer en Syrie. Hamza, délivré de ce rival et croyant son parti assez fort, commença, en l'an 408, à enseigner publiquement sa doctrine, et voilà pourquoi le commencement de la prédication de Hamza est fixé par les historiens à l'an 408.

Suivant la réponse à la 10e demande du formulaire, la divinité demeura manifestée pendant la *huitième* année en entier, elle se cacha pendant la *neuvième* année, et se manifesta de nouveau au commencement de la *dixième* et durant la *onzième*.

Cette distinction entre les années 408, 409 et 410, n'est pas clairement indiquée dans les écrits de Hamza, mais elle est marquée très-souvent et d'une manière bien précise, dans les gloses par les mots *la huitième, la neuvième* et *la dixième,* mots dont, sans cette réponse du formulaire, je n'aurais peut-être jamais deviné le sens.

Ainsi, dans un écrit qui est de la deuxième année de Hamza, il commence ainsi[2] : Le serviteur de Notre-Seigneur ayant vu que les fidèles se conduisent d'une manière contraire aux préceptes qu'il leur

[1] C'est évidemment par erreur que Nowaïri rapporte aux années 410 et 411 les faits relatifs à Hamza et à Darazi (ci-devant p. CCCLXXXII)

[2] Voyez la pièce XVI du recueil : elle est datée de *rébi second*

a donnés...... La glose, sur ce dernier mot, porte *dans la huitième*, c'est-à-dire, en 408.

Dans la même pièce on lit : J'ai été instruit de l'affaiblissement de votre religion, des doutes qui se sont élevés parmi vous au sujet du maître de votre temps (gl. de l'humanité de Hakem), et qui ont été causés parce que vous avez vu que la vérité était cachée (gl. *dans la neuvième*) et que le polythéisme consumait toutes les créatures... Ne savez-vous pas que Notre-Seigneur édifie (gl. *dans la huitième*) et qu'il renverse (gl. *dans la neuvième*) ?.... Il vous fera connaître en quoi consiste la véracité des croyants unitaires, le mensonge des polythéistes, la fausseté des gens dépravés, et ce qui est renfermé dans les cœurs des impies, afin que ceux qui doivent périr périssent en vertu d'un titre évident, et que ceux qui doivent vivre vivent en vertu d'un titre évident. (Suivant la glose, ce *titre évident*, pour le fidèle unitaire, c'est sa fermeté dans la croyance de la doctrine de l'unité, et pour l'apostat, c'est son apostasie et sa défection; et c'est *la neuvième* qui est la cause de l'un et de l'autre). Tout le monde dit, continue Hamza, que Dieu ne ferme point (gl. on ne ferme que ce qui était ouvert; la clôture a eu lieu *dans la neuvième*, l'ouverture *dans la huitième*) à qui que ce soit la porte de sa bienfaisance (gl. l'Intelligence, qui est la porte de la doctrine unitaire), qu'il

n'ouvre plusieurs portes dans une seule (gl. *dans la dixième*. Quant à ces mots, *plusieurs portes dans une seule*, ces portes sont les quatre ministres inférieurs à l'imam; la porte, c'est l'Intelligence qui est l'imam). Dans ces mots (c'est Hamza qui parle), la *porte* signifie le hoddja du monde et le maître des hommes, par le ministère duquel ils entrent dans la religion de l'unité et parviennent à la connaissance de Notre-Seigneur. *Dieu*, c'est la divinité de Notre-Seigneur. Notre-Seigneur ne dérobera son serviteur qui dirige les hommes vers sa religion; il ne le dérobera, dis-je, pour un petit nombre de jours (gl. *dans la neuvième*) aux yeux de ses serviteurs, que parce qu'il est dans l'intention de le manifester (gl. *dans la dixième*, ce qui aura son parfait accomplissement au jour de la résurrection) à tous ses serviteurs, de lui accorder sa puissance et son secours, et de soumettre toute la terre par son ministère.

Vous avez entendu[1] ce qui a été lu dans les medjlis de la sagesse, de quelle manière les hommes seront éprouvés dans leur imam (gl. c'est-à-dire, que l'*imam* éprouvera les hommes en se cachant *dans la neuvième*), comment il sera caché.... Cet imam, c'est le serviteur de Notre-Seigneur et son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, le directeur des fidèles.... Cela (gl. son absence) est un châtiment

[1] Pièce XVI du recueil.

par lequel Notre-Seigneur vous punit, parce qu'a-près.... qu'il vous a manifesté le dogme de son unité et son culte qui n'avait été manifesté dans aucun des siècles précédents; après qu'il vous a accordé, du temps de son serviteur (gl. lors de la manifestation), du directeur, des avantages précieux qu'il n'a accordés à aucun autre, dans aucun pays; après que, pour venger le meurtre de trois d'entre vos frères (gl. de la secte du Tawil) tués (gl. *dans la huitième*) par les impies (gl. de la secte du Tenzil), Notre-Seigneur a ordonné que cent d'entre eux fussent punis de mort (gl. *dans la huitième*)...., vous ne l'avez point adoré comme vous étiez obligés de le faire, vous n'avez point reconnu d'une foi pure et sincère son unité, et vous n'avez point reçu les préceptes que je vous ai donnés dans mes écrits..... Aussi Notre-Seigneur a-t-il changé l'eau fraîche (gl. la doctrine unitaire) qui faisait votre boisson, en une eau brûlante et une vapeur suffocante (gl. par leur retour à leur fausse loi et au culte de l'asas ou d'Ali); il a changé en crainte (gl. le culte de l'asas) et en tourments (gl. la loi littérale) la paix dont vous jouissiez (gl. le culte de la divinité, existante réellement, avec abstraction de tout attribut)......

Cette calamité qui vous est arrivée (gl. *la neuvième*) est comme la fournaise dans laquelle on fond l'argent (gl. l'argent représente les unitaires; le feu, c'est

la neuvième). Par le feu, tout le cuivre (gl. le cuivre représente ceux qui doutent) qui s'y trouve mêlé se consume, et il ne reste plus que l'argent pur. Cette calamité qui vous est arrivée (gl. *la neuvième*), je vous en avais menacé (gl. *dans la huitième*).

Il est encore question de *la huitième* et de *la neuvième* dans plusieurs autres gloses du même écrit.

Dans un autre traité intitulé *le Grand traité des femmes* et adressé aux femmes unitaires [1], on trouve encore beaucoup de passages relatifs à ces différentes époques. Louange, y est-il dit, à celui. . . . . qui s'est montré à nous sous une forme semblable à la nôtre. . .; qui s'est caché quand il lui a plu (gl. *dans la neuvième*), et qui s'est manifesté comme il lui a plu (gl. *dans la dixième*). Il y est dit au nom des ministres : Lorsque la chose (gl. la doctrine unitaire) doit être cachée (gl. *dans la neuvième*), nous la cachons, et quand elle doit être manifestée (gl. *dans la dixième*), nous la manifestons. Pour vous, ô société des femmes qui confessez l'unité de Notre-Seigneur, vous avez reconnu l'unité de Notre-Seigneur, comme il vous l'a ordonné. Il a caché le dogme de son unité quand il lui a plu (gl. *dans la neuvième*) et il l'a manifesté comme il lui a plu (gl. *dans la dixième*), parce que la volonté lui appartient. Ils (gl. les cinq ministres) ne doivent pas le prévenir en parlant, mais il

[1] Pièce XVIII du recueil.

faut exécuter ses ordres. Vous ne devez pas, ô société des femmes unitaires, cacher ce que votre Seigneur a manifesté.

On trouve dans ce même écrit un passage remarquable que je rapporterai en entier, parce qu'il peut jeter du jour sur l'histoire de Hakem.

Revenons, dit l'auteur, à ce qui nous est dit dans le Medjlis, qu'il n'est pas possible d'adhérer aux volontés de quelqu'un, et de ne pas obéir à ses paroles. Or vous savez, ô société des femmes unitaires, que l'auteur du Medjlis a eu en vue de donner des avis sur les choses futures, et d'annoncer par avance ce qui devait arriver après lui, lorsqu'il a dit : « Il s'élèvera sur cette chaire où je suis, un bouc « du nombre des boucs de la race des Omiades ; « après lui, s'élèvera un homme rusé qui dévorera « le bien des orphelins, et qui se séparera de la re- « ligion du Dieu miséricordieux. Un troisième vien- « dra ensuite, homme sans religion (gl. il s'agit de « la religion du Tawil) qui n'aura aucun droit à la « prédication (gl. de la secte du Tawil), homme « vide de science. . . . . Après un intervalle de « trouble et de confusion, la vérité (gl. la doctrine « unitaire) s'élèvera comme un étranger, et un étran- « ger[1] (gl. l'Intelligence) en prendra la défense. » Nous avons considéré ce qu'il dit, *un bouc du nombre des*

[1] On sait que Hamza était Persan

boucs de la race des Omiades, et nous avons trouvé que c'est Abd-alaziz, fils de Mohammed [1]. Nous avons aussi fait attention à ces paroles, *un homme rusé qui dévorera le bien des orphelins, et qui se séparera de la religion du Dieu miséricordieux*, et nous avons trouvé que c'est Malec, fils de Saïd [2]. Ensuite nous avons considéré ces autres paroles, *après lui s'élèvera un troisième, homme sans religion, qui n'aura aucun droit à la prédication, homme vide de science*, et nous avons reconnu que c'est Ahmed, fils d'Awwam [3], puisque Notre-Seigneur lui avait imposé pour condition qu'il ne parlerait point du tout de la religion, et qu'il n'en aurait aucune connaissance, et nous avons été certain qu'il était vide des connaissances de la religion. Ensuite les Medjlis ont été interrompus (gl. lorsque le lieu [c'est-à-dire, l'humanité de Notre-Seigneur] s'était caché à *la fin de la septième*) [4], la confusion est survenue, le peuple (gl. les sectateurs du Tawil) a retourné en arrière; ils ont inventé des discours mensongers (gl. comme venant de la part du *lieu*) jusqu'à ce que l'espace qui était fixé fût arrivé à son terme (gl. à *la fin de la septième*), que la pro-

[1] Voyez la Vie de Hakem, p. CCXCVII et CCCVIII.

[2] *Ibid.* p. CCCXXXI et CCCLXXVII.

[3] *Ibid.* p. CCCLXXVIII.

[4] Cela fut sans doute une suite de la démarche imprudente de Neschtékin Darazi, qui eut lieu en 407. Voyez ci-devant, p. 99 et 102.

messe (gl. de la manifestation de l'unité *en la dixième*) fût arrivée à son temps, que la chose (gl. la doctrine de l'unité) qui était cachée (gl. sous l'empire des fausses religions) eût paru, que ceux qui reconnaissent l'unité de Notre-Seigneur en eussent fait profession, par le ministère de celui qu'il a choisi (gl. de l'imam) et qu'il a rendu digne de ce ministère. Il l'a manifestée (gl. *dans la huitième*) et il l'a cachée (gl. *dans la neuvième*). Nous (gl. il parle au nom des ministres) l'avons aussi manifestée lorsqu'il l'a manifestée, et cachée quand il l'a cachée, ne lui résistant en rien de tout cela, et lui obéissant au contraire avec une entière résignation. Ensuite il a paru (gl. *dans la dixième*) et nous ne lui avons opposé aucune résistance ni aucune interprétation; car cela ne dépend pas de notre prudence ou de nos raisonnements. Nous avons reconnu par la science (gl. par les Medjlis) que ce qui est cause qu'il a caché *cela*, c'est la méchanceté de vos œuvres, et la multitude de vos résistances et des actions dans lesquelles vous vous laissez entraîner par vos passions. Mais en tout *cela* (gl. la manifestation ou le secret) il n'y a pour nous que des effets de la bonté du Seigneur. Il nous a manifesté *cela*, par le moyen de celui-là même par le ministère duquel il nous l'avait manifesté précédemment (gl. *dans la dixième*, il s'est servi, pour manifester sa vérité, du ministère du même imam dont

il s'était servi *dans la huitième*). Il ne changera point pour nous de personnage (gl. d'humanité). Nous n'avons point été coupables de péché pour avoir gardé le silence, si nos intentions ont été pures et nos esprits tournés vers ses commandements; car nous sommes obligés d'aller où il nous dirige, sans résister, sans suivre notre propre choix, sans dire *pourquoi* ni *comment*.

Je suppose que l'on a présent à l'esprit ce que j'ai dit ailleurs, d'après Makrizi, de l'emploi de *daï'l-doât* ou daï suprême et des *medjlis*[1]. Cet emploi fut donné par Hakem, au mois de ramadhan 394, à Abd-alaziz, fils de Mohammed, fils de Noman, conjointement avec celui de kadhi'lkodhât ou juge suprême.

En l'année 395 on ouvrit au Caire le lieu nommé *Dar alhicmat* (c'est-à-dire, un bâtiment où l'on enseignait la doctrine des Baténis), et on y porta les livres de la secte.

Au mois de redjeb 398, les places de daï et de

[1] Il paraît que le premier qui tint les *medjlis* en Égypte, ce fut le kadhi Mohammed, fils de Noman. Il commença à le faire au mois de rébi premier 385. Il avait exercé précédemment cette fonction dans le Magreb, ainsi que son frère, qui se nommait, je crois, *Ali*. Il mourut en 389, et eut pour successeur Abou-Abd-allah Hoseïn, fils d'Ali, fils de Noman. Celui-ci fut déplacé en 394, et Abd-alaziz, fils de Mohammed, fils de Noman, lui succéda. Hakem fit brûler vif, en 395, le kadhi Hoseïn, fils d'Ali, fils de Noman.

kadhi suprême furent ôtées à Abd-alaziz et données à Malec, fils de Saïd, Faréki. On lui remit les livres de la secte qu'on lisait dans le château aux initiés.

En l'année 405, au mois de rébi second, Hakem fit mourir Malec, fils de Saïd, Faréki. Il avait exercé la place de kadhi suprême, six ans neuf mois et dix jours. Cette place fut donnée à Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Awwam [1].

Il est très-vraisemblable qu'Ahmed, en succédant dans la charge de kadhi suprême à Malec Faréki, ne joignit pas à la charge de kadhi celle de daï suprême. Makrizi ne dit point qu'il fut chargé des fonctions de daï, et Hamza nous atteste que Hakem lui avait défendu de se mêler en rien de ce qui concernait la religion. Makrizi ne nous apprend point si les fonctions de daï furent suspendues, ni, dans le cas contraire, à qui elles furent confiées. Mais plusieurs passages des livres des Druzes font mention d'un certain *Khatkin*, comme du chef des daïs : c'était donc Khatkin qui était chargé de la lecture des Medjlis, c'est-à-dire des écrits relatifs à la

[1] On trouve, dans le recueil des Druzes, une lettre de Hamza, du mois de rébi premier de sa deuxième année (410), adressée au kadhi, qui y est nommé *Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Awwam*. On voit par cette lettre que Hamza lui avait déjà écrit (gl. *dans la huitième*) : Hamza lui défend de se mêler des affaires qui intéressent les unitaires, et lui ordonne de lui renvoyer le jugement de ces affaires et les parties (pièce XXVIII du recueil).

secte des Ismaëlis, qui se lisaient aux initiés dans le palais du khalife. Hamza, comme on l'a vu, dit que cette lecture fut interrompue à la fin de la septième année, c'est-à-dire de l'an 407. Sans doute Hamza saisit cette occasion pour substituer sa nouvelle doctrine à celle des Ismaëlis, ce qui doit avoir eu lieu au commencement de 408, et ce fut dans le cours de cette année qu'il organisa la hiérarchie de la nouvelle secte; mais il paraît que son entreprise éprouva un échec en 409, que la prédication de la doctrine unitaire et l'initiation à cette secte furent totalement interdites, et que cette interdiction ne cessa qu'en l'an 410, car on lit dans un écrit de Hamza[1] : O merveille surprenante et digne de toute admiration, que fit alors sur nous et sur vous[2] la puissance de Notre-Seigneur (gl. sur nous, en nous donnant la victoire; sur vous, en vous mettant en déroute)! le mensonge (gl. les lois, et de ce nombre est *la neuvième*) fut anéanti, et une nuée qui distillait la doctrine spirituelle et parfaite (gl. la doctrine unitaire, dans *la dixième*) versa ses eaux sur la terre.

Ce qui est dit ensuite dans le passage que j'ai cité, *qu'un étranger prendra la défense de la vérité*, s'applique, dans l'intention de l'auteur, à Hamza,

[1] Pièce XIX du recueil, datée du mois de schaban de la deuxième année de Hamza.

[2] Ceci s'adresse à des partisans de Darazi, qui étaient en prison.

qui est l'Intelligence dont parle la glose. Il se désigne lui-même ailleurs [1] sous l'emblème d'un homme *qui est éloigné de son domicile, dont on ne peut apprendre aucunes nouvelles . . . . , qui n'est sorti ni des Turcs, ni des Khozars . . . . . . , qui paraîtra comme un étranger*. Et, en effet, il paraît qu'il était venu de Perse en Égypte.

Une raison qui semble prouver que Hamza se substituait lui-même aux droits du daïldoât, c'est que, selon Makrizi, le daïldoât avait sous lui douze *nakibs* ou lieutenants des croyants, et qu'il avait aussi des lieutenants dans toutes les provinces. Or Sévère d'Oschmouneïn, parlant de Hakem, dit : « Le peuple croyait qu'une vertu divine reposait « sur lui, comme un attribut de la puissance souve-« raine qu'il avait reçue de Dieu. Il avait auprès de « lui un homme, nommé *le Hadi* (c'est-à-dire *le* « *directeur*, c'est le titre de Hamza), auquel étaient « attachés douze autres hommes, qui le suivaient « comme ses disciples, qui lui conciliaient des sec-« tateurs, et qui écoutaient sa doctrine. » Dans les livres des Druzes on voit que les Ismaëlis attribuaient douze hoddjas à Adam ou Schatnil, à Noé,

[1] Pièce XXXIV du recueil. Cet écrit est sans date ; il est incontestablement l'ouvrage de Hamza, qui, à l'époque à laquelle il le composa, était caché, et, du fond de sa retraite, annonçait son prompt retour.

Abraham, Moïse, Jésus et Mahomet. Au nombre des ministres unitaires on compte aussi douze hoddjas. Ailleurs on adjoint douze hoddjas à chacun des quatre ministres inférieurs à Hamza. Enfin, le territoire dans lequel les ministres doivent exercer leur mission, est divisé en douze îles, à chacune desquelles est préposé un ministre nommé tantôt *daï*, tantôt *hoddja*.

La dernière époque dont il est parlé dans la réponse à la 10e question du formulaire est celle de la disparition de la divinité, au commencement de la douzième année, c'est-à-dire de l'an 412.

Cette époque s'accorde mal avec les historiens, qui fixent la disparition de Hakem au 27 schawal de l'an 411.

Le dernier écrit de Hamza où l'on voit une date est du 13 de schaban de l'an 3 de son ère; il est par conséquent antérieur à la disparition de Hakem. Depuis celui-ci jusqu'à un autre, daté du mois de moharram de la 9e année de Hamza, et qui a été écrit après la retraite de Hamza lui-même, on ne trouve, dans ce que nous possédons des livres des Druzes, aucun traité qui porte une date. Mais une pièce qui ne peut laisser aucune incertitude sur l'époque de la disparition de Hakem, c'est celle qui est nommée *la Charte suspendue*, parce qu'elle fut trouvée suspendue dans les mosquées après la dis-

parition de Hakem. Cette pièce, qui est de Hamza, est datée du mois de dhou'lkaada 411. Ce mois suit immédiatement celui de schawal[1].

Pourquoi donc l'auteur du formulaire a-t-il fixé la disparition de la divinité au commencement de l'an 412? C'est qu'il a entendu parler, non pas de la disparition de Hakem, mais de l'époque où la prédication publique de la doctrine unitaire a cessé, par la retraite de Hamza, ce qui n'a eu lieu, sans doute, que quelques mois après la disparition de Hakem, et au commencement de l'an 412.

Tout ce que je viens de dire sur les diverses époques indiquées par l'auteur du formulaire est complétement confirmé par le commentaire sur la formule d'engagement ou d'initiation à la secte de Hamza[2], commentaire qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque Bodleyenne d'Oxford, et dont je n'ai eu connaissance que depuis peu[3]. Voici ce qu'on y lit.

Lorsque Hakem, à qui est due la louange, se fit connaître sous le seul attribut de son unité[4] au

[1] Cette pièce a été publiée dans ma Chrestomathie arabe, 2ᵉ édition, t. II, p. 191 et suiv.

[2] ميثاق ولي الزمان. Voyez ma Chrestomathie arabe, 2ᵉ édition, t. II, p. 206 et suiv.

[3] Voyez ci-devant, Notice des manuscrits druzes, p. DXV.

[4] ان الحاكم سبحانه لما تجرّد بالوحدانيّة. — En se servant du

Caire, en l'année 408 de l'hégire du prophète, Mohammed, fils d'Abd-allah (Mahomet), cet être digne de louange, rendit l'*imamat* à celui à qui il appartient, au grand imam, au chef de la vérité [1], Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed. Celui-ci appela tous les hommes à confesser l'unité de Hakem, l'adorable, le Dieu existant. Dans la remise de l'imamat qui lui fut faite (que les faveurs de Dieu reposent sur lui!), il y avait une preuve évidente que c'était lui qui était l'imam, objet de l'attente de tous les hommes, car toutes les qualités qu'on attribue au véritable (imam) attendu se trouvaient parfaitement et complétement réunies en lui, soit par rapport au temps, soit par rapport aux actions. En ce qui a rapport au temps, parce que, comme il l'a dit : « Les hommes « des opinions diverses et des sectes différentes « disent d'un commun accord que le Créateur (ainsi « qu'ils entendent ce nom), à la fin du monde, après « la résurrection, se manifestera au monde. Et en « effet Notre-Seigneur, digne de louange, a fait pa- « raître pour vous l'imam de la doctrine de son « unité, et celui-ci vous a appelés, vous a conduits, « vous a guidés, vous a dirigés vers la confession de « l'unité de votre Créateur; il a donc été démontré

mot تجرّد, l'auteur veut dire, je pense, que Hakem se dépouilla du titre d'*imam* pour ne conserver que celui de *Dieu unique*.

[1] الامام الاعظم قائم الحق

« aux serviteurs (c'est-à-dire aux hommes) que l'imam « véritable a paru, lorsque ont été complétées les « périodes des lois (c'est-à-dire des religions figura- « tives). » Quant aux preuves résultant des actions, c'est qu'il a appelé (les hommes) à reconnaître l'unité de son Seigneur Hakem, l'existant, sans tomber ni dans le *tatil*, ni dans le *teschbih* [1]; c'est qu'il a déclaré licites les choses bonnes, et prohibé l'usage des choses mauvaises; qu'il a abrogé toutes les religions, et a laissé aux hommes la liberté du choix [2]. . . . . . Il a dit : « Au jour où l'imam attendu pour rendre « manifeste l'engagement découvrira la jambe [3]. » *Découvrir la jambe*, cela veut dire, annoncer hautement la doctrine exclusive de la divinité de Hakem : qu'il soit loué et exalté [4]!

En cette même année (408) se rassemblèrent près de lui (que les faveurs de Dieu reposent sur

[1] Voyez l'explication de ces deux mots dans mon Introduction, ci-devant, page VIII.

[2] En laissant aux Musulmans toute liberté de suivre telles opinions et telles pratiques que bon leur semblerait, et en permettant aux juifs et aux chrétiens de professer ouvertement leur religion, Hakem, et après lui Hamza, témoignait que toutes les religions et les sectes étaient également vaines et fausses à ses yeux.

[3] وقال الامام المنتظر لكشف الميثاق يوم يكشف عن ساق — Je crois que ce sont des paroles attribuées à Hamza.

[4] اجهار الندا بتجريد الوهية الحاكم, c'est-à-dire *reconnaître la divinité de Hakem purement et simplement*, sans y joindre aucune définition, aucun attribut.

lui!) au Caire, toutes *les lettres de la véracité* [1]; il leur communiqua sa science, il fit couler sur eux sa sagesse, il les plaça dans les rangs qui leur appartenaient. . . . Il a dit au sujet des *lettres de la véracité* : « Ce sont tous des serviteurs qui existent de notre « temps, qui sont employés au service de Notre-Sei- « gneur, dont le nom soit glorifié! » Ensuite il a envoyé ceux d'entre eux qu'il lui a plu, dans toutes les provinces et les îles. . . . L'imam de la vérité a continué, pendant *la huitième* année tout entière (l'an 408), à appeler (les hommes) à la confession de l'unité de Hakem, qu'il soit élevé! Ensuite Hakem s'est mis sous les voiles, et les ministres pareillement; ils ont cessé d'enseigner et de proclamer à haute voix, et sont restés dans le silence pendant *la neuvième* année (l'an 409). Dans cette action qu'il a faite de se cacher pendant *la neuvième* année, et dans ce silence des ministres qui ont cessé d'enseigner et de proclamer à haute voix, il y avait une profonde sagesse, parce que, pendant *la huitième*, beaucoup de gens avaient embrassé la confession de l'unité par ambition, pour obtenir des honneurs et des dignités; or le Seigneur et les ministres ayant été voilés pen-

[1] حروف الصدق جميعهم. — Dans le style des Druzes, cela signifie tous les ministres au nombre de cent soixante-quatre, qui composent la hiérarchie de la religion unitaire. Les lettres du mot صدق *véracité* valent 164. Ceci sera expliqué plus tard.

dant *la neuvième*, l'unitaire a été distingué du polythéiste. Après cela a commencé *la dixième* (l'an 410), et il s'est manifesté (que sa gloire soit brillante!), et, ainsi que cela avait eu lieu dans *la huitième*, il a fait paraître l'imam de la vérité et ses frères, appelant (les hommes) à la confession de son unité, ainsi qu'ils l'avaient fait dans *la huitième*. Il en a été de même dans *la onzième* (l'an 411). Ces trois années sont les années du *kaïm-alzéman* (du chef de ce temps), années qui servent de base à cette période nouvelle et heureuse. Quant à *la neuvième*, la raison pour laquelle elle a été retranchée du compte de cette ère, c'est que, dans cette année, le Seigneur (qu'il soit exalté!) s'est mis sous les voiles, et que les ministres aussi ont été voilés, ont gardé le silence, et ont cessé de proclamer ouvertement et à haute voix la divinité de Hakem, digne de louange, ainsi que cela eut lieu dans *la huitième*, *la dixième* et *la onzième*. Après les trois années susdites, il a disparu (que sa gloire soit brillante!) aux yeux charnels [1], et à cause de sa disparition, a disparu aussi le grand chef, l'imam de la vérité [2]. Le lieu de sa retraite était connu de mon seigneur Béha-eddin, et l'opinion la plus vrai-

[1] عن العيون الشحمية — Suivant Golius, شحمة العين signifie *le blanc et le noir de l'œil.*

[2] وغاب لغيبة السيد الاعظم امام الحق — Je lis لغيبهِ ou لغيبه : cette correction est indispensable.

semblable c'est qu'il était au Caire (Dieu sait ce qui en est) : car mon seigneur Béha-eddin avait besoin en tout temps, mais spécialement à cette époque, de recevoir les émanations (c'est-à-dire les instructions) de l'ami de la vérité.

Je m'arrête ici; la suite de ce passage concerne les rapports de Moktana ou Béha-eddin avec Hamza, pendant la retraite et l'absence de celui-ci : j'y reviendrai plus tard.

Si ce que dit l'auteur de ce traité est exact, la première année de l'ère de Hamza est l'an 408 de l'hégire, la deuxième est l'an 410, et, en calculant les années de cette ère, il ne faut tenir aucun compte de l'an 409 [1].

[1] J'avais toujours cru, avant que l'écrit d'où ceci est tiré me fût connu, que l'an 409 de l'hégire répondait à la 2e année de Hamza, et l'an 410 à sa 3e année, et c'est d'après ce calcul que, dans une Notice des manuscrits des Druzes, j'ai établi la correspondance entre les années de l'hégire et celles de l'ère de Hamza. Mais je pense aujourd'hui que l'auteur du commentaire dont il s'agit a raison, et l'on comprend alors comment, dans la pièce XIX du recueil, qui est datée du mois de schaban (huitième mois) de la 3e année de Hamza, il peut être question d'événements qui ont dû se passer en 410 de l'hégire.

Moktana date un de ses écrits (pièce LIII du recueil) de *la onzième année de Hamza, laquelle répond à la fin de la septième année de l'absence, temps d'épreuve.* تمام السابعة من غيبة الامتحان. Hamza dut se cacher en l'an 412, 4e année de son ère; la 5e année étant comptée pour la première de l'absence, la 7e de l'absence sera la 11e de l'ère des Druzes. Toutefois, pour être certain de la concor-

II. Noms et formules qu'on doit employer en parlant de Hakem.

Suivant la doctrine de Hamza, aucun nom, aucune définition ne convient à Hakem; ce n'est que par nécessité et pour se faire entendre, qu'on emploie, en parlant de lui, les expressions usitées parmi les hommes. Mais rien ne devait paraître plus contraire à l'idée que Hamza et ses sectateurs avaient ou feignaient d'avoir de Hakem, que le nom qu'il avait pris en montant sur le trône. Ce nom, *Alhakem-biamr-allah*, signifie *celui qui commande, qui juge, qui ordonne conformément à l'ordre de Dieu*, et ne pouvait convenir à une personnification de la divinité unie à l'humanité. Aussi Hamza y substitue-t-il cet autre nom *Alhakem-bidhatihi*, qui veut dire *celui qui commande par son essence*, et il enseigne que le nom *Alhakem-biamr-allah* a la même signification, parce que le premier mot *Alhakem* (*celui qui commande*) indique l'humanité, et *allah* Dieu, la divinité.

Qui vous a appris [1], dit Hamza, la véritable nature de *Hakem* et pourquoi il (Notre-Seigneur) ne porte le nom de *Hakem* que sous cette figure, et

dance ainsi établie entre la 11e année de l'ère de Hamza et la 7e de son absence, il faudrait savoir si, dans le calcul de Moktana, l'ère de Hamza et celle de l'absence partaient du même mois : c'est ce que je ne saurais assurer.

[1] Pièce IX du recueil. Cette formule, *Qui vous a appris?* من أدراك, est empruntée de l'Alcoran, et signifie *vous ignorez*.

non sous aucune des autres formes qu'il a prises (dans les siècles précédents), tandis qu'un de ses serviteurs, le kadhi'lkodhât (ou juge suprême), Ahmed, fils d'Awwam, est, par sa place, *Hakem* de tous les *Hakems* (c'est-à-dire, *juge de tous les juges*)? Il faut que tous les unitaires qui ont de l'intelligence connaissent la signification mystérieuse de ce nom, le vrai sens de *Hakem*, et de ce titre *Alhakem-biamr-allah*.

Hamza établit ensuite que le nom *allah* peut être considéré sous trois rapports, ou simplement comme un mot composé de divers éléments de la parole, ou comme l'être à qui ce nom appartient, ou comme celui qui est désigné, d'une manière emblématique, par l'être auquel ce nom appartient[1]. Comme mot, *allah* est le daï suprême, Khatkin[2]; comme sujet

[1] Dans un nom, tel qu'*Adam*, notre auteur distingue, 1° le mot lui-même, abstraction faite de la personne à laquelle il sert de nom, et du sens qu'il a dans le langage; 2° le sujet auquel il s'applique comme nom propre, et qui est le premier homme; 3° le sens de ce mot, abstraction faite du matériel du mot, et du personnage auquel il s'applique comme nom propre : le sens ici est *rouge* ou *roux*. De même, dans *Cicero*, il y a 1° le mot détaché de toute idée; 2° le sujet dont ce mot est le nom propre ou le sobriquet, *Marcus Tullius* : 3° le sens, à savoir *un homme qui a sur le visage une lentille en forme de pois chiche*.

[2] Hamza fonde cette explication du mot *allah* sur un texte de l'Alcoran (sur. 3, v. 17) où on lit : *Dieu appelle* الله يدعو *les hommes au séjour de la paix*. Puisque *Dieu appelle*, le mot *Dieu* est donc le nom d'un *daï*, car *daï* داعي signifie *celui qui appelle*. Ainsi par *Dieu* il faut entendre le daï suprême Khatkin; dans un sens plus relevé, *Dieu* si-

nommé par ce mot, c'est l'imam ou Hamza; mais, comme sujet désigné d'une manière emblématique, c'est Notre-Seigneur.

Ici, dit Hamza, le vrai sens et la véritable signification de ce mot, c'est le Seigneur......; c'est le créateur du nom et de la chose nommée (c'est-à-dire, du daï et de l'imam), la divinité de Notre-Seigneur qui ne peut être comprise, qui enveloppe les quatre éléments spirituels (ce sont quatre ministres), sans avoir rien de commun avec eux. Par *allah* il faut entendre la divinité de cet (être) universel qui est caché à nos yeux[1]. Notre-Seigneur n'est point séparé de son humanité; les œuvres qu'elle fait sont les œuvres de cette divinité qui nous est cachée, et les paroles qu'elle profère sont les paroles de cette même divinité. Il ne sépare point la divinité de l'humanité; mais c'est vous qui ne pouvez pas le voir, et qui êtes incapables de comprendre sa véritable essence. Par *Alhakem* il veut dire celui qui a une souveraine autorité sur tous les nateks, asas, imams et hoddjas, qui les soumet tous à sa puissance et à son empire. Ils sont les serviteurs de son règne,

gnifie Hamza, le chef de tous les ministres qui participent à la fonction d'*appeler* les hommes à la religion unitaire; mais, dans un sens mystique, le mot *Dieu* s'applique à Hakem lui-même, comme personnification de Notre-Seigneur. Voyez ci-après, p. 134, note 1.

[1] لاهوت الكلى الذى هو محجوب عنّا

les esclaves de son empire. Pour lui il est *Alhakem-bidhatihi* (celui qui domine par son essence). Son essence, c'est sa divinité. Louange à celui qui commande par lui-même et non par les ordres d'un autre qui lui intime ses ordres ou ses défenses.

Cette expression *Alhakem-bidhatihi* se trouve plusieurs fois dans les écrits de Hamza, et l'auteur des gloses, fidèle aux mêmes principes, remarque, sur un endroit où Hakem est nommé *Alhakem-biamr-allah*, que *Hakem* désigne l'humanité et *allah* la divinité[1].

Hamza enseigne encore, en divers endroits, qu'aucun des titres que l'on a coutume de donner à Hakem ne conviennent à sa majesté, et qu'ils n'indiquent tous que ses ministres et ses serviteurs.

Quant aux dignités[2] extérieures ou intérieures (c'est-à-dire temporelles ou spirituelles), qui appartenaient au natek ou à l'asas, Notre-Seigneur, dit-il, les a données à ses serviteurs et à ses esclaves. Tels sont ces titres, *possesseur des deux autorités, des deux surintendances, des deux majestés, des deux excellences, des deux limites* et autres semblables[3]. Il en

[1] Voyez la pièce XXIX du recueil. L'auteur des gloses pour indiquer que *Hakem* الحاكم signifie l'*humanité*, et *allah* الله la *divinité*, a écrit en encre jaune un ن sur le premier mot et un ل sur le second ; le ن veut dire الناسوت, et le ل est le sigle de اللاهوت.

[2] Pièce VI du recueil.

[3] Voici le texte : اما الرتب: الظاهرة والباطنة التى كانت

a usé ainsi, pour désigner par là sa connaissance et la confession de son unité. Il a voulu faire connaître aux hommes intelligents et sensés, qu'il a transféré à ses serviteurs toutes les dignités dont jouissaient le natek et l'asas, et que, pour lui, aucun nom, aucune dénomination ne lui sont applicables. Et toutes les fois qu'on lui applique quelque nom, comme ceux-ci, *Imam*, *Saheb-alzéman*, *Émir-almouménin* et *Maulana*, tous ses noms ne conviennent qu'à ses serviteurs. Quant à lui, il est trop élevé et trop grand pour être mesuré, défini ou décrit. Ce n'est donc que par métaphore et non dans un sens exact, par nécessité et non par appropriation, que nous disons de lui *Émir-almouménin*, nous conformant ainsi aux titres et aux qualifications de dignités qui sont employés et usités par tous les hommes. Si nous nous exprimions autrement, on ne comprendrait pas de qui nous voudrions parler, et les cœurs des hommes aveugles ne pourraient saisir le sens de ce que nous dirions; mais cet être, digne

للناطق والاساس فقد جعلها مولانا جل ذكره لعبيده ومماليكه
مثل ذى الرياستين وذى الكفالتين وذى الجلالين وذى الحدّين
وامثال هذا كله اشارةً الى معرفته وتوحيده جل ذكره

Je pense qu'on donnait ces titres aux personnes qui réunissaient les fonctions de *dai'ldoât* ou grand daï, à celles de *kadhi'lkodhât* ou kadhi suprême

de louange, n'a rien qui lui soit semblable : il est le très-haut et le très-grand.

Les plus excellents, dit ailleurs Hamza[1], des noms (de Dieu) qui se trouvent dans l'Alcoran, de l'aveu de toutes les sectes et de tous les partis, ce sont ces deux noms *Allah* et *Alrahmam* : ces deux noms cependant indiquent le daï du Tenzil et celui du Tawil.

Et plus loin il dit : Lorsque quelques-uns d'entre vous appellent Notre-Seigneur *Saheb-alzéman*, *Imam-alzéman*, *Kaïm-alzéman*, *Wéli-alzéman* ou *Khalifet-allah*, ou, ce qui est la même chose, le nomment, comme vous faites, *Alhakem-biamr-allah*, ou bien emploient ces expressions, *Selam allah aleihi* (la paix de Dieu soit sur lui!) ou *Salawât allah aleïhi* (les faveurs de Dieu soient sur lui!)....., tout cela est se rendre coupable de polythéisme envers lui, se laisser aller à la coutume, et suivre les antiques erreurs qui sont demeurées enracinées dans les cœurs.

C'est en suivant ces principes que le ministre Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, dans son cantique, intitulé *Cantique de l'âme*[2], dit en parlant de Hakem : *On le nomme Imam, mais l'imam est son serviteur.*

Mais, parmi les noms donnés à Hakem, il en est un dont l'usage est autorisé par Hamza : c'est *Al*

[1] Pièce IX du recueil.

[2] Pièce XI du recueil.

kaïm[1]. Ce nom est commun à Hakem et à Hamza, mais avec cette différence qu'en parlant de Hakem on doit dire avec l'article *Alkaïm*, et en parlant de Hamza *Kaïm-alzéman*. *Alkaïm* signifie proprement *celui qui se lève, qui se tient debout*; mais, dans un sens métaphorique, il veut dire *celui qui se lève pour commander, qui exerce l'autorité*. Ainsi on peut traduire *Alkaïm* par *le Commandant*, et *Kaïm-alzéman* par *le Commandant de ce siècle*.

Hamza, après avoir établi sur quelques passages de l'Alcoran, qu'il interprète d'une manière forcée, que le nom *Kaïm* est employé en parlant du Seigneur, ajoute[2] : Notre-Seigneur est appelé *Alkaïm* (il avait déjà dit auparavant : le Seigneur est nommé *Alkaïm*, ce qui est aussi le nom de son serviteur) parce que, lorsqu'il a commencé à se manifester au monde sous l'apparence de la royauté et d'une chair humaine[3], dans le temps des nateks, auteurs des lois chargées d'observances légales et infectées de polythéisme, il a commandé[4] aux hommes avec force et puissance, il a établi sa vérité, c'est-à-dire, en

[1] Les Ismaëlis donnaient au 12ᵉ imam les noms d'*Alkaïm*, *Mehdi* et *Hoddja*. Voyez *Abulf. Annal. Mosl.* t. II, p. 223.

[2] Pièce XII du recueil.

[3] Voyez ci-devant, p. 71.

[4] *Il a commandé* KAMA قام, et plus bas *il a établi* AKAMA اقام. Ces deux mots appartiennent à la même racine que *Kaïm*.

cet endroit, sa justice[1], pour les unitaires, et il a jeté les fondements de la religion de l'unité dont l'édifice s'achève de notre temps par sa volonté. Si quelqu'un dit : Pourquoi le Seigneur porte-t-il le même nom que son serviteur, et quel est le mystère de cela? nous lui répondrons, avec le secours et la grâce de Notre-Seigneur, que tous les noms par lesquels le Seigneur est appelé, soit dans l'Alcoran, soit ailleurs, sont les noms de ses serviteurs et de ses ministres. Le plus excellent de ces noms, dans l'Alcoran, c'est *Allah*. Ce nom, quant à l'extérieur, est formé de traits et de lignes créées; quant à l'intérieur, il désigne des ministres humains et favorisés des grâces du Seigneur. Son extérieur est un nom, son intérieur est une chose nommée. Mais l'Être adorable est différent de l'un et de l'autre; c'est lui qui est le véritable *sens*, c'est la divinité de Notre-Seigneur qui est digne de louange et au-dessus de toute description. Mais les serviteurs (c'est-à-dire les hommes) n'étant pas capables de regarder l'unité de leur Créateur, sinon sous un point de vue conforme à leur nature[2], et sous leurs

[1] *La justice* est un des noms sous lesquels on désigne la religion unitaire. Ces mots, اقام قسطه, sont empruntés de l'*Alcoran*, sur. 3, vers. 19. Voyez ci-après, p. 134, note 1.

[2] الا من حيث هم وفى صورهم البشريه.

figures charnelles, sa sagesse et sa justice l'ont obligé à se faire appeler de leurs noms, afin qu'ils connussent une partie de ce qu'il est réellement[1]. Mais dans ce nom *Alkaïm* il y a une signification subtile, que les yeux des hommes aveugles n'aperçoivent pas : car il n'est permis à aucun des unitaires d'appeler Notre-Seigneur *Kaïm-alzéman*, parce que son nom est *Alkaïm* avec un *élif* et un *lam*. Il n'est pas plus permis d'appeler son serviteur *Alkaïm* : il faut retrancher l'*élif* et le *lam*, et dire *Kaïm-alzéman*, et cela, parce que le mot *Kaïm* est composé de quatre lettres, ce qui est aussi le nombre des lettres du mot *allah*. Or *allah* (comme mot) c'est le daï; *allah*, je veux dire dans sa signification, c'est l'*imam*, mot composé aussi de quatre lettres. Le daï, l'imam, *allah*, tous sont des serviteurs de Notre-Seigneur le souverain, le savant Hakem[2], dont le nom soit glorifié. Les deux lettres *élif* et *lam*, qui sont de plus dans le nom de Notre-Seigneur, et qu'il ne convient point d'ajouter dans le nom de son serviteur, indiquent qu'on ne doit admettre la ressemblance d'aucun être avec lui; car ces deux lettres *élif* et *lam* forment

حتى يدركون بعض حقائقه

— كلهم عبيد لمولانا القائم العالم الحاكم جل ذكره

J'ai traduit ailleurs *le chef, le savant, le souverain* (ci-devant, p. 77, note 2) : ici je préfère considérer الحاكم comme nom propre

aussi la particule négative *la* (non)[1] : c'est-à-dire, il n'y a rien qui lui soit semblable parmi les êtres créés, et il n'y a personne qui partage avec lui la puissance et la perfection. Quant à son serviteur, on le nomme *Kaïm*, c'est-à-dire, celui qui est à la tête des ministres de l'unité; il n'a ni puissance, ni perfection, mais il a besoin d'être secouru de Notre-Seigneur, et d'être fortifié par la perfection de celui qui est digne de louange et au-dessus de toute description. *Alkaïm*, composé de six lettres, c'est l'être adorable; *Kaïm*, composé de quatre lettres, c'est le serviteur. On observe cette même différence de deux lettres entre le mot *abd*, serviteur, et *maboud*[2], l'être adorable. *Abd* n'a que trois lettres et *maboud* en a cinq. Les deux lettres que ce dernier mot a de plus que le premier sont le *mim* et le *waw*. Le *mim* vaut numériquement 40 et le *waw* 6. Cela indique que tous les ministres, qui sont au nombre de quarante-six, et qui sont les ministres de l'imamat et de la confession unitaire, appartiennent à Notre-Seigneur le souverain, le savant, Hakem, et non à son serviteur, qui est à la tête de ces ministres. Ces ministres sont

[1] En intervertissant l'ordre des lettres, *al* ال, qui est l'article déterminatif arabe, devient identique avec l'adverbe négatif *la* لا *non*. Ces explications cabalistiques, si communes dans les écrits des Juifs, sont aussi d'un usage fréquent dans les livres des Druzes.

[2] *Abd* عبد serviteur; *maboud* معبود, *adoré et adorable*

l'Intelligence, l'Ame, la Parole, le Sabek (le Précédant), puis douze hoddjas, le Tali (le Suivant fait partie des douze hoddjas), et trente daïs, ce qui fait en tout quarante-six ministres[1] de Notre-Seigneur, le souverain, Hakem, le très-haut, et c'est lui qui a donné la force au chef de tous ces ministres, c'est-à-dire à leur imam. C'est pour cette raison et ce mystère, que Notre-Seigneur est nommé *Alkaïm*. Qu'il soit loué et que son nom soit exalté, comme rejetant toutes les dénominations et les qualifications!

Quelque précise que soit la défense faite ici de donner à Hamza le nom d'*Alkaïm*, réservé exclusivement à Hakem, cependant, dans un écrit sans date, qui n'est pas de Hamza, mais qui doit être antérieur à la disparition de Hakem, à qui il a été présenté, on trouve deux fois *Alkaïm* pour désigner, suivant la glose, l'Intelligence, c'est-à-dire, Hamza. On pourrait croire que c'est une faute dans la glose, mais rien n'est plus commun dans les écrits de Béha-eddin, et en général dans tous les écrits postérieurs à Hamza. On lit dans un traité anonyme et sans date, mais certainement postérieur à Hamza[2]: O société des unitaires, qui faites profession de croire à l'unité de Notre-Seigneur Hakem, et qui

[1] Ailleurs Hamza compte cent soixante-quatre ministres. Sans doute il exclut ici les ministres inférieurs au rang de daï.

[2] Pièce XLI du recueil.

reconnaissez l'imamat de son serviteur *Alkaïm*.... Beha-eddin dit de même de Hamza qu'il est l'imam, le directeur, *Alkaïm*[1]; il dit, en parlant de lui-même, qu'il s'approche de Notre-Seigneur Hakem, par l'entremise de son fidèle ministre *Alkaïm*[2]; ailleurs il appelle Hamza, *Alkaïm*, le Seïd, le directeur, le Messie[3]. Enfin, cette expression revient fréquemment dans les écrits de Béha-eddin.

Le nom d'*imam* est aussi donné à Hakem par Hamza lui-même, qui termine un éloge magnifique de Hakem par ces mots, Notre-Seigneur, l'*Imam Alkaïm, Alhakem-biamr-allah*[4], passage où, ce qui est remarquable, il ne dit point *Alhakem-bidhatihi*.

Mais ce qui me semble plus étonnant et même inexplicable dans la théologie des Druzes, c'est qu'un écrivain druze, qui n'est autre, je pense, que Béha-eddin, dans un écrit daté de la quatorzième année de Hamza, après avoir nommé Hakem, ajoute cette formule[5] : *La paix de Dieu soit sur son nom!* Il l'emploie aussi deux fois après avoir nommé *Alkaïm*[6]; mais, dans ces deux endroits, on peut douter s'il parle de Hakem ou de Hamza. Peut-être était-ce

[1] Pièce XLVIII du recueil

[2] Pièce XLIX du recueil

[3] Pièce LI du recueil.

[4] Pièce XXIX du recueil.

[5] Pièce XLII du recueil.

[6] *Ibid.*

un ménagement ou une sorte de concession que faisait Béha-eddin, en écrivant à des unitaires qui ne connaissaient pas à fond la doctrine de Hamza.

III. Marques de respect avec lesquelles ceux qui se présentaient devant Hakem devaient s'approcher de lui

On a déjà vu, dans le paragraphe précédent, que Hamza déclarait coupable de polythéisme celui qui, en parlant de Hakem, se servait de cette formule *La paix de Dieu soit sur lui!* Il interdit encore d'une manière plus positive l'usage de cette même formule, dans une lettre qu'il adresse à Abd-alrahim, fils d'Élyas, que Hakem avait désigné pour son successeur, et dont nous avons parlé dans la Vie de ce prince. Après lui avoir interdit de se qualifier dorénavant de *cousin paternel de l'émir des croyants*, il ajoute : Vous ne devez pas non plus dire à l'avenir, soit en écrivant, soit en parlant, *la paix de Dieu soit sur lui!* puisque Dieu (*Allah*) est son serviteur, et que vous-même en êtes la première lettre (c'est-à-dire, suivant la glose, le premier sur qui tombe le nom de *Dieu*, comme dans ce passage de l'Alcoran : *Dieu atteste*[1], *etc.*)

[1] C'est un texte de la 3e sur. v. 17, qui est commenté par Hamza. Voici le texte de ce passage : شهد الله انه لا اله الا هو والملائكة واولو العلم قائما بالقسط لا اله الا هو العزيز الحكيم ان الدين عند الله الاسلام, c'est-à-dire : « Dieu a attesté qu'il n'est point « de Dieu sinon lui, et les anges, ainsi que ceux qui possèdent la

Ce n'est point la paix du serviteur qui doit reposer sur le Seigneur, mais bien celle du Seigneur qui doit reposer sur le serviteur.

Entre les choses qui, suivant Hamza, rendent coupable de polythéisme contre Hakem, et qui sont contraires au respect qui lui est dû, sont comprises les actions suivantes : Présenter un écrit à sa divine majesté sans bien en comprendre le sens; lui demander des richesses sans en avoir besoin, ou une augmentation de bienfaits sans nécessité; lui

« science (ont pareillement atteste cela); il maintient l'équité : il n'y « a point de Dieu autre que lui, le puissant, le sage. La religion, « aux yeux de Dieu, c'est l'islamisme. »

Hamza commente aussi ce texte de l'Alcoran :

« *Dieu*, c'est-à-dire Mahomet, *a attesté*, *qu'il*, il indique Notre « Seigneur, dont le nom soit glorifié; *n'est point de Dieu sinon lui*, « c'est-à-dire la divinité de Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié, « et *les anges*, c'est-à-dire les hoddjas; *ainsi que ceux qui possèdent la* « *science*, c'est-à-dire les dais; *il maintient l'équité*, c'est-à-dire il est « haut, élevé au-dessus de tous les nateks, les délégués et les imams, « par la doctrine de l'unité qui est l'*équité*. *Il n'est point de Dieu sinon* « *lui*, *le puissant*, *le sage*. C'est Hakem, dont le nom soit glorifié. Il « (Mahomet) a prononcé que Notre-Seigneur, dont le nom soit glo« rifié, est celui qui traitera chacun selon ses mérites, le Moezz, « l'Aziz, le Hakem, dont le nom soit glorifié, qui se montre à nous « sous telle figure que bon lui semble, et comme il veut. *La religion* « *aux yeux de Dieu*, *c'est l'islamisme*, c'est-à-dire ils (les unitaires) « ont abandonné leurs affaires au Seigneur digne de louange, et ils « ont acquiescé à ce qu'il a ordonné. Ce sont eux qui sont vraiment « les Musulmans, qui croient en lui, qui confessent son unité en « le reconnaissant pour Dieu, et avec sincérité. »

adresser la parole ou l'informer de quelque nouvelle, sans en avoir été chargé de sa part.

Mais on ne trouve rien de plus détaillé sur les témoignages de respect dus à Hakem que ce que Hamza prescrit à Abou-Abd-allah Mohammed, fils de Wahab, dans les provisions qu'il lui adresse de la place de troisième ministre[1]. Ne vous présentez point, lui dit-il, devant sa majesté qu'il ne vous ait demandé. Ne lui adressez point une seule parole sinon après qu'il vous aura interrogé. Vous réciterez la formule que je vous ai prescrite dans vos premières lettres de provisions[2]. Vous direz d'abord tout bas, et sans que cela paraisse : *Alsélam* (la paix). Que la paix vienne de toi, ô Notre-Seigneur, que la paix retourne vers toi; c'est à toi que convient par excellence la paix; ta religion est le séjour de la paix. Tu es béni et exalté, ô Notre-Maitre, très-haut, à qui appartiennent la gloire et l'honneur. Vous réciterez cette formule de prière jusqu'au bout. Vous ne lui ferez point de questions avec importunité; vous ne hausserez point la voix, vous ne remuerez point les mains, vous ne ferez aucun signe avec les yeux, vous ne lèverez point la tête en parlant.

[1] Pièce XXI du recueil.

[2] Suivant la glose *dans la huitième*, c'est-à-dire en 408 : ces lettres ne se trouvent point dans le recueil des Druzes.

La formule de salutation prescrite ici est précisément celle qui se trouve dans la réponse à la 54ᵉ demande du formulaire.

Il est encore question, dans le recueil des Druzes, de différentes ordonnances rendues par Hakem, au sujet des formalités que l'on observait en s'approchant de lui. On y voit qu'il avait défendu de l'appeler *Maulana* (Notre-Seigneur), de baiser la terre en sa présence, de descendre de cheval à sa rencontre; qu'il avait supprimé l'usage des *rocoub*, c'est-à-dire des marches solennelles où tous les officiers du palais montaient à cheval, pour accompagner le khalife et lui faire cortége[1]; qu'il avait ordonné que tout le monde se rangeât du côté droit seulement, quand on venait pour le saluer; que tous ceux qui lui présentaient des requêtes pour lui exposer leurs besoins eussent soin qu'elles continssent un nombre de lignes impair; que tous les dons tirés de ses trésors fussent en nombre impair; que le nombre de ceux qui étaient admis à l'audience de sa majesté fût aussi impair; que l'on ne parût pas devant lui, hommes et femmes, en même temps; enfin, que chacun observât le nombre impair dans toutes ses actions et ses paroles. Toutes ces ordonnances renferment, suivant les écrivains druzes, des allégories relatives à la religion unitaire; toutefois, comme

[1] Pièce 1 du recueil

elles n'étaient pas prescrites exclusivement aux initiés à la doctrine de Hamza, mais communes à tous les sujets de Hakem, elles n'ont pas un rapport direct avec l'objet dont nous parlons. D'ailleurs, elles appartiennent à des époques diverses, et il en est plusieurs qui ont dû être rendues avant l'époque où il lui prit fantaisie de se faire passer pour Dieu.

IV Rapports de parenté avec Hakem.

Hamza, conformément à l'idée qu'il donne à ses disciples de Hakem, répète, en divers endroits de ses écrits, que Hakem est trop saint et trop grand pour qu'on lui attribue une femme ou des enfants, et qu'il n'a aucun rapport de parenté avec ceux qui croient être ses parents. Mais il ne se borne pas à ces expressions générales : il défend à ses sectateurs de dire qu'Aziz est père, et Ali, fils de Hakem. Gardez-vous bien, leur dit-il[1], que quelqu'un de vous aille dire que Notre Seigneur est fils d'Aziz, ou père d'Ali : car Notre-Seigneur, digne de louange, est toujours le même, en tout temps et en tout âge.

Dans une lettre adressée à Khomar, fils de Djeïsch, lettre qui est sans date, mais qui n'a pu être écrite que du vivant de Hakem, Hamza menace Khomar d'une punition terrible s'il ne renonce à la qualité

[1] Pièce IX du recueil

de frère ou plutôt de cousin paternel de Hakem.

O Khomar, lui dit-il[1], quoique ton nom ait été dans l'origine (gl. du temps de la manifestation de la divinité sous le nom d'*Albar*) *Haret*[2], ô Iblis, ne te laisse pas aveugler par la longue vie dont tu jouis en ce monde, malgré ton impïété, ton polythéisme, tes mensonges contre Notre-Seigneur Aziz (que sa paix et sa miséricorde soient sur nous!), et l'audace que tu as de t'assimiler au Seigneur, à qui aucun être n'est semblable, qui est souverain par son essence (*Alhakem-bidhatihi*) et distingué de toutes ses créatures (sa paix soit sur nous!). Tu dis, dans tes maudites extravagances, que tu es le frère de celui que les imaginations et les pensées ne peuvent comprendre, et, en disant cela, tu demeures dans le polythéisme et tu as entraîné les hommes négligents et pervers *par ta cavalerie et ton infanterie*[3]; mais prends garde aux suites de ton erreur, et mets ta vie en sûreté, avant que je lève mon glaive contre tous les polythéistes dont tu es le premier. Prends garde à toi et demande pardon avant le

[1] Pièce XXVII du recueil. Cette lettre se trouve dans ma Chrestomathie arabe, 2e édition, t. II, p. 211 et suiv.

[2] Suivant les traditions musulmanes, *Harit* est le nom que portait Satan ou Eblis, avant sa révolte contre Dieu.

[3] C'est une expression métaphorique, imitée d'un passage de l'Alcoran, sur. 17, vers. 66. Voyez ma Chrestomathie arabe, 2e édition, t. III, p. 184.

voyage (gl. c'est-à-dire, peut-être l'absence de Hakem et de l'imam, ou bien, avant de te mettre en chemin avec les députés de l'imam, pour venir au Caire); connais les droits de Notre-Seigneur, l'émir des croyants, et la force de sa puissance; crains les tourments de ses feux, renonce à ton impiété et à ton polythéisme; au lieu de faire réponse, viens toi-même, avec mes envoyés et mes serviteurs (gl. Moktana et ceux qui sont avec lui), à la mine de la religion et de la doctrine unitaire (gl. au Caire), conformément à l'ordre de l'émir des fidèles. Nous t'offrirons de croire en Notre-Seigneur, et de confesser son unité : tu demanderas le pardon de la faute que tu as commise par ton impiété, et, en t'associant à Notre-Seigneur, tu ne dois prétendre à aucun honneur, distinction ou plaisir, jusqu'à ce que tu supplies et tu conjures la miséricorde de Notre-Seigneur, l'émir des fidèles, de te pardonner la grandeur de ton impiété et de ton polythéisme. Si tu ne veux, en prenant ce nom (gl. *de fils de son oncle*) et par cette prétention (gl. d'être *son frère*), qu'obtenir les ordures de ce monde, je prierai Notre-Seigneur de t'accorder ces ordures que tu désires; mais, si tu refuses ce parti et que tu t'opiniâtres dans ton orgueil, *sors-en*[1] (gl. de la secte) : *tu es condamné à être*

[1] فاحرج منها — Ce sont les paroles par lesquelles il est ordonné

maudit, et la malédiction sera sur toi jusqu'au jour du jugement, c'est-à-dire jusqu'au jour où je punirai par le glaive tous les polythéistes. Je commanderai à mes serviteurs de te battre à coups de fouet, de te promener dans la sainte ville du Caire, et dans les rues et les carrefours de Misr. Si tu fais pénitence et si tu renonces à tes discours, à la bonne heure; sinon, j'ordonnerai à mes serviteurs de t'écorcher, je remplirai ta peau de foin, et je te ferai mettre en croix aux portes de Zawila et de Fotouh, afin que tes partisans et tes amis voient l'opprobre auquel t'aura condamné l'émir des fidèles. En te faisant mourir, nous procurerons le bonheur des sujets et la tranquillité du pays; ensuite, nous commencerons par ceux qui te ressemblent, et nous les ferons mourir comme des chiens; les autres seront livrés aux tortures, jusqu'à ce qu'ils payent le tribut, et ils seront couverts d'opprobre. Tout cela se fera par la force de Notre-Seigneur, qui n'a point de compagnon.

Je n'ai rien trouvé, dans les historiens que j'ai consultés, de relatif à ce Khomar. Je croirais volontiers qu'il se disait fils d'Aziz, et par conséquent frère de Hakem, si une des gloses de la lettre que je viens d'extraire ne disait qu'il se qualifiait de *fils*

à Adam, après son péché, de sortir du paradis terrestre *Alcoran*, sur. 38, vers. 78.

de l'oncle paternel, c'est-à-dire de cousin germain de Hakem. Si cette glose est exacte, il faut croire que le mot *frère* doit être pris ici pour *cousin*. Il paraît; par la réponse à la 61e demande du formulaire, que Hakem le fit mourir. Le surnom, *Accawi*, qu'il portait, montre qu'il était natif d'Acca, ou du moins qu'il y résidait. On voit, par un autre écrit de Hamza, qu'il y avait eu des troubles dans cette partie de la Palestine, dès l'an 409; car Hamza, dans une lettre dont j'ai parlé, et qu'il adresse à quelques partisans de Neschtékin qui étaient en prison en l'an 410, dit à celui à qui il parle[1] : Tu as entendu, rebelle, ainsi que ceux d'entre les habitants d'Acca, d'entre ces insolents qui étaient avec toi, ces paroles qu'a prononcées en apparence Notre-Seigneur (gl. *dans la huitième*) : *N'ajoutez plus de nouvelles révoltes aux anciennes : je vous suffis*. Je ne trouve rien de plus sur Khomar.

Ce que Hamza reprochait avec tant de véhémence à Khomar, il le reproche aussi, quoique d'une manière bien plus modérée, à Abd-alrahim, fils d'Élyas, cousin paternel de Hakem, dans une lettre sans date, contenue dans le recueil des Druzes.

Voici ce que les livres des Druzes nous apprennent au sujet d'Abd-alrahim. Hakem lui a donné le titre de *Wéli ahd almouslimin*, c'est-à-dire, successeur désigné à l'empire des Musulmans, a fait pro-

[1] Pièce XIX du recueil.

noncer son nom dans la khotba et l'a fait inscrire sur les monnaies [1]. Il a ordonné qu'on lui prêtât, comme à lui-même, le serment de fidélité ordinaire. Tout cela n'a eu lieu que pour lui faire combler sa mesure, et manifester ce qui était caché dans son cœur [2]. Il est le principal des imams de l'erreur, le natek Mohammed, fils d'Abd-allah (Mahomet). Il affecte un extérieur semblable à celui de Notre-Seigneur, et se rend ainsi son rival [3]. Il était riche en trésors, en domaines, en hommes, en domestiques, en valets, en serviteurs, en esclaves; mais il ne professait pas le dogme de l'unité de son créateur, et il méconnaissait celui de qui il tenait tous ces bienfaits. Toute sa puissance, ses trésors et ses esclaves n'ont point empêché que Notre-Seigneur ne l'ait fait enlever du milieu de tous ses domaines qui ne lui étaient que prêtés, de sa puissance, de sa force, de sa gloire, de son autorité, et cela, par le ministère d'un faible et méprisable serviteur. Celui-ci a enlevé, par l'ordre de son seigneur, cet homme pervers, orgueilleux, hypocrite et impie, sans que sa puissance, et la multitude de ses trésors et de ses serviteurs aient pu lui servir d'aucune défense [4].

[1] Pièces XVII et XXXV du recueil.

[2] Pièce XXXV du recueil.

[3] Pièces XVII et XVIII du recueil

[4] Pièce XLIV du recueil.

Les deux écrits où il est parlé de la disgrâce d'Abd-alrahim sont postérieurs à la disparition de Hakem. L'un, intitulé *Traité de l'absence* [1], a été apporté, est-il dit, quelques mois (gl. trois mois au moins) après la disparition, et est adressé particulièrement aux habitants de la Syrie : je le crois de Hamza; l'autre [2] a pour objet de réfuter ceux qui croyaient que, depuis la disparition de Hakem, la divinité s'était manifestée sous la figure de son fils Ali.

Suivant les historiens que j'ai consultés, ce fut en l'année 404 que Hakem désigna Abd-alrahim pour son successeur [3]. Son nom fut mis dans la khotba; il fut ordonné d'user, en le saluant, de cette formule : *Salut au fils de l'oncle paternel de l'émir des fidèles, au successeur désigné de l'empire des Musulmans.* Il occupa une place dans le château. Hakem, tout occupé des promenades qu'il faisait, monté sur un âne, vêtu d'une tunique de laine blanche, avec une serviette pour turban et des sandales à ses pieds, abandonna le soin de son gouvernement à Abd-alrahim. Dès l'année 403, suivant Makrizi, Abd-alrahim avait remplacé Hakem à la cérémonie

[1] C'est la XXXVe pièce du recueil.

[2] C'est la XLIVe pièce du recueil.

[3] Makrizi le nomme *Abd-alrahim, fils d'Elyas, fils d'Ahmed, fils du Mehdi.* Il devait donc être arrière-petit-fils d'Obeïd-allah, surnommé le *Mehdi*, premier khalife fatimi. Suivant Abou'lmahasin, il avait pour prénom *Abou'lkasem*, et pour titre honorifique *Mehdi.*

de l'immolation des victimes. Quand il eut été désigné par Hakem pour son successeur, on pria pour lui dans les chaires en cette qualité, et son nom fut mis sur les monnaies. Suivant le récit d'Abou'lmahasin, Abd-alrahim résidait à Damas, et gouvernait cette ville comme lieutenant de Hakem, en l'an 411, lorsqu'il reçut ordre, de la princesse Sitt-almoulc, de se rendre en Égypte. On peut voir le reste de ses aventures dans la Vie de Hakem [1].

Revenons maintenant à la lettre de Hamza à Abd-alrahim. Il est temps, lui écrit-il [2], que le successeur désigné lève le voile (gl. qu'il mette fin au secret), et qu'il sache pourquoi il a été nommé *fils de l'oncle paternel de l'émir des fidèles*. A Dieu ne plaise qu'on attribue à Notre-Seigneur ni père, ni fils, ni oncle paternel ou maternel: il n'engendre point, il n'est point engendré, et aucun être ne lui est semblable. Mais il vous a donné ce nom et attribué ce surnom, dans le temps passé, lorsque vous étiez attaché au service et placé à la tête de la secte des Musulmans. Ce nom vous était donné, suivant votre opinion, comme une marque de ressemblance et de parenté; mais Notre-Seigneur veut vous faire connaître aujourd'hui le rang que vous occupez, afin que vous demandiez pardon du passé. Maintenant

[1] Ci-devant, page CCCCXI.

[2] Pièce XXVI du recueil.

donc, il faut que le successeur désigné supplie humblement Notre-Seigneur de lui pardonner, qu'il efface son nom de tout écrit, lettre ou discours, et qu'il ne dise plus le *fils de l'oncle paternel de l'émir des fidèles*, cet être digne de louange ne pouvant être assimilé à qui que ce soit...... Aujourd'hui toutes les périodes (gl. les âges des fausses religions) sont achevées : le soleil (gl. l'Intelligence) des soleils (gl. les quatre autres ministres), et la lune (gl. l'Intelligence) des lunes (gl. les quatre autres ministres) s'est levée : c'est dans ce temps (gl. le temps de la manifestation) que doivent être révélés les secrets, que doit être établie la pure confession de l'unité, sa manifestation, et le culte de Notre-Seigneur, l'unique et le puissant. J'ai accompli à votre égard les fonctions de ma direction, et je vous ai suffisamment averti de révéler le culte de Notre-Seigneur dans les chaires, de confesser par votre propre langue que vous êtes son serviteur et son esclave, et de ne vous point prévaloir d'une prétendue parenté avec lui [1].

Il paraît, par cette lettre, qu'Abd-alrahim avait quelque connaissance de la doctrine de Hamza, et que celui-ci voulait l'engager à en faire profession publiquement, ce qui me porte à penser que cet écrit est de l'an 410.

[1] J'ai publié cette lettre dans ma Chrestomathie arabe, 2e édition, t. II, p. 209 et suiv.

Dans les questions 75, 76, 77, 78 et 79, du formulaire, il est fait mention d'un certain Mohammed, qui se disait fils de Hakem, qui monta sur le trône après lui et voulut être adoré, et que Hamza traita de bâtard. Il y est dit qu'il était fils d'une esclave, que ce personnage n'était autre que Mohammed, fils d'Abd-allah, c'est-à-dire Mahomet, et que Hakem, qui le nommait, pour l'apparence seulement, son fils, et qui souffrait qu'il passât pour tel sans l'en punir, a agi ainsi par une raison pleine de sagesse, afin qu'il devînt la cause d'une persécution, et que, la foi des unitaires étant mise ainsi à l'épreuve, les fidèles fussent discernés de ceux qui n'avaient qu'une foi faible et passagère.

Il me paraît bien difficile qu'il n'y ait point d'erreur dans tout ce récit; car les historiens ne parlent d'aucun autre fils de Hakem que de celui qui lui succéda, qui se nommait *Abou'lhasan Ali*, et qui prit, en montant sur le trône, le titre de *Dhaher-liézaz-din-allah*, c'est-à-dire, celui qui paraît pour glorifier la religion de Dieu. Dans un écrit de Hamza [1], daté du premier mois de la deuxième année de son ère, et que j'ai déjà cité, il est enjoint aux unitaires de bien se garder de dire de Notre-Seigneur qu'il est fils d'Aziz ou père d'Ali. Dans le même écrit Hamza dit : Quiconque dit et croit que Notre-Seigneur a

[1] Pièce IX du recueil

remis sa puissance et transporté sa grandeur à l'émir Ali, ou qu'il l'a désigné comme celui en qui doit résider la divinité; celui-là associe à Notre-Seigneur un autre que lui; il parle avec précipitation, avant que le Seigneur ait parlé.

Dans un autre écrit anonyme[1] on trouve une réfutation expresse de ceux qui disent que la figure nommée *Hakem* a passé sous la figure nommée Ali. L'auteur de ce traité dit que si Notre-Seigneur Hakem, après avoir manifesté la doctrine unitaire, et reçu les engagements de ceux qui l'ont embrassée, a fait paraître la figure nommée *Ali*, et lui a fait prêter le serment accoutumé, ce n'a été que pour acquérir un titre suffisant contre ceux qui, après s'être réveillés de leur sommeil et avoir cru, étaient retombés dans le polythéisme. Car c'était un moyen de les mettre à l'épreuve, et de faire paraître au grand jour ce qui était caché dans le cœur des polythéistes. En faisant paraître la figure nommée *Ali*, et en lui faisant prêter le serment accoutumé, il a donné à connaître que cette figure est un des derniers imams précédents qui ont été au service de Notre-Seigneur, et qui ont dirigé et conduit les hommes à la connaissance de la doctrine unitaire. Cela n'empêche point que l'engagement que contient la profession

[1] Pièce XLIV du recueil. Cet écrit est, je crois, de Moktana.

de foi de l'unité de Notre-Seigneur, ne soit demeuré dans toute sa force, et ne soit tout à fait spécial à la figure nommée *Hakem*, sans que qui que ce soit de ses créatures et de ses serviteurs y participe en aucune manière.

Il semble que l'auteur du formulaire attribue à ce Mohammed, fils de Hakem, dont il parle, une partie de ce qui est dit d'Abd-alrahim et d'Ali, comme on peut s'en convaincre en comparant ce qu'il dit avec ce que j'ai extrait du recueil des Druzes, concernant ces deux personnages. Au reste, comme nous n'avons pas le recueil des Druzes en entier, il n'est pas possible de décider si l'assertion de cet auteur est absolument destituée de fondement.

Il se peut que Hakem eût eu de quelque esclave un fils nommé *Mohammed*, dont les historiens n'aient point parlé, parce qu'il n'aura joué aucun rôle et sera mort jeune.

V. Conduite de Hakem par rapport aux préceptes et aux rites de la religion musulmane.

On a vu dans la vie de Hakem que ce prince, inconséquent dans toute sa conduite, ne l'était pas moins en ce qui concerne la religion. Mon intention n'est point de répéter ici tout ce que j'en ai dit, je me bornerai à rapporter ce qui se trouve, à ce sujet, dans les livres des Druzes.

Hakem, suivant l'auteur de la *Charte suspendue* [1], a fait revivre les préceptes de l'islamisme.... Il a bâti et réparé les mosquées, il a rétabli et orné les oratoires; il a fait faire la prière aux heures qui y sont consacrées; il a fait exécuter le précepte de la dîme suivant les lois et les règles prescrites, ainsi que ceux du pèlerinage et de la guerre contre les infidèles; il a réparé la sainte maison de Dieu; il a relevé les colonnes de l'islamisme; il a ouvert tous ses trésors, et n'a rien épargné pour l'avantage de la vraie religion; il a fait escorter les pèlerins par ses troupes; il a fait creuser des puits; il a rendu sûrs les chemins qui conduisent à la Mecque, ainsi que les lieux des environs; il a fondé des provisions d'eau pour les caravanes; il a répandu ses aumônes sur tous, sans distinction; il a remédié à tous les maux et proscrit toutes les injustices.

Hakem a ouvert, hors de son palais, une école qui renfermait toutes les sciences et toutes les instructions relatives à la religion : à la jurisprudence de l'Alcoran, par rapport aux choses permises ou défendues; aux décisions et aux jugements, conformément aux livres des anciens et aux livres d'Abraham et de Moïse. Il a donné à cette école du papier, de l'argent, de l'encre et des plumes.

[1] Pièce 1 du recueil. Cet écrit est imprimé dans ma Chrestomathie arabe, 2ᵉ édition, t. II, p. 191 et suiv.

Par une ordonnance de la fin de l'an 400[1], Hakem défend de faire usage d'aucune liqueur capable d'enivrer, de quelque espèce qu'elle soit, et quels qu'en soient le nom, la couleur et le goût, enfin d'aucune liqueur comprise sous cette dénomination, et enivrante, étant prise soit en grande soit en petite quantité : il fait défenses absolues d'en boire, sous prétexte et en vertu de quelque décision que ce puisse être, et ne veut point qu'on ait aucun égard aux interprétations et aux raisons qu'allèguent les hommes irréligieux. Il menace de peines sévères, d'un châtiment terrible et d'une vengeance rigoureuse, toute personne qui contreviendra à cette ordonnance.

Dans un écrit anonyme[2], l'auteur atteste que Hakem avait souvent fait lui-même les prières légales, à la tête du peuple assemblé, et pratiqué la cérémonie de l'immolation des victimes.

Mais, d'un autre côté, Hamza témoigne que[3] depuis plusieurs années Hakem n'a fait ni la prière du vendredi dans l'assemblée, ni celle qui se fait aux funérailles; qu'il a abrogé la prière de la fête (des victimes) et celle du vendredi, en en supprimant l'exercice dans la première mosquée du Caire, nommée la *djami Alazhar*, et qu'il n'a point immolé

[1] Pièce II du recueil. *Chrestom. ar.* 2ᵉ édit. t. II, p. 202 et suiv.

[2] Pièce XLI du recueil.

[3] Pièce VI du recueil. Voyez aussi les XII[e] et XIII[e] pièces.

les victimes, cérémonie qui fait partie du précepte de la prière. Il a déchargé ses sujets du payement de la dîme, il a fait publier une ordonnance portant abolition de toute contribution, des dîmes, du quint, et de toute sorte d'aumônes légales, quoique le payement de la dîme soit d'une si étroite obligation pour un Musulman, que sans cela sa foi et l'observation des autres préceptes de la loi ne lui servent de rien [1].

Quant au précepte du jeûne, Hakem l'a aussi aboli, suivant les auteurs druzes, en permettant de rompre le jeûne du ramadhan avant qu'il fût entièrement fini. Il paraît que cette permission consistait en ce que Hakem avait autorisé Hamza à rompre le jeûne le dernier jour du ramadhan, avant midi, et que, dans une khotba prononcée ce jour-là dans la mosquée de Karafa, il avait annoncé que le jeûne était fini, quoiqu'il restât encore une partie du jour [2].

[1] Pièces VI et VII du recueil.

[2] Pièce XLII du recueil. Il me paraît utile de transcrire ici un passage de la pièce VI du recueil, intitulée النقض الخفي, *la Destruction cachée*. On y voit que Hakem a aboli le précepte du jeûne du mois de ramadhan, ce qui résulte de deux traits de sa conduite, 1° de ce qu'il avait permis de fixer le commencement et la fin du jeûne de ce mois, d'après le calcul astronomique, sans attendre l'apparition de la nouvelle lune; 2° de ce qu'il avait autorisé à rompre le jeûne, le dernier jour du mois, avant la fin du jour. Voici ce passage

« Quant au jeûne, les partisans de la doctrine extérieure (c'est-à

Ce qui prouve que c'est là le sens de ces passages du recueil des Druzes, c'est que, dans un des écrits où l'on allégorise cette ordonnance de Hakem, on dit que le temps d'*avant midi* représente le temps de l'absence de Hamza, et le temps d'*après midi* celui où il reparaîtra, et que c'est *avant midi*, c'est-à-dire pendant son absence qu'il faut embrasser la religion unitaire, parce que plus tard il n'y aura plus aucun mérite à le faire. Or, dans la doctrine allégorique de Hamza, *jeûner*, c'est renoncer au *Tenzil* et au *Tawil*, pour professer le *Tewhid*, c'est-à-dire la religion unitaire.

« dire du *Tenzil* ou mahométisme littéral) et tous les Musulmans « croient que le natek (Mahomet) leur a dit : *Jeûnez d'après sa vue* « (la vue de la nouvelle lune), *et rompez le jeûne d'après sa vue*. Ils « font profession de croire que quand un homme rompt le jeûne « un seul jour du mois de ramadhan, s'il reconnaît sa faute, il doit, « en remplacement de ce jour, et par forme d'expiation, jeûner « deux mois et dix jours; et si, au contraire, il pense qu'il a pu « licitement manquer au jeûne ce jour-là, il anéantit le précepte du « jeûne entièrement. Or Notre-Seigneur a abrogé complétement, « depuis un grand nombre d'années, le jeûne, par le démenti qu'il « a donné à cette tradition : *Jeûnez d'après sa vue, et rompez le jeûne* « *d'après sa vue*. Il nous a ordonné de rompre le jeûne en ce jour, « qui est regardé par tous les Musulmans comme le sceau du jeûne, « de sorte que, suivant eux, il ne sera point tenu compte du jeûne « de tout le mois, à quiconque n'observera point rigoureusement le « jeûne ce jour-là. Il n'y a point, en ce qui concerne l'abrogation « du précepte du jeûne, d'argument plus puissant ni plus évident « pour quiconque est capable de penser et de refléchir. »

Hakem n'a pas plus respecté le précepte du pèlerinage. Nous avons vu, dit Hamza[1], dans l'enceinte du territoire nommé *inviolable* (*haram*), commettre des massacres et des pillages, et nous avons vu les brigands jusque dans l'intérieur de la Caaba. Toutes les cérémonies du pèlerinage qui se pratiquent en ce lieu sont une espèce de folie et d'extravagance, comme de se découvrir la tête, de se mettre le corps à nu, de jeter des cailloux, de prononcer des formules de réponses par lesquelles on promet l'obéissance, sans que personne ait fait aucune demande; ce sont là les actions d'un fou. Notre-Seigneur a interrompu pendant plusieurs années le pèlerinage de la Mecque, et il a cessé d'y envoyer l'étoffe destinée à couvrir l'édifice sacré. Or ôter la couverture d'une chose, c'est la dévoiler et la livrer à la profanation[2].

Hakem, suivant Hamza, a aussi aboli le précepte de faire la guerre aux infidèles, en ce qui concerne les juifs et les chrétiens. Il veut dire, sans doute, en leur accordant la permission, ainsi qu'on l'a vu dans sa Vie, de professer leur religion, et même d'y retourner, après qu'il les avait forcés, par toutes sortes de mauvais traitements, à se faire musulmans.

Enfin, un dernier précepte de la loi est la sou-

[1] Pièce VI du recueil.

[2] قطع عن الكعبة كسوتها وقطعُ كسوة الشيء كشفه وهتكه

mission à l'autorité légitime, ce qui oblige les Musulmans à reconnaître que l'autorité ayant appartenu à Abou-Becr, Omar, Othman et Ali, ayant passé ensuite aux enfants d'Omayya, et étant retournée après eux à la famille d'Abbas, chacun de ces princes, lorsqu'il était assis sur le trône, possédait une autorité légitime, et devait être regardé comme souverain par tous les Musulmans. Hakem a aboli ce précepte en y contrevenant, en faisant écrire sur toutes les portes des malédictions contre ces princes et en tirant leurs cadavres de leurs tombeaux.

VI. Conduite de Hakem par rapport aux questions qui divisent les schiis, ou partisans d'Ali, des sunnis.

On a vu, dans la Vie de Hakem, que tantôt il avait obligé ses sujets à suivre, soit dans l'*idhan* ou annonce publique de la prière, soit dans divers autres exercices de religion, les usages qui distinguent la secte des schiis, et tantôt il leur avait laissé sur ce point une entière liberté de conscience. Par une suite de la même inconséquence, les assemblées ou medjlis dans lesquels on enseignait la doctrine des Ismaëlis, secte de schiis qui était celle des fatimis, avaient été plusieurs fois supprimées et rétablies sous son règne. C'était dans ces assemblées que les initiés à cette secte en apprenaient la doctrine. Elle consistait principalement à allégoriser

tous les préceptes de l'Alcoran, et à substituer à l'observance extérieure des devoirs prescrits par la loi musulmane, certains préceptes purement spirituels ou intérieurs. C'est pour cela que cette doctrine, dont je parlerai plus au long ailleurs, était nommée *tawil*, c'est-à-dire interprétation, explication mystique, et *batin*, intérieur. Dans cette doctrine, la prière, le payement de la dîme, le pèlerinage, le devoir de faire la guerre aux infidèles et celui de la soumission à l'autorité légitime, ne signifient autre chose que l'attachement à Ali et à ses descendants, une haine implacable pour tous ses ennemis, et spécialement pour Abou-Becr, Omar et Othman[1]. Quant au jeûne, il signifie chez les Ismaélis, le silence que l'initié doit garder sur ce qu'on lui enseigne. Hakem, qui, comme nous l'avons déjà dit, avait d'abord montré tant de zèle contre les ennemis d'Ali, a ensuite aboli le sens mystique de tous ces préceptes, en laissant à chacun la liberté de penser comme il voudrait, et de suivre telle secte que bon lui semblerait. Cette permission fut donnée publiquement par une ordonnance lue dans les chaires, dans laquelle il était dit que chacun était libre de *mettre son anneau à la main droite ou à la gauche*, comme bon lui semblerait, ce qui signifie suivre la

[1] Tout cela est exposé avec beaucoup de détail dans la pièce VI du recueil

secte d'Ali ou celle de ses ennemis [1]. Par une autre ordonnance il fut fait défense de maudire Abou-Becr et Omar. Quant au silence prescrit aux initiés et indiqué par le jeûne, Hakem l'a pareillement supprimé en souffrant que cette doctrine fût divulguée.

VII. Conduite de Hakem envers les juifs et les chrétiens

On sait quelle persécution les juifs et les chrétiens eurent à essuyer de la part de Hakem. On sait aussi que, vers la fin de son règne, il accorda aux chrétiens la liberté de leur culte, et les dispensa de la plupart des obligations pénibles qu'il leur avait imposées. Cette liberté s'étendit aussi vraisemblablement aux juifs. Les livres des Druzes font mention de cette persécution et de la liberté qui lui succéda.

On lit dans la Charte suspendue [2] : Hakem vous a distingués des adorateurs des idoles; il les a séparés de vous par l'ignominie et la confusion; il a renversé leurs églises et les écoles de leurs religions, quoiqu'elles subsistassent depuis une longue suite

[1] Pièces VI, XVIII et XLII du recueil. Cette expression s'explique par ce que dit Grégoire Bar-Hebræus (*Chron. Syr.* pag. 215 du texte), que Hakem, qu'il appelle par erreur *khalife de Bagdad*, avait défendu aux juifs et aux chrétiens de porter leurs anneaux à la main droite. Sans doute Hakem abrogea par la suite cette ordonnance, comme toutes celles qu'il avait rendues contre eux.

[2] Pièce I du recueil.

de siècles. Ces sectes tributaires vous ont été assujetties de gré ou de force; elles se sont soumises en foule à la religion de Dieu. Dans la conférence de quelques docteurs juifs et chrétiens avec Hakem, ils lui reprochent d'avoir détruit leurs temples et leurs maisons, déchiré leurs livres saints, profané et livré au pillage la loi de Moïse et l'Évangile, en sorte que l'on s'en sert pour envelopper de l'onguent et du savon, et qu'on les vend dans les marchés au même prix que des papiers inutiles [1].

Nous avons déjà vu que, suivant Hamza, Hakem avait aboli, à l'égard des juifs et des chrétiens, le précepte de faire la guerre aux infidèles, ce qui ne peut signifier que la liberté qu'il leur rendit après les avoir persécutés. Mais un autre écrivain en parle d'une manière plus positive. La permission donnée, dit-il [2], de rebâtir les églises, la dispense accordée aux chrétiens de porter des croix, la préférence qui leur a été donnée en toute circonstance sur les Musulmans, tout cela est une des plus fortes preuves que l'islamisme était anéanti et réduit à rien.

Je ne parle pas ici en détail de la conférence de quelques docteurs juifs et chrétiens avec Hakem, parce que je l'ai déjà fait connaître [3].

[1] Pièce III du recueil.

[2] Pièce LXVII du recueil.

[3] Vie de Hakem, ci-devant, p. 373 et suiv.

VIII. La divinité de Hakem prouvée par ses actions miraculeuses.

Je ne ferai que rapporter ici un passage assez long d'un écrit de Hamza intitulé *la Relation véritable*[1], où se trouvent réunies toutes les actions de Hakem, sur lesquelles Hamza établit la preuve de la divinité de ce prince.

Si je voulais, dit Hamza, vous faire le récit de tous les prodiges et de tous les signes évidents que le Seigneur a fait voir, il n'y a point de papier qui pût le contenir, ni de plume qui pût l'écrire, comme il est dit dans l'Alcoran[2] : *Si tous les arbres de la terre étaient des plumes, que la mer fût convertie en encre, et qu'après elle il y eût encore sept autres mers pareilles, cela serait insuffisant pour écrire toutes les paroles de Dieu. Dieu* (*allah*) signifie ici l'humanité de Notre-Seigneur. Je me contenterai donc de vous exposer, dans cette relation, quelques faits importants, petits en nombre, mais grands en utilité pour quiconque les méditera, reconnaîtra l'unité de Notre-Seigneur et l'adorera. Il est digne de louange, et sa puissance est au-dessus de la capacité de l'esprit des hommes.

La première chose que je rappellerai en abrégé dans cet écrit, c'est ce que Notre-Seigneur a fait à

[1] Pièce XII du recueil.

[2] Sur. 31, v. 27.

l'égard de Bardjéwan et d'Ebn-Ammar. Tout le monde sait aujourd'hui de quelle manière on raconte cette action, suivant la capacité des esprits vulgaires. On dit : il était encore jeune d'âge; Bardjéwan commandait à tous les Orientaux, Ebn-Ammar disposait de tous les Occidentaux. Notre-Seigneur ordonna de les faire mourir, et ils furent tués comme des chiens. Il n'appréhenda point le murmure et le soulèvement des troupes. Parmi les rois de la terre, au contraire, il n'en est aucun qui osât rien faire de semblable. Il ordonna aussi de tuer les chefs de Kétama et les hommes puissants de cette tribu, sans craindre ni leurs enfants, ni leurs compagnons. Il marchait, au milieu de la nuit, entre leur famille et leurs enfants, sans épée ni poignard.

Vous l'avez vu aussi dans le temps d'Abou-Racwa Wélid, fils de Héscham, le maudit. Cet homme ayant allumé l'incendie de la rébellion, et les cœurs des soldats étant saisis d'effroi sur le lit où ils reposaient, à cause de la défaite des armées et du massacre des hommes, choses dont ils avaient été témoins, le Seigneur, dont la puissance soit glorifiée, sortait au milieu de la nuit dans la plaine nommée la *Campagne du puits*. Y ayant rencontré Hasan, fils d'Olayyan Kéli, avec cinq cents cavaliers, il s'arrêta, sans armes et sans défense, pour deman-

der à chacun d'eux ce qu'il voulait. Il entrait seul (ou du moins il paraissait entrer) dans la Campagne du puits, n'ayant avec lui que les valets d'écurie et les mouëddhins [1].

De même encore, dans le temps de la révolte de Mofarridj, fils de Dagfal, fils de Djerrah, de ses frères et de ses enfants, de (la tribu de) Bedr, fils de Rébia et de tous les Arabes, lorsque les peuples du Hedjaz s'avançaient avec leur sultan Hoseïn, fils de Djafar, Hoseïni, qui s'était révolté à la Mecque, au moment même où, ce prince étant venu à Ramla et s'étant joint avec le fils de Djerrah et ses enfants, il n'était aucun, soit des gens de guerre, soit du peuple, qui ne s'attendît, à chaque instant du jour et de la nuit, à voir Hoseïn, fils de Djafar, Hoseïni, arriver avec Mofarridj, fils de Dagfal et ses enfants, et se rendre maître du Caire, le Seigneur montait sur sa monture tous les jours et toutes les nuits; il sortait du Caire sur le soir, et venait se promener dans la Campagne du puits, du côté de la montagne, vers le lieu même par lequel on disait que devait arriver Mofarridj, fils de Djerrah. Mais la discorde s'étant mise entre Hoseïn et le fils de Djerrah, et Mofarridj même ayant voulu tuer Hoseïn, celui-ci retourna à la Mecque. Quant à Mofarridj,

[1] C'est-à-dire, les crieurs des mosquées qui annoncent, par leurs proclamations, les heures des cinq prières canoniques.

fils de Dagfal, fils de Djerrah, il périt peu de temps après. Il n'y a aucun roi de la terre qui eût osé agir comme le faisait Hakem.

Enfin une des preuves les plus merveilleuses et un signe éclatant de sa puissance et de son pouvoir, c'est ce que vous avez vu se passer sous vos yeux et être fait par le Seigneur, et qui ne pourrait être fait par aucun homme, fût-il natek, asas, imam ou hoddja. Tout cela néanmoins n'a fait qu'augmenter votre aveuglement et votre défaut de discernement. Le soleil est chaud et desséchant, par nature et non par punition; car c'est un corps purement matériel, qui n'a ni intelligence ni discernement : il est de sa nature de dessécher les choses et de changer les couleurs. Cependant un des usages de Notre-Seigneur était de monter à cheval à midi, et de marcher pendant la plus grande chaleur. Dans les mauvais temps, les jours où le vent du midi soufflait avec la plus grande violence, où l'air était rempli d'une immense poussière, tandis que, dans l'intérieur même des maisons, on était incommodé de ce vent et de cette poussière, le Seigneur montait à cheval (ou du moins il paraissait le faire) pour se promener dans la Campagne du puits. A son retour, il n'y avait personne de ceux qui l'avaient accompagné, dont les yeux ne pleurassent par l'effet du vent et de la poussière, dont la langue ne fût dans l'im-

possibilité de parler librement; aucun, enfin, qui ne se trouvât las et fatigué à l'excès. Notre-Seigneur, au contraire, était dans le même état qu'au moment où il était sorti de son saint harem. Jamais on n'a vu, dans le temps de la plus violente chaleur ou du vent samoum le plus mortel, son visage (pour parler suivant l'apparence) se noircir, ou lui-même être las ou fatigué. Personne ne peut dire que rien de semblable soit arrivé à Notre-Seigneur, tandis que leurs visages à tous se noircissaient, que leurs langues se desséchaient, et qu'ils étaient près de périr de fatigue et de lassitude. Personne ne peut dire qu'il l'ait vu boire de l'eau ou manger quoi que ce soit; on ne l'a vu ni lâcher de l'eau ni rendre ses excréments. Loin de lui tout cela! Néanmoins un grand nombre de ceux qui l'accompagnaient dans ces promenades lui ont imputé cela faussement, parce qu'ils auraient voulu le voir faire quelqu'une de ces actions; mais ils ne l'ont vu faire rien de semblable. Parmi ceux qui étaient avec lui (pour parler suivant l'apparence) dans les lieux où il n'était pas vu du public, il n'en est aucun qui puisse dire l'avoir vu faire quelqu'une des choses dont j'ai parlé, être las, manger ou boire. Loin de lui tout cela! Il est bien au-dessus de tout ce que disent les polythéistes. Il n'y a ni roi ni aucun autre homme qui pût lui ressembler en cela.

Quant à ce que disent les polythéistes de ses maladies corporelles qu'il leur cachait, c'est un effet de la malignité de leurs cœurs. Il paraissait (pour parler suivant l'apparence) enfermé dans une litière portée par quatre polythéistes ennemis, qui le portaient ainsi à travers les rebelles, désobéissants et impies; car il n'y avait dans l'armée aucune tribu dont il n'eût fait mourir les chefs : tout le peuple était ennemi de lui pour la religion, à l'exception d'un très-petit nombre qui connaissaient son unité, croyaient en lui et se soumettaient à ses décrets. Les rois, le plus souvent, n'osent se confier à aucun de leurs soldats, ni même à leurs enfants, de peur d'être trahis. Comment peuvent-ils dire qu'il était malade et ne pouvait marcher, tandis qu'il passait ainsi au milieu d'eux dans une litière, après avoir fait mourir les puissants et les rois de la terre?

Toutes ces actions que je vous ai rapportées dans cette relation, conclut Hamza, et les autres du même genre, ne peuvent être celles d'aucun homme. Ce n'est pas que ce soit là quelque chose de grand pour Notre-Seigneur; mais je vous les ai rapportées, afin que vous y réfléchissiez et que vous les méditiez.

Tous les événements dont il est fait mention dans ce passage de Hamza, la mort de Bardjéwan, nommé par d'autres historiens *Ardjévan*, eunuque blanc,

que le père de Hakem avait chargé d'administrer l'empire pendant la jeunesse de son fils ; celle d'Ebn-Ammar, chef de la tribu de Kétama, arrivées, l'une en 389, et l'autre en 390 ; la révolte d'Abou-Racwa, qui se termina par la défaite et la mort de ce rebelle en 397 ; enfin celle de Mofarridj, fils de Dagfal, fils de Djerrah, de son fils Hasan et d'Abou'lfotouh Hoseïn, émir de la Mecque, proclamé khalife par ces rebelles, se trouvent rapportées tout au long dans la Vie de Hakem ; et il paraît que ce prince ne montra pas, dans ces circonstances, le courage et l'intrépidité dont Hamza lui fait honneur : car, suivant Abou'lmahasin, Hakem, effrayé des progrès d'Abou-Racwa, voulut, en 395, quitter l'Égypte et se retirer en Syrie ; il vint même jusqu'à Bilbeïs. En l'année 396 ou 397, Abou-Racwa ayant défait les troupes du khalife et les ayant poursuivies jusqu'à Djizèh, Hakem en fut si effrayé, qu'il fit fermer les portes du Caire. Au reste, il n'est pas impossible qu'un homme aussi inconséquent que l'était Hakem ait donné presque en même temps des marques d'une pusillanimité extrême, et d'une audace téméraire et irréfléchie.

IX. Actions ridicules, bizarres et extravagantes de Hakem, justifiées par des explications allégoriques.

Un homme dont la conduite n'était qu'un tissu d'inconséquences, d'extravagances, d'actions ridicu

les et bizarres, ne paraissait guère propre à devenir l'objet du respect et de la vénération des peuples, et à recevoir les hommages et le culte dus à la divinité. Si ces actions se fussent passées dans l'intérieur du palais et en présence d'un petit nombre de spectateurs, il est vaisemblable que Hamza se serait contenté de les nier; mais c'était en public, à la vue de tous ses sujets, et souvent même par des ordonnances, que ce prince manifestait sa folie. Hamza a donc pris le seul moyen dont il pouvait faire usage, pour justifier aux yeux de ses sectateurs ce que la conduite de Hakem avait de révoltant. Il a supposé que toutes ces actions étaient allégoriques, et ne devaient être considérées que comme des emblèmes qui avaient tous pour objet l'établissement de la doctrine unitaire, les dogmes et les mystères de cette religion, et l'anéantissement de toutes les autres sectes. Ce moyen devait d'autant mieux réussir à Hamza, que c'était principalement parmi les disciples du Tawil, c'est-à-dire de la doctrine mystique des Baténis, qu'il pouvait espérer de trouver des sectateurs. Comme ils étaient déjà familiarisés avec une grande partie des dogmes de la religion unitaire, dogmes que Hamza avait empruntés de leur secte, et que leur attachement pour Ali et ses descendants leur inspirait un respect aveugle pour la famille des Fatimis, il était naturel de penser qu'ils seraient moins éloignés

d'adopter la nouvelle doctrine; et les allégories par lesquelles Hamza tâchait de justifier les actions ridicules et insensées de Hakem devaient trouver d'autant moins d'opposition dans leur esprit, qu'ils étaient accoutumés à allégoriser tous les préceptes fondamentaux de la loi musulmane, toutes les expressions de l'Alcoran, toutes les traditions ou *hadith*, et jusqu'aux actions mêmes de Mahomet et des imams descendus d'Ali.

Nous avons déjà vu Hamza user de l'allégorie pour justifier les inconséquences de Hakem, par rapport à l'observation des devoirs de la religion; nous allons voir quel usage il fait du même moyen, pour excuser tout le reste de la conduite de Hakem. C'est l'unique objet d'un traité particulier, dont j'extrairai seulement ce qu'il renferme de plus remarquable.

Il m'est parvenu, a dit Hamza, de la part de quelques-uns des frères unitaires . . . . . un écrit, dans lequel ils rapportent les propos que tiennent les hommes éloignés de la religion, et incrédules à la doctrine de la pure unité; qui laissent leurs langues proférer librement des discours conformes à leurs œuvres abominables, et analogues à leurs religions basses et abjectes, au sujet des actions de Notre Seigneur, et de ses paroles, telles qu'elles leur paraissent à l'extérieur, et relativement aux choses qui

se font en sa présence. Ces actions renferment cependant une sagesse infinie (mais les avertissements ne leur sont d'aucune utilité) et elles sont bien différentes des actions de ce monde ignorant et grossier, dont les œuvres ne sont pour la plupart qu'un badinage et un jeu. Il nous est aussi parvenu des propos, remplis d'une critique amère et de sarcasmes. Ils ne savent pas, ces gens-là, que toutes les actions de Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié, soit sérieuses, soit badines, sont remplies d'une sagesse infinie, et qu'il en fera connaître et en manifestera la sagesse quand il sera temps.

Ils ne parleraient pas ainsi s'ils faisaient une sérieuse réflexion à ce que l'histoire leur apprend de Djafar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Hoseïn, fils d'Ali, fils d'Abd-Ménaf, fils d'Abd-almotalleb [1], qui a dit : « Gardez-vous bien de joindre le culte « de quelque autre à celui de Dieu, ou de le mé« connaître, en vous laissant aller aux doutes qui « s'élèvent dans votre cœur au sujet de ses œuvres, « quelles qu'elles puissent être : gardez-vous aussi de « censurer les actions de l'imam, quand même vous « le verriez aller à cheval sur un bâton, ou retrous« ser et attacher derrière lui la queue de sa robe,

[1] C'est Djafar surnommé *Sadek*, fils de Mohammed Baker, et le sixième des douze imams. Abd-Ménaf, nommé ici dans la généalogie de Djafar, est Abou-Taleb.

« pour jouer aux osselets avec les enfants; car il y « a, sous toutes ces actions, une sagesse profonde pour « les humains, sagesse capable de discerner l'opprimé « de l'oppresseur. » Si ces paroles ont été dites au sujet de Djafar, qui n'était, ainsi que ses pères et ses ancêtres, que les serviteurs de Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié), que doit-on dire des actions de celui que les esprits et les intelligences humaines ne sont point capables de comprendre, et de sa divine sagesse? Elles sont toutes des figures et des signes de l'anéantissement des observances légales, de la destruction totale des buffles, et de la séparation irrévocable des paons.[1]

La première marque que Notre-Seigneur a fait paraître de la sagesse, chose qu'on n'avait vue dans aucun temps, aucun âge, aucun siècle et aucune époque, et que personne d'entre les hommes n'a jamais vu pratiquer à aucun roi, c'est de laisser croître ses cheveux, de ne porter que des vêtements de laine, et de n'avoir pour monture qu'un âne, dont la housse et le harnais ne sont relevés d'aucun ornement d'or ni d'argent. Ces trois choses n'ont dans la vérité qu'un seul et même sens; car les cheveux sont l'emblème des pratiques extérieures du Tenzil[2]; la laine

[1] Les *buffles* et les *paons* indiquent les fausses religions, ou ceux qui les ont instituées

[2] La lettre de l'Alcoran, la doctrine des Sunnis

est l'emblème des pratiques intérieures du Tawil [1], et l'âne est la figure des nateks...... Notre-Seigneur a affecté de se vêtir d'habits de laine et de laisser croître ses cheveux, ce qui indique la conduite qu'il a tenue en se conformant, à l'extérieur, aux observances légales, et en paraissant attaché à Ali, fils d'Abou-Taleb et à sa religion. En prenant un âne pour monture, il a voulu marquer que la doctrine de la vérité triomphait des lois anciennes des nateks. Par la simplicité de l'équipage de sa monture, où il n'y a ni or ni argent, il a indiqué l'anéantissement des deux religions du natek et de l'asas [2]. Les ornements de fer de son harnais signifient qu'il tirera le glaive contres les disciples des lois précédentes, et qu'il les anéantira.

Si Notre-Seigneur est allé dans le *Sahra* [3] (ou du moins a paru y aller), si ce jour-là il est sorti par le souterrain [4], pour se rendre dans le jardin, et ensuite aller du jardin au dehors, ne passant ainsi par

[1] La doctrine mystique des Schiis qui allégorisent les préceptes de l'Alcoran, la secte d'Ali.

[2] La religion de Mahomet et d'Ali, le *Tenzil* et le *Tawil*.

[3] C'est-à-dire, campagne déserte. Je présume que c'est la même qui est nommée ailleurs *la Campagne du puits*. Voyez ci-devant p. 161.

[4] سرداب *Serdab*. Les Ismaëlis et autres sectes de Schiis nomment ainsi le lieu dans lequel ils supposent qu'est caché l'imam dont ils attendent le retour, et qu'ils appellent pour cela *Saheb alserdab*.

aucune des portes de la ville (or ce souterrain et ce jardin ne sont ouverts à personne, et ne sont connus de personne, si ce n'est de ceux qui sont employés à y servir, et qui y ont des fonctions intérieures et spéciales), cela est une figure de la conduite de Notre-Seigneur, qui a commencé par faire connaître son unité, et par manifester son éternité aux deux ministres qui sont ignorés de tout le monde [1], si ce n'est de ceux qui les connaissent sous les figures et les mystères qui les cachent. Ces deux ministres sont la *Volonté* et le *Vouloir* [2], suivant ce qui est dit : *Tout ce qu'il a à faire lorsqu'il veut une chose, c'est de lui dire* sois : *et elle est. Loué soit celui qui a dans sa main la possession de toutes choses, et devant*

صاحب السرداب *l'homme du souterrain*, et *Alimam almontadhar*, الامام المنتظر *l'imam attendu*. Le mot *serdab* signifie proprement un lieu souterrain où l'eau se conserve fraîche. (*Abulf. Ann. Mosl* t. II, p. 221.) De là vient notre mot français *serdeau*.

[1] Ces deux ministres sont l'Intelligence et l'Ame, la Volonté et le Vouloir, Dhou-maat et Dhou-massat; car tous ces noms désignent les deux premiers ministres. Le premier est Hamza, et le second Ismaël, fils de Mohammed, Témimi.

[2] La Volonté *Iradat* ارادة, le Vouloir *Méschiat* مشية. Pour justifier l'usage de ces deux noms, l'auteur cite deux passages de l'Alcoran, dans le premier desquels l'action de *vouloir* est exprimée par *arada*, اراد qui vient de la même racine que *iradat*; dans le second la même action de *vouloir* est rendue par le verbe *schaa*, شاء d'où vient *méschiat*. Le Vouloir est nommé *le Suivant* ou *Tali* de la Volonté, qui est le premier ministre; car dans la hiérarchie des Druzes, chaque ministre est, par rapport à celui qui le suit, *Sabek* ou Pré-

lequel vous retournerez un jour[1]! La *Volonté* est le même que *Dhou-maat*: le *Vouloir* est son *weli* suivant, comme il est dit: *Vous ne voulez rien à moins que Dieu n'ait voulu*[2]. Ces deux ministres ne sont connus que de ceux qui confessent l'unité de Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié. Il sort du souterrain pour passer dans le jardin. De même la science passe de Dhou-maat à Dhou-massat, qui est comme un jardin rempli d'arbres et de ruisseaux.

Après avoir passé ces deux endroits, Notre-Seigneur vient à Maks[3], et le premier lieu qu'il rencontre est le jardin de Bardjéwan, jardin connu sous le nom de *Hidjazi*. Il n'y entre pas, et n'en fait point le tour en passant. Ce lieu est la figure de la doctrine éternelle. Mais il va tout de suite au jardin

cédant, et par rapport à celui qui le précède, *Tali* ou Suivant. Ceci sera développé par la suite.

[1] *Alcor.* sur. 36, v. 82 et 83.

[2] *Ibid.* sur. 76, v. 30.

[3] المقس — « *Maks*, dit Makrizi, est un lieu ancien. Avant l'islamisme il y avait là un bourg nommé *Omm-Dénin*. C'est actuellement un hameau hors du Caire, sur le bord occidental du khalidj. Lors de la fondation du Caire, c'était là le port du Nil... Hakem y fit construire la mosquée que le peuple nomme aujourd'hui le *djami Maksi* et qui donne sur le khalidj Naséri..... Suivant le kadhi Abou-Abd-allah Kodhaï, Maks était un village nommé *Omm-Dénin*, on l'appela *Maks*, parce que c'était là que se tenait le receveur des droits de dîme. *Macs* مكس signifie *tribut*, *impôt*, et l'on a converti le mot *macs* مكس en *maks* مقس. »

de Dekkat [1]. Ce jardin est la figure du Précédant (le Sabek) [2], qui est le sommet de l'univers, et duquel découlent toutes les sciences des hommes, puisqu'ils ne connaissent, au-dessus de lui, rien de plus élevé. Le jardin de Dekkat est sur le bord du fleuve. Le

Suivant quelques auteurs cités par Makrizi, le vrai nom de ce lieu est *al-maksim* المقسم ; et il fut ainsi appelé parce que ce fut là, qu'après la conquête de l'Égypte par les Musulmans on fit le partage du butin.

[1] الدكة — « Du nombre des belvédères des khalifes fatimis, « dit Makrizi, était le belvédère nommé *Dekkat*, duquel dépendait « un vaste jardin, près de Maks. Le khalife avait coutume de s'y ar- « rêter quand il revenait de la cérémonie de l'ouverture du khalidj. »

Ce fut là que mourut le khalife Dhaher, fils et successeur de Hakem. Du temps de Makrizi, le belvédère et le jardin n'existaient plus ; on avait construit sur ce terrain des hôtels et des rues.

C'est vraisemblablement le lieu nommé *Decka*, qu'on voit sur le bord occidental du Nil, dans la carte d'Égypte de d'Anville (*Mém. sur l'Égypte*, p. 131).

[2] J'ai traduit le mot سابق *Sabek*, tantôt par *Précédant*, tantôt par *Préexistant*. Je crois la première traduction préférable, d'abord, parce qu'elle a plus d'analogie avec l'opposé du *Sabek*, je veux dire تالي *Tali* qui signifie *Suivant*, et ensuite, parce que ces deux mots indiquent plutôt un ordre hiérarchique qu'une relation chronologique d'existence. Quoique chaque ministre soit *Sabek* ou *Précédant* par rapport à celui qui le suit, et qui est son *Tali* ou *Suivant*, cependant le nom de *Précédant* convient particulièrement au quatrième ministre, et celui de *Suivant* au cinquième. Selon Hamza, les disciples du Tawil n'ont point connu les trois ministres qui sont au-dessus du *Précédant*, savoir, la *Volonté*, le *Vouloir* et la *Parole*. L'initié à cette secte qui connaissait le *Précédant* était arrivé au

fleuve[1] est l'emblème de la doctrine du Tawil, car celui qui se soumet à l'initiation croit, lorsqu'il est parvenu à la connaissance du Précédant, avoir atteint le plus haut degré et le dernier terme de la religion. Quelque beau que soit par lui-même le jardin de Dekkat, il est tout proche d'un lieu où se commettent toutes sortes d'abominations et d'horreurs, ce qui n'a point lieu par rapport aux autres jardins. Cela indique que la doctrine du Précédant tient à celle des Nateks, qui sont les mines et les sources des observances légales, vaines et méprisables, et des actions viles et criminelles. Maks est l'emblème du Natek[2], et les actions détestables et criminelles qui se font dans Maks sont la figure de sa religion. Les femmes débauchées qui habitent ce lieu sont l'emblème des prédicateurs qui enseignent les pratiques extérieures de la religion du Natek, et des crimes auxquels ils s'abandonnent pour satisfaire leurs passions brutales, et qu'ils allient avec la soumission à sa loi.

dernier degré de l'initiation, et devenu adepte. Dans la doctrine unitaire, ce quatrième ministre est nommé le *Petit Précédant*. C'est l'Intelligence, le premier ministre, qui est le vrai *Précédant*.

[1] Il y a dans le texte البحر *la mer* : c'est ainsi qu'en Égypte on nomme le Nil. Voyez la Relation de l'Égypte par Abd-allatif, p. 7 ; *Chrestom. ar.* 2e édit. t. II, p. 11.

[2] C'est-à-dire Mahomet.

De là Notre-Seigneur (que sa paix et sa miséricorde soient sur nous!) vient au chantier de construction[1]; il y entre par une des portes et sort par l'autre. Ce chantier est la figure de l'auteur de la loi (de Mahomet). Il n'est point permis au commun des hommes d'y entrer ou d'en sortir, ce qui indique l'assujettissement auquel la loi les réduit. Notre-Seigneur y entre par une porte et en sort par l'autre : cela figure l'abolition et la destruction de la loi. Ensuite il fait le tour du jardin *Hidjazi*[2], qui est la figure de la doctrine éternelle. Faire le tour de ce jardin, c'est parvenir à la manifestation où aucun voile ne cache la religion.

[1] Ce qu'on appelait au Caire الصناعة *Alsénáa* ou دار الصناعة *Dar-alsénáa*, c'étaient les *chantiers* où l'on construisait ou radoubait les embarcations destinées à la navigation du Nil. Il y avait à Maks un de ces chantiers qu'on nommait صناعة المقس *Sénáat-almaks*. Il avait été établi par le khalife Moëzz, du temps duquel on y avait construit 600 barques. Makrizi lui a consacré un article spécial dans sa Description de l'Égypte et du Caire. Hamza dit qu'on n'y laisse point circuler le public. L'entrée en avait été interdite au public, par suite, sans doute, du désastre arrivé sur la fin du règne d'Aziz, père de Hakem. Des gens mal intentionnés avaient mis le feu à ce chantier, et l'incendie avait consumé toutes ou presque toutes les embarcations qui s'y trouvaient. Beaucoup de gens, convaincus ou soupçonnés d'être les auteurs de cet incendie, furent mis à mort à cette occasion.

[2] Makrizi remarque que les khalifes fatimis avaient hors du Caire, sur les bords du fleuve, soit à Maks, soit ailleurs, un grand nombre de *jardins* بساتين, dont chacun avait un nom particulier.

Je supprime une partie du récit et de l'explication allégorique de cette promenade, où l'on retrouve toujours à peu près les mêmes idées. J'en citerai seulement encore un ou deux passages.

Dans le nombre des lieux remarquables devant lesquels passe Hakem, se trouve une mosquée nommée *Mesdjid Reïdan*[1].

La mosquée de Reïdan, dit Hamza, est la figure du hoddja de la manifestation qui a en main le glaive et la vengeance, et qui invite les hommes à la confession de l'unité, laquelle est méconnue et rejetée de tous les humains....... Il n'y avait point d'autre mosquée dont le dôme fût tombé et qui menaçât ruine en son entier, que celle de Reïdan. Notre-Seigneur a ordonné d'en rétablir le dôme, et il en a augmenté la longueur, la largeur et la hauteur. C'est là un emblème de la destruction de la loi extérieure, par la main de son serviteur qui habite dans cette mosquée, et de l'établissement de la pure doctrine de l'unité de Notre-Seigneur dans cette même mosquée, à découvert et publiquement......... Notre-Seigneur descend de son âne à terre, et monte sur un autre en face de la porte de cette mosquée. Cela marque le change-

[1] Il a été question de Reidan dans la Vie de Hakem (ci-devant, p. CCXCIII, note 1). Reïdan portait l'ombrelle ou le parasol المظلة. Ce fut lui qui tua Bardjéwan.

ment de la loi, l'établissement du dogme de l'unité, et la manifestation de la loi spirituelle par le ministère de son serviteur Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, son esclave, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des infidèles par le glaive de Notre-Seigneur, et par la force de la seule puissance de cet être unique qui n'a point de compagnon.

Il s'arrête, ou du moins il paraît s'arrêter, car il faut bien se donner garde de croire qu'il s'arrête, qu'il marche, qu'il s'asseye, qu'il dorme ou qu'il se réveille.... Il s'arrête auprès d'une borne miliaire. Cette borne est la figure de l'inspiration divine, car les bornes miliaires aident à trouver le chemin; de même l'inspiration divine va de l'être adorable vers son serviteur, et revient vers cet être existant.

Il descend à terre, vis-à-vis de la porte de la mosquée. Par là il désigne son serviteur, qui est la porte des voiles qui le cachent à ses créatures, et celui qui, avec son secours et par ses ordres, appelle les hommes à lui : car l'inspiration divine est le commandement sublime qui se fait entendre sans aucun moyen humain et charnel, et la porte est la figure du hoddja[1].

[1] On a vu dans l'extrait de Nowaïri (ci-devant, pag. CCCCXXXII) que Hamza avait pris pour sa demeure la mosquée de Reïdan, et que, quand Hakem, dans ses promenades, venait de ce côté-là, Hamza sortait de la mosquée et entrait en conversation avec le

Il descend de son âne et monte sur un autre, précisément au moment où le mouëddhin annonce la prière du soir. Cette prière est l'emblème du natek. Notre-Seigneur changeant de monture au moment de l'annonce de cette prière, cela indique l'abolition de la loi extérieure.

Notre-Seigneur rentre dans le palais par la même porte par laquelle il en était sorti, et par le même souterrain. Cela marque que la *chose* (la religion

prince, ce qui contribua beaucoup à donner un grand crédit à cet imposteur.

Hamza ajoute encore, au sujet de la mosquée de Reïdan, beaucoup d'autres allégories que j'omets, parce qu'elles exigeraient des développements qui trouveront leur place ailleurs. Puis il ajoute que *Reïdan* ريدان est formé de deux mots; *reï* et *dan* (*reï* veut dire *irrigation, arrosement*). La première partie du mot *reïdan* signifie donc l'*arrosement des choses*, car les *choses*, suivant un passage de l'Alcoran auquel Hamza donne une interprétation allégorique, ce sont les différents ordres de ministres inférieurs, les *hoddjas*, les *daïs*, les *madhouns*, les *mocasers*, et la religion éternelle, la doctrine de l'unité qui ne doit point avoir de fin, et qui triomphera par le ministère de Reïdan, c'est-à-dire de Hamza. Quoique ceci soit énoncé d'une manière fort obscure, il est facile de reconnaître que Hamza veut dire que c'est de lui, représenté par la première syllabe du nom *Reïdan*, que tous les ministres unitaires reçoivent la doctrine, comparée à l'eau qui arrose les plantes et les entretient, et que c'est lui qui jugera les hommes; car *dan* دان signifie *juger*. Et ce qui prouve que c'est bien là ce qu'il veut dire, c'est qu'il ajoute que « Notre-Seigneur, seul être adorable, est trop grand et « trop digne de louange pour qu'on doive lui appliquer l'attribut « de *juge* ديّان. »

unitaire) est solidement établie, que ses voies sont mises au grand jour par les engagements (des unitaires) qui sont rédigés par écrit; enfin, que la *chose* (la religion) redevient ce qu'elle a été dans l'origine, c'est-à-dire une doctrine purement spirituelle, dégagée de toutes les pratiques pénibles, et n'ayant rien de commun avec les lois des Satans et les illusions des Hamans [1].

Venons maintenant à une autre promenade de Hakem. C'est celle qu'il faisait à Misr, et où il se passait, en sa présence, des choses grossières et indécentes.

Notre-Seigneur, dit Hamza, vient à Misr (ou du moins il paraît y venir), et il y fait les choses dont nous avons été témoins. C'est à ce sujet que Satan, qui est livré à l'erreur (que le Seigneur le maudisse!), s'est emparé des cœurs vulgaires et grossiers et des esprits lourds et attachés à la loi,

[1] Dans l'Alcoran Haman est le vizir de Pharaon. Dans les livres des Druzes, les *Iblis*, les *Satans*, les *Pharaons*, les *Hamans*, ce sont les *nateks*, auteurs des fausses religions. Voici le texte de ce passage : دليل على ابيان الامر وكشف الطرائق بكتاب الوثائق ورجوع الامر الى ما بدأ منه روحانية غير تكليفيه ولا ناموسيه شيطانيه ولا زخرف هامانيه — Peut-être faut-il lire : زخارف, au pluriel, au lieu de زخرف. J'ai considéré dans ce texte الوثائق comme synonyme de مواثيق, pluriel de ميثاق, c'est-à-dire *les engagements*.

à cause des paroles qu'ils ont entendu proférer aux valets d'écurie en présence de Notre-Seigneur, paroles qui ont semblé à leurs esprits grossiers des discours badins et folâtres. Ils ne savent pas que ces paroles renferment une sagesse profonde, et les avis ne sont pour eux d'aucune utilité.

Notre-Seigneur va d'abord aux trois oratoires, où il n'y a ni annonce publique de la prière, ni prière ordinaire, ni prière du vendredi, excepté dans celui du milieu, qui est l'emblème de la voie droite, de la secte orthodoxe, dans laquelle on se sauve, hors de laquelle on périt et s'égare.

De là il va à Raschida[1]. Il y a encore en cet endroit trois mosquées, dont les bâtiments sont différents les uns des autres. La plus belle, la plus haute, la plus magnifique, dans laquelle le khatib fait la prière du vendredi, et où l'on récite tous les jours les cinq prières, est celle du milieu. Elle est l'emblème de la confession de l'unité de Notre-Seigneur, et de l'établissement des cinq principaux ministres de cette religion. Cette mosquée est encore l'emblème du hoddja de la manifestation (de Hamza), et les deux autres mosquées qui diffèrent l'une de l'autre par leur construction sont la figure du natek et de l'asas (Mahomet et Ali) : car le natek et l'asas

[1] Voyez ce qui a été dit de *Raschida* dans la Vie de Hakem, ci-devant, page CCCI.

diffèrent pareillement l'un de l'autre. Le natek est supérieur à l'asas, en ce qui concerne l'économie de ses ordonnances, et l'asas, par l'institution de la doctrine intérieure et de ses allégories, l'emporte sur le mérite du natek, qui se borne à des choses capables d'être saisies par la simple raison et énoncées par l'élocution.

En face de cette mosquée, il y a une hauteur difficile à monter pour ceux qui y passent, et il n'y a point d'autre chemin pour aller à Karafa. C'est un emblème de l'entière séparation d'avec les démons, auteurs des lois qui n'ont qu'une apparence et une beauté fausses, et ce n'est qu'en y renonçant entièrement qu'on peut être sauvé; de même que le chemin qui passe sur cette hauteur est difficile et pénible, et que cependant c'est là que les captifs sont mis en liberté [1], ce qui indique la délivrance des deux reli-

[1] لكن فيها افتكاك الرقبه وهو التخلّص من الشريعتين الظاهر والباطن. — Je ne sais pas précisément ce que veut dire Hamza par افتكاك الرقبه, et j'ignore s'il veut dire que c'était là que l'on prononçait l'affranchissement des esclaves, ou qu'on mettait en liberté les captifs faits à la guerre. On trouve dans la pièce IX du recueil un passage analogue à celui-ci; je vais le transcrire :
فكيف توحيد مولانا جل ذكره الذي هو النهايه والعقبه التي في جوارها فك الرقبه اي يتخلّصوا بتوحيد مولانا جل ذكره من حشو الشريعتين اللذان هما الظاهر والباطن
Ceci renferme une allusion à un passage de l'Alcoran, surate 90, vers. 11, 12 et 13.

gions extérieure et intérieure (c'est-à-dire la liberté qu'obtiennent les unitaires en secouant le joug du Tenzil et du Tawil).

Notre-Seigneur s'arrête au milieu des sofis; il écoute leurs chansons et regarde leurs danses. Cela marque l'usage qui a été fait de quelques observances de la loi qui n'est qu'un vain ornement, une chose frivole et un jeu, et dont la destruction est proche [1].

Hamza continue à expliquer allégoriquement la rencontre de deux puits nommés, l'un *bir alzibak* [2], le puits du vif-argent, l'autre, *bir alhofra* [3], le puits de la fosse, qui se trouvaient sans doute près du couvent dont il a parlé. Le puits du *vif-argent* est, suivant lui, le symbole du Natek (Mahomet) et de sa loi. Ce puits est large par en haut et étroit dans le bas. Il en est de même du Tenzil; l'entrée en est large et facile, mais la sortie est étroite et difficile. Le *puits de la fosse* est l'emblème de l'Asas et de sa doctrine. Il est bien plus difficile de sortir

[1] Makrizi qui, dans sa Description de l'Egypte et du Caire, consacre un assez long article aux sofis et à leurs monastères (خوانك pluriel de خانكاه), ne fait mention d'aucun couvent de sofis en Égypte, avant celui qui porte le nom de *Salihiyya* الخانكاه الصالحيه, parce que c'est Saladin (Salah-eddin) qui a établi des sofis, venus de contrées éloignées, dans ce bâtiment qui s'appelait auparavant l'*hôtel de Saïd-elsoada* دار سعيد السعدا.

[2] بئر الزيبق

[3] بئر الحفره

sain et sauf de ce puits quand on y est tombé que du précédent; de même aussi la conversion d'un sectateur du Tawil à la religion unitaire est bien plus difficile que celle d'un partisan du Tenzil.

Après ces raisonnements, que j'abrége, Hamza continue ainsi : Quant aux jeux que font, en présence de Notre-Seigneur, les valets d'écurie, avec des bâtons et des fouets, c'est un emblème qui annonce qu'il vaincra les polythéistes et le vulgaire, qu'il les défigurera aux yeux des hommes, et qu'il mettra leurs religions criminelles au grand jour; il manifestera leur corruption, par l'audace qu'ils auront de parler en sa présence [1]. La lutte est l'emblème de la défaite des daïs, qui se vainquent les uns les autres [2].

[1] هو دليل على مكاسره اهل السرك والعامّة واظهار اديانهم المغاتم ويكشف زيفهم باستجرائهم على المخاطبة بحضرته — Je cite le texte de ce passage pour faire remarquer le mot مكاسره qui, dans le style des Druzes, et sans doute dans celui des Ismaëlis, me paraît signifier les premières démarches que les daïs faisaient envers ceux qu'ils voulaient convertir à leur secte, démarches dont l'objet était *de les briser*, c'est-à-dire de les troubler en leur inspirant des doutes sur leurs croyances. C'est apparemment, comme je le dirai plus tard, la raison pour laquelle la dernière catégorie des ministres inférieurs porte le nom de *Mocaser* مكاسر.

[2] واما الصراع فهو دليل على مفاتحة الدعاة بعضهم لبعض — Dans les Mémoires de l'Académie (tome X, page 111), j'ai traduit ainsi ce passage : «Quant à la lutte, elle est le symbole de «l'instruction que les daïs se communiquent les uns aux autres.»

Le meurtre de Soweïd et de Homam a été une instruction pour ceux qui ont voulu y réfléchir, et la délivrance de l'infidélité pour ceux qui ont médité là-dessus; car ces hommes-là étaient les deux meilleurs lutteurs; chacun d'eux avait une faction qui le protégeait, et ses partisans [1]. Ils sont l'emblème du natek et de l'asas, et leur meurtre figure l'abolition des deux religions, du Tenzil et du Tawil, et le mépris dont seront couverts les deux partis de l'infidélité et de l'impiété.

Quant aux mots obscènes proférés par les valets d'écurie qui nommaient les parties naturelles de l'homme et de la femme, ces deux choses sont les emblèmes du natek et de l'asas.

Dans ces mots qu'a dits Notre-Seigneur, *montre-moi ta lune*, dont le sens est *montre-moi ton asas*, la *lune* signifie le lieu par où sortent les excréments, ce qui indique le polythéisme; car, quand un

Peut-être effectivement Hamza, en se servant du mot مفاتحه, a-t-il considéré comme une victoire ou un triomphe le succès des missionnaires d'un ordre supérieur, qui, par leur enseignement vainquent les préjugés et les scrupules de ceux d'un ordre inférieur, et les font entrer plus avant dans la connaissance des dogmes de la secte. Il y aurait, en ce cas, une analogie remarquable entre les mots مكاسره et مفاتحه.

[1] Je n'ai rien trouvé, dans les historiens que j'ai consultés, sur les deux lutteurs dont il est ici question. Mais un fait que j'ai rapporté dans la Vie de Hakem, ci-devant, p. CCCCXXVI et CCCCXXVII, pourrait avoir quelque rapport avec l'aventure de Soweïd et de Homam

homme a mis à découvert son *asas* et ses parties naturelles, c'est-à-dire le culte de l'*asas* auquel il est attaché, il est délivré des tourments et de l'erreur de sa croyance[1]. Quant à celui qui demeure dans le doute, il est perdu, de même qu'un homme qui

[1] وقوله اوريني قمرك يعني اساسك وهو موضع يخرج منه القذر دليل على الشرك فاذا كشف عن اساسه واخرج قُبله اى عبادة اساسه نجا من العذاب والزيغ فى اعتقاده ومن شك هلك كما ان الانسان اذا لم يبل ولا ينغوّط اخذه القولنج فيهلك — J'ai déjà rapporté ce passage dans un Mémoire imprimé dans le t. X du recueil de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (p. 112); mais je l'ai traduit d'une manière assez différente de celle que j'adopte ici. Le mot *asas* signifiant dans le langage ordinaire *fondement*, j'avais cru pouvoir supposer qu'il devait être pris ici pour l'*anus*, et cela m'avait conduit à traduire قُبل par les *excréments*. J'abandonne aujourd'hui ces suppositions que rien n'autorise. Je reconnais que Hakem, en employant, dans ces scènes grossières et rebutantes auxquelles il se plaisait, ces expressions, *montre-moi ta lune* (اوريني est de l'arabe vulgaire, pour أرِني), voulait dire *montre moi ton derrière*. C'est Hamza qui explique allégoriquement *ta lune* par *ton asas*, c'est-à-dire Ali, le chef de la secte du Tawil, et en effet ailleurs (pièce XVIII du recueil) *le soleil et la lune* signifient, suivant les gloses, le *natek* et l'*asas*, c'est-à-dire Mahomet et Ali.

Quant à قُبل, il signifie *la partie de devant* (*pudenda viri vel mulieris*), et ne peut pas avoir d'autre signification. Hamza explique cela allégoriquement par *le culte de l'asas*, et il compare l'action de celui qui renonce à l'asas et à la doctrine du Tawil, à celle d'un homme qui se dépouille de ses vêtements et se met à nu pour satisfaire à des besoins naturels.

ne peut ni uriner, ni rendre ses excréments, éprouve des coliques qui le font périr.

Le feu signifie, dans cette circonstance, la science de la vérité et l'inspiration de Notre-Seigneur; il brûle ce que les deux religions avaient apporté, comme ces gens se mettent le feu réciproquement à leurs parties naturelles, ce qui indique l'anéantissement de la puissance de ces religions, la fin de leur temps, et l'époque où est manifestée la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur, sans qu'il y ait personne qui en doute ou qui lui associe aucun autre être.

Ces actions de Hakem sont expliquées d'une manière différente dans les réponses aux 62, 63, 97, 98, 99 et 100e demandes du formulaire, que j'ai rapportées plus haut [1]. Je présume que ces explications sont tirées de quelque écrit que nous n'avons pas.

On trouve encore, dans un écrit anonyme et sans date [2], une courte explication de quelques unes des actions extraordinaires de Hakem; je crois devoir la joindre à ce que j'ai déjà cité.

Notre-Seigneur, avant sa disparition, s'est, dit l'auteur de cet écrit, montré avec des habits noirs pendant sept ans, il a laissé croître ses cheveux pendant sept ans, il a obligé les femmes à de-

[1] Voyez ci-devant, p. 93 et suiv.
[2] Pièce XII du recueil.

meurer enfermées pendant sept ans, il s'est servi d'un âne pour monture pendant sept ans. Il a fait tout cela afin de se conformer aux choses auxquelles nous sommes habitués, de ne point changer les usages auxquels nous sommes accoutumés, parce qu'il savait que nous comprenons difficilement ce qui s'éloigne de nos habitudes, et par miséricorde et bonté pour nous.

Il a porté des vêtements noirs pour figurer sa disparition, et pour indiquer qu'après sa disparition ses fidèles et ses serviteurs seraient durant sept années dans l'affliction et les ténèbres.

Il a laissé croître ses cheveux pour figurer que l'imam se cacherait; car la tête est à l'homme comme l'imam : par cette indication qu'il nous a donnée, nous sommes instruits que l'imam demeurera caché durant sept ans.

Il a renfermé les femmes pour figurer le silence des ministres : c'est pour cela que les quatre femmes sont appelées *les femmes de l'imam* [1]; et tout ce qu'il nous a ainsi figuré sous des emblèmes, nous l'avons éprouvé et ressenti.

[1] حرم الامام — Les quatre femmes de l'imam, c'est-à-dire de Hamza, sont les quatre ministres inférieurs à l'Intelligence, savoir l'Ame, la Parole, le Précédant et le Suivant. Dans la hiérarchie unitaire, chaque ministre est femme par rapport à celui qui le précède, et homme par rapport à celui qui le suit.

En prenant un âne pour monture, il a figuré les différents objets de l'attente et des désirs des hommes, si les hommes savent connaître quel est le véritable objet qu'ils attendent; car les juifs croient que celui dont l'avénement est l'objet de leurs désirs doit venir sur un âne. Les chrétiens croient que celui dont ils attendent l'avénement paraîtra sous une forme pareille à celle sous laquelle était caché Notre-Seigneur, et sous laquelle il s'est fait voir de tous les hommes, sans qu'ils l'aient connu. Ainsi, en prenant un âne pour monture, il a choisi un emblème qui pouvait convenir à tous les partis.

Citons encore un passage d'un autre écrivain qui allégorise divers règlements faits par Hakem pour l'ordre à observer dans ses audiences, et autres du même genre dont j'ai déjà rapporté une partie. Je vais maintenant[1], dit-il, vous rappeler ce qui a été enseigné, qui est connu de tous les hommes et qui a été publié dans les lieux d'assemblée, toutes choses qui ne sont que des emblèmes de la doctrine de l'unité, et qui sont destinées à instruire celui qui est obéissant et qui suit la droite voie. Tel est l'ordre qui a été donné par l'autorité de celui qui est élevé, que tout le monde se rangeât du côté droit seulement, quand on venait pour le saluer; que tous ceux qui lui présentaient des requêtes pour lui exposer leurs

[1] Pièce XLII du recueil

besoins, eussent soin qu'elles continssent un nombre de lignes impair; que tous les dons tirés de ses trésors fussent en nombre impair; que le nombre de ceux qui étaient admis à l'audience de sa majesté fût aussi impair; que l'on ne parût pas devant lui, hommes et femmes en même temps; enfin, que chacun observât le nombre impair dans toutes ses actions et ses paroles. Tel est encore l'ordre qui a été intimé par l'autorité de celui qui est élevé, de renvoyer du nombre des greffiers et des calculateurs tous ceux dont la prononciation était barbare et incorrecte [1], ce qui était une marque que l'on devait annoncer la vraie religion clairement et distinctement, une indication qu'il fallait confesser sans détour l'unité du dieu miséricordieux, que le temps du secret était passé, et que celui où l'on devait manifester la vérité l'avait remplacé. Toutes ces choses dont j'ai parlé étaient autant d'emblèmes qui figuraient la doctrine unitaire, et des symboles de ce dogme qui enseigne l'unité, abstraction faite de tout attribut, de celui qui est sage et digne de louange, qui est seul et qui n'a point de semblable.

[1] وما خرج به الامر العالى من رفع المعجم من الكتّاب والحسّاب

X. Reproches que faisaient à Hakem les incrédules.

Une doctrine aussi singulière que celle de Hamza ne pouvait manquer d'éprouver de grandes contradictions. Hamza, pour se conformer sans doute à l'usage des daïs de la secte des Ismaëlis, ne publiait aucun écrit qu'il ne l'eût auparavant présenté à Hakem et n'eût obtenu son approbation; du moins, c'est ce que l'on peut inférer de cette formule qu'on lit au commencement ou à la fin de plusieurs des écrits qui composent le recueil des Druzes : *Cet écrit a été présenté à la divine majesté; cet écrit a été présenté à sa divine majesté, qui en a autorisé l'émission.* On voit aussi que cela était pratiqué par le daï suprême des Ismaëlis. Les jurisconsultes de la secte des Fatimites se réunissaient, suivant Makrizi, tous les lundis et les jeudis, pour arrêter la rédaction d'une feuille que l'on nommait *medjlis alhicmat* ou *Conférence de la sagesse.* On l'apportait, mise au net, au daï, qui la leur communiquait, et, la prenant de leurs mains, il entrait avec cet écrit chez le khalife et lui en faisait la lecture, si la chose était possible. Il faisait apposer au dos le paraphe du khalife, et prenait séance dans le palais pour en faire la lecture aux initiés [1]. Makrizi dit encore : « Le daï « suprême composait les medjlis dans sa maison, et

[1] Voyez ma Chrestomathie arabe, 2e edit. t. I, p. 142 et 184.

« les communiquait aux personnes spécialement atta-
« chées au service de la secte. Il y avait des greffiers
« destinés au service de ces medjlis, qui les met-
« taient au net, après qu'ils avaient été présentés au
« khalife. »

Mais nous apprenons par Hamza lui-même qu'il se trouvait des gens qui soupçonnaient que Hakem donnait son approbation à ces sortes d'écrits sans les comprendre.

Répondant à un unitaire qui l'avait consulté sur quelques difficultés qu'il trouvait dans ses écrits, Hamza lui dit : J'en viens[1] au second article (de votre lettre), qui est infâme (que le Seigneur vous en préserve!), je veux dire à ces discours que tiennent certaines personnes qui disent que c'est moi qui ai inventé tout cela, par ma propre imagination; que toute cette doctrine est le fruit de mon invention personnelle; que Notre-Seigneur Hakem n'en sait rien, et ne l'approuve pas; qu'il jette les yeux sur des discours que son intelligence ne peut saisir et dont il ne saurait comprendre le sens, et qu'il y donne son attache en disant, *Je l'ai vu*[2]; que mon esprit est bien supérieur à celui de Notre-Seigneur, et mes paroles plus éloquentes que les siennes; que je suis obligé de l'instruire de choses qu'il ignore,

[1] Pièce XIV du recueil.

[2] قد رايت

en sorte qu'il m'en a obligation et qu'il m'en remercie. C'est là supposer que quelqu'un partage l'imamat avec lui [1].

XI. Ordonnances et autres écrits de Hakem.

Parmi les écrits qui composent le recueil des Druzes, il s'en trouve deux qui paraissent être de Hakem, ou qui du moins sont écrits en son nom.

Le premier est l'ordonnance portant défenses de faire usage du vin et de toute liqueur capable d'enivrer, d'en faire, préparer, acheter ou mettre en réserve; elle est datée du mois de dhou'lkaada 400. J'en ai suffisamment parlé ailleurs [2].

Le second est une lettre sans date, écrite par Hakem à un prince qui est nommé simplement le Karmate, pour répondre aux menaces de ce prince. Il me suffira de renvoyer à ce que j'en ai dit dans mon Introduction [3]. Je persiste à croire que cette lettre appartient au règne de Moëzz ou à celui d'Aziz.

Outre ces écrits on trouve encore plusieurs citations de diverses ordonnances de Hakem, qui sont expliquées d'une manière allégorique.

[1] وهذا نفس الشرك في الامامة

[2] Voyez ci-devant, p. 151.

[3] Page CCXXIV et suiv.

Tel est le passage que j'ai déjà cité d'une ordonnance dans laquelle il était dit que celui qui met l'anneau à sa main droite et celui qui le met à sa main gauche [1] sont au même rang devant le Seigneur; ce qui signifie que les deux religions du Tenzil et du Tawil, les deux sectes qui reconnaissent pour chefs le natek et l'asas, sont indifférentes et également fausses aux yeux du Seigneur [2].

Tel est encore cet autre passage d'une ordonnance qui a été lue publiquement : Le jour d'hier [3], avec tout ce qui lui appartenait, est passé; celui d'aujourd'hui est venu, avec tout ce qui lui appartient : quant au jour de demain, ne vous imaginez pas que vous le verrez. Suivant la glose, *hier*, ce sont les fausses religions, avec le culte du néant et le polythéisme; *aujourd'hui*, la manifestation de la vérité, la confession de l'existence réelle et sensible de la divinité, avec abstraction de tout attribut; *demain*, une autre religion après celle-là.

Une autre ordonnance de Hakem [4] enjoignait à ses sujets, grands ou petits, proches ou éloignés, de

[1] Suivant Grégoire Bar-Hebræus, Hakem avait défendu aux juifs et aux chrétiens de porter des anneaux à la main droite. Sans doute il révoqua ensuite cette ordonnance, et c'est vraisemblablement le sens naturel du passage cité ici *Greg. Bar-Hebr. text. syr.* p. 215.

[2] Voyez les pièces VI, XVIII et XLI du recueil.

[3] Pièce XXII du recueil.

[4] Pièces XXI et XLII du recueil.

porter en tous lieux, même dans l'enceinte sacrée de la Mecque, leurs armes attachées à leur ceinture. Cela signifiait, suivant l'auteur qui rapporte ce passage, qu'il fallait faire une profession publique de la religion unitaire.

Le même écrivain, citant des reproches adressés, dans une autre ordonnance, aux receveurs des deniers fiscaux, suppose que, dans leur sens véritable, ils s'adressent aux unitaires : Vous vous détournez[1], leur dit-il, des avis que l'on vous donne, et vous vous corrompez par la maladie de vos esprits. De cette manière se vérifie ce qui vous a été lu, ainsi que je m'en souviens, dans une ordonnance vénérable, émanée de l'autorité de celui qui est très-élevé et très-grand. Ces paroles, qui s'adressent à vous tous, sont ainsi conçues : « Votre ignorance des règles du gouvernement est telle qu'il semble que vous soyez dans « l'ivresse : l'aveuglement de vos esprits sur les devoirs que vous impose la fidélité, est si grand, qu'il « semble que vous soyez plongés dans un abîme. « Vous ne remplissez aucun des devoirs qu'exigent « de vous les bienfaits que vous avez reçus : l'erreur « de votre jugement vous égare dans un désert « affreux; vos esprits sont comme attaqués d'une « maladie dangereuse : votre cure est difficile, et « votre guérison très-difficile, parce que vos facultés

[1] Pièce XLII du recueil.

« naturelles sont épuisées. » Pensez-vous donc que ces reproches et ces réprimandes sévères s'adressent aux *catebs* et aux percepteurs, au sujet de la levée des deniers fiscaux, ou aux soldats et aux Turcs, au sujet de la guerre et des combats?

Le même auteur, après avoir rapporté ces mots d'une khotba prononcée, peut-être par Hakem lui-même, dans la mosquée de Karafa, *Serviteurs de Dieu, le jeûne est fini, il est passé; le temps de rompre le jeûne est venu et s'est approché*, par où Hamza entend que le temps de garder le silence sur la doctrine unitaire est passé, et que celui d'en faire une profession publique est arrivé, cite encore un long passage d'une ordonnance qu'il applique au même sujet. Voici ce passage.

Détournez[1] de vos âmes la frayeur et la crainte, éloignez d'elles les alarmes et la terreur. Reconnaissez que l'émir des fidèles vous a établis dans une situation où vous pouvez agir selon votre choix, en ce qui concerne vos opinions, étant débarrassés de la peine de vous cacher et d'agir en secret, en sorte que chacun de vous agisse dorénavant sincèrement et conformément à sa croyance, et ne puisse alléguer aucun prétexte ni aucun obstacle pour se dispenser de se conduire d'une manière conforme à l'opinion à laquelle il est attaché, et à la religion

[1] Pièce XLII du recueil.

qu'il a adoptée. L'émir des fidèles a anéanti toutes les excuses de chaque homme en particulier, en accordant à chacun ce qui faisait l'objet de ses désirs : il a excité chacun à déclarer publiquement sa croyance, sans avoir lieu de craindre que personne étende la main sur lui pour lui faire du mal, et avec une pleine sécurité, étant à l'abri d'une protection sous laquelle il n'a personne à redouter. Que celui qui est présent (à la lecture de cette ordonnance) en instruise celui qui est absent, afin que la connaissance de cette loi parvienne à tout le monde, que ce soit pour les hommes un sujet de méditation, et que la sagesse de ce décret subsiste dans tous les âges.

Méditez bien ces paroles, ô vous à qui je m'adresse, continue cet auteur, et comprenez-en le sens. Ne dit-il pas : *Reconnaissez que l'émir des fidèles vous a établis dans une situation où vous pouvez agir selon votre choix?* La justice consiste-t-elle en quelque autre chose qu'en une entière liberté de choisir ce qu'on juge bon [1]? Lorsqu'il dit, *il a excité chacun à déclarer publiquement sa croyance*, que pensez-vous que cela signifie? Est-ce qu'il a excité chacun à faire une profession publique de la vérité et de la justice, ou à faire

[1] وهل فى العدل سوى التخيير — Je pense qu'il y a ici une allusion au sens que les Motazales et les Ismaëlis attachaient au mot العدل *la justice* Voyez mon Introduction, p. x, note 4

profession du mensonge et de la folie? . . . Il ajoute, *afin que la connaissance de cette loi parvienne à tout le monde, et que la sagesse de ce décret subsiste dans tous les âges*. Que croyez-vous qu'il ordonne par ces paroles? Est-ce bien de faire connaître et de rendre publiques ses volontés? ou tout ce discours ne signifie-t-il rien du tout? A Dieu ne plaise qu'on pense de lui pareille chose. Quand il dit, *et que la sagesse de ce décret subsiste dans tous les âges*, pensez-vous que, par cette sagesse subsistante, il faille entendre la manifestation de son unité par le ministère de son Commandement [1], ou une profession publique d'attachement pour Abou-Becr et pour Omar? . . . Lorsqu'il dit, *en sorte que chacun de vous agisse do rénavant sincèrement et conformément à sa croyance, et ne puisse alléguer aucun prétexte ni aucun obstacle pour se dispenser de se conduire d'une manière conforme à l'opinion à laquelle il est attaché, et à la religion qu'il a adoptée*, que pensez-vous qu'il ordonne par là? Est-ce de faire une profession ouverte et publique de la religion unitaire, ou de professer publiquement la doctrine du polythéisme? Enfin il dit : *L'émir des fidèles a anéanti toutes ses excuses, en lui accordant ce qui faisait l'objet de ses désirs*. Croyez vous que cela veut dire qu'il a anéanti toutes les excuses de chacun et a accordé à chaque homme ce qu'il

[1] Le *Commandement* de Notre-Seigneur, c'est Hamza

désirait, pour le tromper et l'induire en erreur par cet ordre qu'il lui a donné? ou bien pensez-vous que tout ce discours ne soit qu'un galimatias? Il faut que vous disiez l'une ou l'autre de ces deux choses, ou que vous admettiez la troisième interprétation, qui est la véritable. Que Dieu éloigne les indociles, et qu'il rétrécisse les sentiers des infidèles! Cela étant ainsi, et tout le monde sachant que cet édit auguste qui contient cette perle précieuse est émané de l'autorité de celui qui est très élevé, certes quiconque y contrevient, et qui, après avoir connu cela, déguise et cache la secte qu'il suit, a secoué le joug de la foi; il est devenu rebelle, et il est sorti de la société des unitaires, parce qu'il a désobéi au commandement de celui qui est très-élevé et digne de gloire.

Un autre écrivain druze remarque[1] que la permission donnée aux hommes de suivre telle religion qu'ils voudraient et d'en faire une profession publique est postérieure à la manifestation de la doctrine unitaire par Hamza, et il en conclut que cette permission a été accordée spécialement en faveur et à cause des unitaires, et non en faveur des polythéistes.

[1] Pièce LXVII du recueil.

SECTION IV.

DISPARITION DE HAKEM. APRÈS CETTE DISPARITION DE HAKEM, IL N'Y A PLUS D'AUTRE MANIFESTATION DE LA DIVINITÉ A ATTENDRE JUSQU'A CELLE OU ELLE PARAITRA POUR FAIRE TRIOMPHER LA RELIGION UNITAIRE ET PUNIR LES INCRÉDULES.

On a déjà vu que, suivant l'auteur du formulaire des Druzes, Hakem, ou plutôt la divinité, ne doit plus reparaître jusqu'au jour de la résurrection, c'est-à-dire du triomphe de la religion unitaire. Cette disparition et ce retour de Hakem sont encore l'objet des demandes et des réponses suivantes.

11ᵉ Dem. Qu'entend-on par le jour du jugement?

Rép. On entend le jour où il (Notre-Seigneur) doit paraître avec son humanité, et exercer ses jugements sur les hommes par le glaive, et d'une manière rigoureuse.

12ᵉ Dem. Quand et comment cela arrivera-t-il?

Rép. C'est une chose que l'on ignore, mais il paraîtra certains signes qui feront connaître ce moment.

13ᵉ Dem. Quels seront ces signes?

Rép. Ce sera quand vous verrez les rois gouverner selon leurs fantaisies, et les chrétiens avoir le dessus sur les musulmans.

14ᵉ Dem. Dans quel mois arrivera cela?

Rép. Au mois de djoumada ou de redjeb, suivant le calcul de ceux qui suivent l'ère de l'hégire.

74° Dem. Qu'a laissé Notre-Seigneur lorsqu'il a disparu?

Rép. Il a écrit une charte, l'a suspendue à la porte de la mosquée, et l'a nommée la *Charte suspendue*.

Nous allons d'abord examiner ce qui concerne la disparition de Hakem, après quoi nous verrons ce qui a rapport à son retour.

La disparition de Hakem, les causes de cet événement, la manière dont les unitaires doivent se conduire dans cette circonstance, tel est le sujet de l'écrit intitulé *la Charte suspendue*, et dont je vais donner ici l'analyse [1].

Cet écrit porte dans le recueil des Druzes le titre que voici : *Copie de la Charte qu'on trouva suspendue dans les mosquées, lors de la disparition de Notre-Seigneur l'imam Hakem*. Elle commence ainsi :

Au nom du dieu clément et miséricordieux.

Les récompenses futures sont destinées à quiconque se réveille de l'assoupissement des imprudents, et se retire de la folie des insensés; à ceux dont la foi est sincère et inébranlable; qui se hâtent de se convertir au Dieu très-haut, et à celui qui est son lieute-

[1] J'ai publié cet écrit en entier dans ma Chrestomathie arabe, 2e édit. t. II, p. 191 et suiv.

nant et son témoin envers les hommes, son vicaire sur la terre, à qui il a confié le soin de ses créatures, l'émir des fidèles. Elles sont destinées à quiconque s'empresse de participer à la société des hommes purs et craignant Dieu, et ne refuse point de croire au jour du jugement, mais au contraire y croit du fond de son cœur, d'une foi sincère et sans hésiter; à quiconque fait profession de croire que cette heure viendra tout d'un coup, et que Dieu ne privera point ceux qui auront fait le bien, de la récompense qu'ils auront méritée. L'inimitié n'est que pour les impies, les rebelles, les démons, les pécheurs, les apostats, tous les vils désobéissants, révoltés, pervers, malfaisants; pour tous ceux qui s'opposent à la vérité; pour les hypocrites et pour ceux qui nient le jour du jugement, gens *contre lesquels la colère de Dieu est allumée et qui sont dans une voie d'erreur*[1].

Après ce préambule suivent les louanges de Dieu, et les formules ordinaires de souhaits et de bénédictions en faveur de Mahomet et des imams descendus de lui.

L'auteur entre ensuite en matière; il reproche aux unitaires l'engourdissement et l'ignorance dans lesquels ils sont plongés, malgré la multitude des instructions et des avertissements qu'ils ont reçus. Il leur rappelle les bienfaits temporels et spirituels

[1] *Alcoran*, sur. 1, vers. 7.

dont Hakem les a comblés. Il leur a fait remise de tous les droits qu'il pouvait légitimement exercer sur leurs personnes et sur leurs biens. Il a agi ainsi par une bonté toute gratuite, et non par aucun mérite de leur part. Ils ont reçu de lui toute sorte de biens, talents d'or et d'argent, chevaux d'un grand prix, bestiaux, fonds de terre, et une multitude d'autres dons précieux; il les a comblés d'honneurs, et les a élevés aux premières dignités; il a étendu leur pouvoir sur la terre, au levant et au couchant, dans les plaines et dans les montagnes, sur les mers comme sur le continent; ils en sont devenus les rois et les sultans, et en ont reçu les tributs. Quant aux dons spirituels, l'auteur y comprend tout ce qu'a fait Hakem pour assurer et faciliter l'observation des préceptes de la loi musulmane, et pour l'entretien et l'embellissement des mosquées; les persécutions qu'il a fait éprouver aux juifs et aux chrétiens, pour les forcer à embrasser la religion de Mahomet; enfin, l'établissement d'une école de jurisprudence musulmane; mais ils ont reçu de lui des bienfaits spirituels d'un ordre encore plus relevé.

Quant aux dons spirituels, leur dit-il, que vous avez reçus de lui, de ce nombre est l'amitié et la société que vous avez eues extérieurement avec lui, ce qui fait votre gloire en ce monde, et l'espérance de votre bonheur et de votre salut pour l'éternité. Vous

faites une chose agréable à Dieu et à son lieutenant, par votre foi; mais c'est Dieu qui vous fait une grâce, en vous conduisant à la foi.

Tous ces dons et ces bienfaits n'ont servi qu'à faire éclater l'ingratitude des hommes et à les rendre plus coupables.

Il est vrai que les ennemis de Dieu et de l'émir des fidèles n'ont pas osé l'attaquer lui-même, parce qu'ils ont craint sa vengeance; mais ils se sont fait la guerre les uns aux autres. Ils s'attaquent et se poursuivent réciproquement comme les Grecs et les Khozars, s'élevant ainsi audacieusement contre Dieu, sans crainte et sans respect pour lui. Ni la religion, ni la présence de l'émir, ni la foi, ne les empêchent de verser le sang et de déshonorer les femmes. C'est pour cela qu'ils ont été frappés en eux-mêmes et dans leur religion, et que le lieutenant de Dieu, l'émir des fidèles, a été frappé en eux.

Dieu, dit ici l'auteur de cet écrit, Dieu et son lieutenant, l'émir des fidèles, sont entrés en colère à cause de l'excès de la désobéissance de tous en général. C'est pour cela qu'il (l'émir des fidèles) est sorti du milieu de vous; car le Dieu de gloire et de majesté a dit : *Dieu n'a point voulu les punir tandis que vous étiez au milieu d'eux*[1]. Ce signe de la colère

[1] *Alcoran*, sur. 8, vers. 33

du lieutenant de Dieu est donc une marque de la colère du Dieu très-haut et béni.

Ce sont autant de marques de la colère de l'imam, de ce qu'il a fermé les portes de sa secte, de ce qu'il a supprimé les conférences de sa sagesse, de ce qu'il a transporté hors de son palais les bureaux de ses officiers et de ses serviteurs, de ce qu'il a empêché tout le peuple de le saluer (car auparavant il sortait et se faisait voir du peuple), de ce qu'il a défendu que l'on s'assît sur les bancs qui sont à l'entour de son palais inviolable, de ce qu'il s'est abstenu de faire la prière avec le peuple aux jours de fête et dans le mois de ramadhan, de ce qu'il a interdit aux mouëddhins de lui souhaiter le salut et de faire mention de lui, en annonçant les heures de la prière; de ce qu'il a défendu qu'on l'appelât *Maulana* (Notre-Seigneur) et que l'on baisât la terre devant lui, quoiqu'il fût en droit d'exiger de tous ses sujets ces marques de respect; de ce qu'il a pareillement défendu à tous de mettre pied à terre et de descendre de leurs montures en sa présence, comme aussi, de ce qu'il a porté des habits de laine, tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre; de ce qu'il a défendu à ses officiers et à ses serviteurs de l'accompagner à cheval et de lui faire cortége, selon la coutume; de ce qu'il s'est abstenu d'établir des ministres sur les hommes de son siècle, et une infinité

d'autres choses auxquelles les hommes ne font pas attention [1].

Le lieutenant de Dieu, l'émir des fidèles a laissé tous les mortels abandonnés à eux-mêmes ..... Il est sorti du milieu d'eux. Ils ne savent que penser à son sujet, ils en ont différentes opinions et flottent dans l'incertitude, mais ils n'obéissent point à la vérité, et ne reviennent point au lieutenant de Dieu. Cependant Dieu a dit : *S'ils consultaient sur cela Dieu, son apôtre, et leurs chefs, ils en seraient instruits par ceux auxquels ils se seraient adressés pour éclaircir leurs doutes* [2]............. Le Dieu béni et très-haut a dit : *Si mes serviteurs vous interrogent*

[1] J'ai traduit les mots du texte اقامة الحدود dans ma Chrestomathie arabe, par *exercer les lois pénales*, mais toutefois j'ai remarqué que le mot حدود, signifiant dans le style des Druzes, *les principaux ministres de la religion*, on pourrait traduire ainsi : *de ce qu'il s'est abstenu d'établir des ministres, etc.* Ce qui m'avait surtout décidé à préférer le premier sens, c'est que j'avais pensé que cet écrit n'étant pas destiné aux seuls disciples de Hamza, il n'avait pas dû y faire usage d'expressions allégoriques, qu'eux seuls auraient pu comprendre. Ce motif aujourd'hui ne me paraît pas concluant, car je suis convaincu que Hamza n'est point l'inventeur de toutes les expressions allégoriques ou symboliques dont il fait usage, qu'il n'a fait que les emprunter à la secte des Ismaëlis, et qu'elles se trouvaient déjà dans les Conférences de la sagesse. Elles devaient donc être familières aux habitants de l'Égypte, soumis aux Fatimis, et pour la plupart initiés à leur secte. Quant à la signification de *ministres* que j'attribue au mot حدود, elle sera prouvée plus tard.

[2] *Alcor.* sur. 4, v. 82.

à mon sujet, dites-leur que je suis proche, et que j'exauce les prières de ceux qui m'invoquent [1]. Vite donc, vite donc, ô hommes! Si vous vous tenez dans ces lieux déserts et incultes, vos yeux seront fixés sur le commencement de cette route dans laquelle a marché l'émir des fidèles, au moment où il a disparu; rassemblez-vous-y avec vos enfants, purifiez vos cœurs, rendez vos intentions droites devant Dieu, le maître de l'univers; retournez à lui par une conversion sincère; employez auprès de lui la médiation la plus puissante, pour qu'il vous pardonne, qu'il use d'indulgence envers vous, qu'il vous fasse miséricorde, en vous accordant le retour de son lieutenant . . . . Mais que personne d'entre vous n'aille chercher les traces de l'émir des fidèles (sur qui soit la paix de Dieu!), ou s'informer de ce qu'il est devenu. Ne cessez de réitérer vos prières tous ensemble, à l'entrée de ce chemin, en disant : *Voici notre demeure*. Et lorsque le moment de la miséricorde sera venu pour vous, le lieutenant de Dieu paraîtra à votre tête, de son choix et par une volonté libre, satisfait de votre conduite, et il se montrera au milieu de vous. Soyez donc appliqués assidûment à ces exercices le jour et la nuit, avant que le dernier jour survienne, que l'instant du jugement arrive, que la porte de la miséricorde se

[1] *Alcoran*, sur. 2, v. 187

ferme, et que la vengeance tombe sur les hommes rebelles et désobéissants . . . .

On lit à la fin de cet écrit : *Le serviteur de l'empire de l'émir des fidèles a écrit ceci, au mois de dhou'lkaada de l'an 411*, ce qui est suivi d'un ordre pour que l'on n'empêche personne de copier cet écrit et de le lire, et d'anathèmes contre tous ceux qui, pouvant le copier, négligeront de le faire.

Cette pièce ayant été faite pour être lue de tout le monde, on ne doit pas s'étonner que le style en soit peu conforme à la doctrine de Hamza, et que Hakem n'y paraisse que sous les titres d'*émir des fidèles* et de *lieutenant de Dieu*. Mais il est facile de ramener tout ce qui est dit dans cet écrit, aux dogmes unitaires. Il ne faut pour cela que supposer que le mot *Dieu* désigne la divinité de Hakem, et les mots *émir des fidèles*, *lieutenant de Dieu*, son humanité. C'est de cette manière que les écrivains druzes appliquent souvent à Hakem des passages tirés de l'Alcoran, et il n'y a aucun doute que ce ne soit là la méthode qu'on doit employer dans l'explication de cet écrit.

Un autre écrit important pour ce qui concerne la disparition de Hakem est celui qui est intitulé *Traité de l'absence*[1]. On lit, dans le titre de cet écrit, que c'est une lettre d'avertissement qui fut donnée

[1] Pièce XXXV du recueil.

quelques mois (suivant la glose, trois mois au moins) après la disparition, et qu'elle était adressée particulièrement aux habitants de la Syrie.

Cette pièce me paraît être de Hamza, et je crois même que c'est la dernière qu'il ait écrite; car dans le recueil des Druzes elle est immédiatement suivie des écrits d'Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi. C'est sans doute à cause de la date de cet écrit, qui est nécessairement du commencement de l'an 412, que le formulaire des Druzes fixe la disparition de la divinité au commencement de cette année, suivant le sens de cette expression que j'ai déterminé ailleurs [1].

Le but de cet écrit est de rassurer les unitaires, auxquels il est adressé, et que la disparition de Hakem avait ébranlés; de les affermir contre les persécutions qu'ils avaient à soutenir de la part des ennemis de leur croyance, et de les préserver de l'erreur dans laquelle ils auraient pu être entraînés, en croyant que la divinité, après la disparition de Hakem, était passée dans une autre figure.

Je mets ma confiance, dit en commençant l'auteur de cet écrit, dans Notre-Seigneur, qui triomphe de toutes les puissances, qui se manifeste pour attirer à lui et familiariser avec lui les figures [2]; qui,

[1] Voyez ci-devant, p. 116.

[2] الطاعر اللابس الصور — *Les figures*, c'est-à-dire les uni-

quand il se cache, n'en est pas moins exempt de destruction.

L'auteur, dans cet écrit, adresse la parole à des unitaires qui avaient souscrit l'acte de leur initiation, et il les exhorte à demeurer fidèles à leurs engagements, quelque chose qu'il puisse leur en coûter, et à ne point sacrifier leur foi à la crainte de perdre les biens de ce monde ou à l'espoir de les acquérir.

O vous, leur dit-il, société des fidèles qui faites profession de croire à l'unité de Notre-Seigneur, le maître du jour du jugement; qui vous soumettez avec joie et résignation à tout ce qu'il ordonne à votre égard; qui croyez d'une ferme foi qu'il est le maître de vos esprits et des esprits de tous les hommes, vous avez confessé son unité, vous vous êtes liés par un engagement inviolable à ne servir aucun autre que lui; prenez garde aux pensées de doute que vos âmes pourraient vous suggérer, gardez-vous de ressembler à un homme (gl. l'apostat) qui, tenant dans sa main un morceau d'aloès (gl. l'acte d'engagement), se laisse entraîner par sa gourmandise à croire qu'il doit être doux au goût et agréable à manger; et qui, lorsqu'il vient à le goûter, rebuté par son amertume, le jette, sans savoir de quelle utilité il pouvait être pour lui.

taires, en qui se sont, pour ainsi dire, incarnées les vérités de la religion unitaire. Voyez mon Introduction, p. CLVII, note 2.

L'auteur invite ensuite à plusieurs reprises ceux à qui il écrit, à craindre Dieu plus que les hommes, et à mettre toute leur confiance dans la protection du Très-Haut : Frères, leur dit-il, il est bien plus juste pour vous de craindre celui qui est puissant (gl. le *lieu*[1]), que celui qui est soumis à une puissance supérieure (gl. l'*imposteur*[2]). Il leur représente que c'est seulement par la persécution que l'on connaît ceux dont la foi est ferme et inébranlable; puis il leur adresse ces paroles remarquables.

Frères, puisque vous êtes bien certains que Notre-Seigneur n'est point réellement absent de la maison[3], quoique vos yeux ne le voient point, quel est donc l'obstacle qui le dérobe à vos regards? Il n'y en a point d'autre que vos œuvres perverses et vos actions criminelles et coupables.

La maison dont il est ici parlé signifie, suivant la glose, l'*état de dépouillement où il* (Hakem) *a été durant les trois années*[4], c'est-à-dire, ainsi que cela a

[1] المقام. — *Le lieu*, c'est-à-dire la personnification de la divinité sous le nom de *Hakem*.

[2] الدجّال, *l'Antechrist*.

[3] ان مولاكم لا تخلو الدار منه — Je pense que, par *la maison*, il faut entendre *la religion unitaire*, quoique la glose donne à cela un sens plus restreint.

[4] الدار المراد بها تجريده فى الثلاث سنين. Voyez ci-devant p. 116, note 4, et p. 121, note 1, et sur le mot تجريد, p. 43.

dejà été expliqué ailleurs, les trois années de l'ère de Hamza, 408, 410 et 411 de l'hégire, pendant lesquelles Hakem, se bornant à faire reconnaître sa nature divine et unique, avait transporté l'imamat à Hamza, ainsi que le prétend celui-ci.

Tout le reste de cet écrit est employé à reprocher aux unitaires l'affaiblissement de leur foi, à leur recommander la résignation et la soumission aux décrets de Dieu, et la fidélité à leurs engagements; à les prémunir contre les religions du Tenzil et du Tawil, et contre les dangers de l'apostasie; enfin, à les retenir dans l'obéissance, par la crainte des châtiments que le Seigneur, lors de son retour, exercera sur les apostats.

Frères, leur dit-il, réveillez-vous avant l'apparition de la figure (c'est-à-dire de l'humanité de Notre-Seigneur, qui aura lieu, suivant la glose, au jour de la résurrection[1]) : car, lors de son apparition, tout culte qui lui sera rendu ne sera plus qu'un culte forcé; frères, celui dont les hommages sont forcés n'en retire aucun fruit.

Frères, ce qui était éloigné de vous en est proche maintenant.

Frères, réformez les pensées que vous avez de Notre-Seigneur, et il ôtera de dessus vos yeux les

[1] في القيامة — *La résurrection*, dans le style des Druzes, c'est l'époque du triomphe de la religion unitaire

voiles dont les ont couverts les fausses opinions que vous avez conçues de lui.

Frères, prenez garde à ne pas vous laisser tromper par les séductions de Satan (gl. de l'imposteur) : car le rival (gl. l'imposteur) sortira de la maison de l'ami; son extérieur n'est que piété, intérieurement il n'est que fourberie. Prenez bien garde à lui.

Frères, après que la doctrine de l'unité a été manifestée, que l'être digne d'adoration a paru sous une figure extérieure, et que, sous cette figure, il a reçu la confession que vous avez faite de son unité en lui rendant un culte véritable et avec une piété sincère, il ne passera point de cette figure, qui est l'objet que l'on vous a proposé comme celui dont vous deviez reconnaître l'unité, et sous laquelle il a reçu (vos engagements), il ne passera point, dis-je, de cette figure dans une autre. Si cela pouvait arriver, comme vous l'imaginez, le culte que vous lui avez rendu serait anéanti, et les promesses qui vous ont été faites pour le jour de la résurrection seraient nulles.

L'imposteur, l'antechrist, dont il est parlé dans cet écrit, est, je pense, Ali, fils de Hakem, qui lui succéda sous le nom de *Dhaher;* car il est dit qu'il paraîtra dans la maison *du W'éli*, ce qui signifie la même chose que *de l'imam;* et l'auteur rapporte l'histoire d'Abd-alrahim, cousin de Hakem, et choisi

d'abord par lui pour lui succéder, et sa fin malheureuse, comme un exemple propre à faire connaître quelle sera la fin de cet imposteur[1].

Cette conjecture me paraît d'autant mieux fondée que ce même exemple est rapporté dans un autre écrit anonyme[2] dont l'objet est précisément de réfuter ceux qui disent que à la figure nommée *Hakem* a succédé la figure nommée *Ali*.

Ce dernier écrit n'est que le développement de ce qu'avait dit Hamza, dans le Traité de l'absence, que la divinité, après s'être manifestée sous la figure nommée *Hakem*, et avoir, sous cette figure, rendu publique la doctrine unitaire, et reçu les engagements de ceux qui ont embrassé cette doctrine, ne doit plus passer dans aucune autre figure. Je ne rapporterai que la fin de cet écrit, dont j'ai déjà parlé ailleurs[3].

Société des frères, dit l'auteur de cet écrit, sachez que si l'être adorable, digne de louanges, après cette manifestation, passait encore dans d'autres enveloppes[4], ce serait là une chose sans fin et un enchaînement qui n'aurait jamais de terme, ce serait

[1] Il serait possible toutefois que par le *Wéli* on dût entendre Hamza, et que le sens fût que l'imposteur serait un des disciples les plus intimes de Hamza.

[2] Pièce XLIV du recueil.

[3] Voyez ci-devant, p. 146.

[4] في الاقمصة

même le renversement total de la religion; car il s'en suivrait que celui qui a bien ou mal agi, tant l'ennemi que le fidèle, ne recevrait point la rétribution due à ses œuvres. La rétribution est anéantie, le culte même est anéanti, suivant l'opinion de ceux qui disent que le Dieu digne de louanges, après la publication de la doctrine de l'unité, passe encore dans d'autres enveloppes.

Prenez donc bien garde, société des frères, qu'il ne s'élève en vous quelque doute relativement à celui qui est l'objet de votre culte, à l'occasion de ce que cette figure divine s'est dérobée à vos yeux charnels, pour accomplir l'œuvre nouvelle, et pour mettre à exécution les promesses et les menaces.

Vous savez, société des frères, que le serment ordinaire que l'on prête aux imams charnels, n'est qu'une démonstration corporelle qui embrasse tous les préceptes de la loi [1] (musulmane). Le Seigneur digne de louanges a donc fait paraître aux yeux des hommes une figure, et il a fait prêter à cette figure le serment accoutumé; mais l'engagement qui énonce en termes positifs la confession de l'unité de Notre Seigneur Hakem, digne de louanges, ne subsiste pas moins dans toute sa force, et cet engagement réprouve et annule le serment accou-

[1] كشى جسمانى حامع لحدود الشريعه — Il serait possible que *hodoud* dût être traduit par *les ministres*.

tumé. Cet engagement est d'une nature toute particulière, et n'appartient qu'à un être unique, vis-à-vis duquel seul il est contracté, tandis que le serment ordinaire conduit au culte des êtres corporels et au polythéisme. Car nous avons vu que Notre-Seigneur Hakem a abrogé les lois antérieures et leur interprétation allégorique, ce qui ne peut être ni contesté, ni douteux. Alors il a manifesté la doctrine unitaire, et il a établi la forme de l'engagement; puis il a fait paraître la figure nommée *Ali*, et il a fait prêter à cette figure le serment accoutumé. Son dessein, en faisant cela, n'a été que d'acquérir un titre authentique contre ceux qui, après être sortis de leur sommeil et avoir cru, sont retombés dans le polythéisme; car c'était un moyen de les éprouver, et de faire paraître au grand jour ce qui était caché dans le cœur des polythéistes. En faisant paraître la figure nommée *Ali* et lui faisant prêter le serment accoutumé, il donnait à connaître que cette figure est un des derniers imams du temps passé qui ont servi Notre-Seigneur, et qui ont conduit et dirigé les hommes vers la religion unitaire; mais l'engagement qui exprime la confession de l'unité de Notre-Seigneur est demeuré dans toute sa force, et particulier à cette figure nommée *Hakem*, sans que nul de ses créatures et de ses serviteurs y participe en aucune manière.

Cette doctrine est encore enseignée d'une manière bien précise par Béha-eddin, dans un écrit daté de la 10ᵉ année de Hamza [1]. Il y établit que Dieu serait coupable d'injustice, si, après avoir manifesté la doctrine unitaire comme il l'a fait sous la figure nommée *Hakem*, il faisait succéder encore d'autres figures à celle-là. Il prouve ensuite qu'il est absurde que la divinité réside dans une figure qui persécute les unitaires pour les faire apostasier.

Certes, dit-il, chacun de vous, mes frères, s'abstient de l'injustice et de l'iniquité, et tâche de se mettre à l'abri de tout soupçon de fraude, de tromperie et de mauvaise foi. Que penser donc de ceux qui attribuent ces vices haïssables et ces qualités perverses au créateur de toutes les créatures, à l'auteur de toutes choses, qui a sous sa puissance le ciel et la terre? (Que penser de ceux qui supposent) que le créateur a bien voulu, par sa grâce, paraître sous une forme pareille à celle de ses créatures; que par un effet de sa sagesse il s'est mis à leur portée; qu'il a ordonné d'appeler les hommes à sa connaissance, et à la confession de son unité; que ses amis, dociles à son invitation, ont reconnu son unité avec abstraction de tout attribut, se sont empressés d'obéir à ses commandements et éloignés en grande hâte de tout ce qu'il leur a défendu, qu'ils ont cru à

[1] Pièce 11 du recueil.

ses signes et à ses ministres, et leur ont obéi; puis, qu'ensuite, après que leurs âmes ont été bien affermies dans la foi des dogmes unitaires, et exemptes de tout doute et de toute erreur par rapport à lui, il est venu à se manifester (chose indigne de sa grandeur) d'un autre côté[1], contre ce qu'il avait lui-même ordonné; par Dieu, cela est un crime abominable (à Dieu ne plaise que le créateur, digne de louange et exempt de tout attribut, mette ses serviteurs à une épreuve qui surpasse leur intelligence et leur raison, ou qu'il use de fraude envers eux, lui qui a ordonné de prononcer la malédiction contre les injustes et les trompeurs!); qu'ensuite il a permis de verser leur sang par toute la terre, et a ordonné de les faire mourir et de les trainer dans les lieux publics et les marchés; qu'il a rendu des ordonnances publiques pour les faire maudire et exterminer; qu'il les a mis au nombre des impies dont les opinions sont extravagantes; que le respect dû à la religion a été violé, que les hommes impurs et rebelles ont triomphé; qu'il a ordonné qu'on attachât ses serviteurs au gibet, dans les chemins et dans les rues; qu'il les a maudits dans les lieux publics et dans les mosquées; enfin, qu'il a livré au pillage leurs femmes, leurs biens et leurs enfants, après qu'un grand nombre avaient été noyés ou avaient

[1] من جهه اخرى — C'est-à-dire, sous une autre figure.

péri dans les flammes?.... Le Seigneur Hakem est trop élevé pour faire de semblables actions, et trop saint pour commettre une perfidie aussi palpable et aussi absurde. Il est incapable de cesser d'être ou de passer d'un lieu à un autre; il demeure immuablement dans la gloire de sa majesté souveraine, et distingué de tout le reste par l'éternité de son unité. Il a prévenu ses serviteurs par les avis qu'il leur a donnés précédemment, et il a fait connaître à ses fidèles l'absence qui devait servir à éprouver et à connaître les hommes. Aussi, comme ils ont une pleine conviction de sa sagesse, ils demeurent tranquilles et fidèles, attendant patiemment l'accomplissement de sa promesse, et supportant avec constance les épreuves et les afflictions. Mais ..... les apostats et les disciples de l'erreur se sont divisés en plusieurs partis, les âmes des partisans de l'illusion et de la corruption sont retournées en arrière; elles ont cru que la divinité, l'imamat et le ministère de voile (de la divinité) résidaient dans le *lieu* [1] (c'est-à-dire la personne) du borgne, de l'an-

[1] فاعتقدت الالوهيه والامامه وحجبه في مقام الاعور المسيح الدجّال — Les Musulmans croient que le *Dedjal*, l'Antechrist, doit être borgne.

Dans l'usage ordinaire, le mot حجبه signifie *la fonction de chambellan* حاجب; mais il est evident qu'ici il ne peut avoir ce sens, et qu'il est en relation avec le mot حجاب *voile*, dans le sens que ce mot a dans le style des Druzes, c'est-à-dire *la personnification de la divinité*.

techrist, parce qu'ils ont été incapables de comprendre les dogmes de la religion véritable, et qu'ils ont ignoré l'apparition (c'est-à-dire le retour) de celui qui est le Kaïm, le Seïd, le directeur, l'imam (c'est-à-dire de Hamza).

Ali n'est point nommé ici, mais je pense, ainsi que je l'ai déjà dit, que c'est lui qui est ce faux Messie, cet antechrist, en qui, à cause de la disparition de Hakem, on a cru que résidait la divinité réunie à l'humanité qui lui sert de voile, et à l'imamat.

C'est, comme on l'a vu, une doctrine uniformément enseignée par les écrivains druzes, que depuis la disparition de Hakem jusqu'à la résurrection, c'est-à-dire jusqu'à son retour et au triomphe de la religion unitaire, la divinité ne doit se manifester aux hommes sous aucune autre figure.

Un écrivain dont j'ai déjà parlé plusieurs fois, dans un écrit daté de la 9e année de Hamza[1], avance que Hakem a disparu par le souterrain, et qu'il est entré dans le mur que les hommes nomment *Sedd Escander*, la muraille d'Alexandre[2], pour y rester

[1] Pièce LXIX du recueil. Cet écrit ne doit être cité comme autorité qu'avec beaucoup de réserve.

[2] ثم انه غضب على كل الخلق ما عدا الموحّدين وغلق باب دعوته وفتق رحمته ولم يقبل منهم احدا فغاب من السرداب الى داخل الصور (السور) الذى يسمّونه (على زمانها) بسدّ اسكندر

jusqu'au temps où il lui plaira de se manifester. Comme l'authenticité de cette pièce m'est suspecte, je ne sais si l'on peut regarder cette opinion comme faisant partie de l'enseignement primitif de la religion druze. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en parlant de la manifestation de la doctrine unitaire, les écrivains druzes se servent souvent de cette expression : *la sortie de ce qui était caché sous le mur, l'apparition du trésor caché dans le mur*[1]. Mais cette expression a, à ce que je présume, une origine plus ancienne, car Hamza s'en sert dans plusieurs écrits antérieurs à la disparition de Hakem. Je la crois empruntée des *medjlis* ou écrits de la secte des Baténis, que les initiés cachaient sans doute pour les dérober aux recherches de leurs ennemis. Maintenant, dit Hamza[2], les périodes (des fausses religions) sont achevées, la religion des saints qui était cachée, a paru; ce qu'ils avaient renfermé sous le mur a été manifesté

— « Ensuite il est entré en colère contre tous les hommes, à l'excep- « tion des seuls unitaires, il a fermé la porte de sa prédication « (c'est-à-dire de l'initiation), il a mis fin à sa miséricorde, et il n'a « admis aucun d'entre les hommes; il a disparu par le souterrain, et « s'est caché dans l'intérieur du mur que les gens de notre temps « appellent le *rempart d'Alexandre*. » Voyez sur le *Sedd-Escander*, la Bibliothèque orientale, au mot *Sedd-Iagioug'-Magjoug'* — Alc. sur. 18.

[1] Pièces X, XII, XIII et LXVIII du recueil, et ailleurs. Ce *trésor caché sous le mur* est une allusion à l'Alcoran, sur. 18, vers. 81.

[2] Pièce XIII du recueil.

au monde. Louanges, dit-il ailleurs [1], et actions de grâces à Notre-Seigneur, à cause de la manifestation de la lumière des lumières, et de la sortie de ce qui était enfoui sous le mur. Il dit encore, presque dans les mêmes termes : Maintenant [2] toutes les périodes (des fausses religions) sont achevées, c'est comme si vous étiez au moment de la manifestation de Notre-Seigneur et de la lumière des lumières ; ce qui était enfoui sous le mur vous a été manifesté. *Ce qui était caché sous le mur* ne paraît donc pas signifier *Hakem*, mais bien la doctrine de l'unité et les livres qui la contiennent. Cela est d'autant plus vraisemblable que, dans l'écrit où il est dit que Hakem s'est caché dans le Sedd-Escander, il est recommandé aux unitaires d'enterrer soigneusement les livres de leur religion sous les murs [3].

Le temps de l'absence de Hakem est nommé *le temps d'absence, le temps d'épreuve, le délai, l'intervalle*. D'abord Hamza faisait espérer à ses sectateurs que cette absence serait de peu de durée. Frères, disait-il [4], soyez toujours préparés ; ne regardez point l'état où vous vous trouvez comme un mal pour vous, car c'est au contraire pour vous un bien.

[1] Pièce XII du recueil.

[2] Pièce X du recueil.

[3] عليكم بدفن عدة الاسرار تحت الجدار

[4] Pièce XXXIV du recueil.

Vous n'avez que peu de temps à attendre pour voir les épouses de vos ennemis veuves, et pour les voir eux-mêmes précipités dans les malheurs et les infortunes, dépouillés de leurs biens et de leurs provinces, et livrés entre les mains d'un maître (gl. l'Intelligence). Il les obligera à porter des marques caractéristiques sur leurs habits [1], il les fera périr et vous vengera sur eux du mal qu'ils vous auront fait. Pour vous, vous serez nommés *les princes*, et on vous appellera *les schérifs* (gl. ceci s'adresse à ceux qui ont embrassé la doctrine unitaire pendant les années de la manifestation, car ils tiennent le premier rang parmi les unitaires).

Il paraît que les prédicateurs de la doctrine unitaire fixèrent ensuite à sept années la durée de l'absence de Hakem et de celle de Hamza. Ainsi on lit dans un écrit anonyme et sans date : Notre-Seigneur [2] a porté des vêtements noirs pour figurer sa disparition, et pour annoncer que ses fidèles et ses serviteurs seraient durant sept années, après sa disparition, dans l'affliction et les ténèbres. Il a laissé croître ses cheveux pour figurer que l'imam (Hamza)

[1] Ces marques sont nommées غيار On a vu, dans la Vie de Hakem, qu'il exigeait que les juifs et les chrétiens portassent sur leurs vêtements des morceaux d'étoffe d'une certaine couleur, pour se distinguer des musulmans. Voyez ci-devant, *Vie de Hakem*, p. CCCIX, et ma Chrestomathie arabe, 2ᵉ édit. t. I, p. 144 et suiv.

[2] Pièce XLI du recueil.

se cacherait, car la tête est à l'homme comme l'imam. Par cette indication qu'il nous a donnée, nous sommes instruits que l'imam demeurera caché pendant sept ans. Il ne paraît pas que, depuis l'expiration de ces sept années, les docteurs de cette religion aient hasardé de fixer l'époque du retour de Hakem. Béha-eddin se contente de l'annoncer toujours comme très-prochain.

Cette époque est désignée ordinairement par les noms de *soulagement*, *manifestation*, *résurrection*. C'est en Égypte que Hakem doit se manifester, au mois de djoumada ou de redjeb[1]. La figure sous laquelle la divinité paraîtra en ce jour est la figure nommée *Hakem*. En ce jour, dit Béha-eddin[2], le Seigneur, le Dieu Hakem très-fort, se découvrira aux créa-

[1] Pièce LV du recueil. Moktana, auteur de cet écrit, cite des vers qu'il attribue, à ce qu'il paraît, à Hamza désigné sous le nom de *Seïd* السيد, et qu'il suppose avoir été dits par lui dans une époque ancienne, à laquelle il a paru sous la forme d'un personnage qui parlait la langue arabe. On y lit ce vers :

يا ربّ انجز وعدّهم بوليّهم   في دار مصر في جمادى او رجب

« O mon Seigneur, accomplis la promesse que tu leur as faite, de « faire paraître leur Wéli dans le palais de Misr, au mois de djou- « mada ou au mois de redjeb. »

Peut-être Moktana veut-il parler dans ce passage du retour de Hamza sous le nom de *Wéli* الولى ; mais du reste je pense que, dans l'opinion des Druzes, Hakem et Hamza doivent reparaître en même temps.

[2] Pièce LXI du recueil.

tures dans sa *créature* (c'est-à-dire sous la forme de ses créatures)....; le Seigneur, le Dieu Hakem, le Saint, se montrera dans toute la pureté de sa grandeur exempte d'attributs; entouré, comme de voiles, d'une multitude d'anges saints, spirituels, et parmi des escadrons de chérubins ailés et lumineux qui auront à leur tête celui qui est le chef, l'imam des nations, dans tous les âges et dans tous les siècles. Cette figure sous laquelle Hakem paraîtra au jour de son triomphe est nommée *la figure résurrectionnelle* (qu'on me passe ce mot), *spirituelle*[1]. C'est de l'avénement de cette figure qu'il faut entendre ce dogme commun aux brahmanes, aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans, que le créateur se manifestera à découvert à ses créatures au jour de la résurrection, qu'il entrera en compte avec les hommes, qu'il fendra les cieux et changera la terre[2].

Quelques docteurs musulmans ont cru que Dieu paraîtrait au jour de la résurrection sous une figure qu'il créerait, et par le moyen de laquelle il parlerait aux hommes[3]. Cette opinion se rapproche de celle des Druzes.

[1] الصورة الانبعاثيه الروحانيه — Pièce LVII du recueil.

[2] *Ibid.*

[3] البكريه اصحاب بكر ابن اخت عبد الواحد بزعم ان الباري تعالى يرى يوم القيامه في صورة يخلقها ويكلم الناس منها

L'humanité sous laquelle la divinité paraîtra au dernier jour est désignée, suivant une glose, par un mot qui signifie aussi *séjour, domicile*[1]; et, en suivant l'ouverture que nous offre cette glose, je crois que c'est elle aussi qui est nommée *le verger du jour de soulagement et le séjour de la puissance*[2].

Divers signes doivent annoncer l'approche de l'avénement de Hakem. Ces signes sont empruntés, pour la plupart, de la doctrine des Musulmans sur les signes avant-coureurs du jugement dernier.

Makrizi, *Description de l'Égypte*, au chapitre intitulé ذكر فرق الخلق واختلاف عقائدها وتباينها.

[1] «O mon Seigneur, dit Hamza en adressant sa prière à Hakem, »je m'avance vers toi, je mets en toi tout l'espoir de mon salut. Ne »m'éloigne donc point *du lieu qui est proche* من المحل القريب, et »ne prolonge pas la durée de mon voyage hors du monde excel-»lent.» La glose explique المحل القريب *le lieu qui est proche*, par ناسوت القيامه, *l'humanité de la résurrection*, et سفرى *mon voyage*, par غيبتي *mon absence*. Pièce XXIX du recueil.

[2] Pièce XLIX du recueil. Moktana, parlant, dans cet écrit, des unitaires qui ont apostasié à cause de l'absence prolongée de Hakem, dit : عميت ابصارهم لغلبة ظلام الفترة وصلت احلامهم من الطلب لدوحه الفرج ومحل القدره — Le *soulagement* الفرج est la même chose que *la résurrection* القيامه, c'est-à-dire le jour du triomphe de la religion unitaire. Le mot دوحه qui signifie *un jardin*, *un verger*, pourrait aussi être traduit par *la poupée*, car on le prend pour *un jouet d'enfant*; mais ce qui me détermine à adopter le premier sens, c'est sa jonction avec le mot محل.

Je ne dois point dissimuler que ces deux expressions métaphoriques pourraient aussi s'entendre de Hamza.

On trouve encore dans les divers écrits qui composent le recueil

Le principal signe de cet événement, c'est, suivant Béha-eddin[1], lorsque les voiles qui cachaient le plus grand des démons, celui qui, dès les siècles anciens, a été l'auteur des fausses religions, seront déchirés; lorsqu'il s'abandonnera à des actions viles et à des opinions mensongères; lorsque sa perversité, sa corruption, son mauvais naturel, se manifesteront; quand ses passions, dont il a fait son dieu et son imam, seront ignominieusement dévoilées; quand son esprit et ses yeux, après avoir connu la vérité, seront livrés à l'aveuglement.

Cet imposteur, cet antechrist est, à ce qu'il paraît, un unitaire apostat. Il est nommé *le borgne*,

des Druzes, un grand nombre d'expressions analogues à celles-ci, *le domicile de la sainteté* محل القدس, *le sanctuaire de l'imamat* قدس الامامه, *le domicile des puretés* محل الطهارات, *le domicile de la sainteté (du Seigneur) et le lieu de son adoration* محل قدسه وموضع تجوده, *le sanctuaire de la pureté et le domicile des lumières brillantes* قدس الطهاره ومحل الانوار الظاهرة, et autres semblables, qu'on pourrait prendre pour autant de métaphores de *la figure resurrectionnelle* de Hakem. Mais je pense qu'il faut entendre par là la cour de Hakem, après son retour et le triomphe de la religion unitaire, le palais où il se fera voir entouré des fidèles unitaires, et où il recevra leurs hommages et les comblera de ses dons. Cela me parait d'autant plus vraisemblable, que Moktana, dans un ecrit date de la 22ᵉ annee de Hamza (pièce LXVIII du recueil), parlant d'un scheikh unitaire qui etait mort, s'exprime ainsi : *Que le Seigneur sanctifie son âme, et la fasse entrer dans le sanctuaire de l'imamat et le domicile des puretés* قدس الامامه ومحل الطهارات.

[1] Pièce LXI du recueil

l'imposteur du temps de la résurrection; il doit faire la guerre à la maison de l'imamat. Sa perte sera annoncée par un grand tumulte dans le pays des Coptes, par un tremblement de terre qui renversera les édifices de Fostat, et par l'apparition d'un autre imposteur dans cette même ville[1].

Un autre signe du dernier jour est la destruction d'Alep par les armées de l'antechrist, qui sortira de cette ville.

Déjà, dit un auteur dont Béha-eddin cite quelques vers[2], déjà on dirait que l'imposteur du temps de la résurrection, le borgne, est sorti d'Alep au jour de l'infortune, et que les Grecs se sont réunis sous ses drapeaux; car c'est lui très-certainement qui amènera sur cette ville la confusion et la guerre.

Quelles vengeances, dit ailleurs Béha-eddin[3], il (Hakem) exercera dans le lieu où il a répandu tant de bienfaits, pour exterminer les habitants de la haute et de la basse Égypte, lorsque le borgne, l'imposteur des Arabes, paraîtra; lorsque cet homme pervers fondra sur la ville souillée, je veux dire sur *Tell-alkhamr*, connue sous le nom d'*Alep*, et que toutes sortes de violences tomberont sur elle les unes après les autres!

Comment, dit-il encore[4] en écrivant à plusieurs

[1] Pièce LIX du recueil. — [2] Pièce LV du recueil. — [3] Pièce LXII du recueil. — [4] Pièce LIX du recueil.

princes arabes de la Syrie, de la haute Égypte, de l'Arabie, etc., comment vous êtes-vous rendus les sectateurs de vils goujats coupables du plus grand des péchés, de scélérats méprisables, incirconcis de cœur, fils de prostituées et de fornicateurs, reste de la race des grossiers Berbers; gens rebelles qui font partie des habitants d'Alep, ville maudite connue sous le nom de *Tell-alkhamr*, qui n'a plus que peu de temps à subsister, qui est sur le bord du précipice, qui va être brûlée, détruite et ruinée, et dont les habitants vont bientôt voir leurs dos et leurs cous livrés à l'épée et à toute sorte de tourments?

Je présume que c'est cet antechrist qui est désigné ailleurs sous le nom de *la bête qui doit sortir de la terre*[1] au moment de l'approche du dernier jour, quoique, dans l'opinion des Musulmans, cette bête soit différente de l'antechrist.

On compte encore, parmi les signes du prochain retour de Hakem, la chute de la foudre sur le temple de la Mecque, les dommages causés à diverses parties des édifices de la Mecque par un violent ouragan[2], la destruction des temples, des mosquées et des églises, dans la Syrie, par des tremblements de terre. Ce sont les préludes de la destruction de la Mecque,

[1] دابّة الارض — Pièce LIII du recueil.
[2] Pièce LIX du recueil

qui doit être anéantie lors de l'apparition de Hakem et de Hamza [1].

L'affaiblissement de la foi et de violentes persécutions contre les fidèles unitaires, suivant les écrivains druzes, sont encore des signes du retour prochain de Hakem.

L'accomplissement de la promesse faite aux saints et aux fidèles, dit Béha-eddin [2], est bien près d'eux, et la colère dont sont menacés leurs ennemis, ces hommes qui traitent la vérité de mensonge, va arriver en grande hâte. Le signe de cela, c'est la réunion de toutes les religions pour faire mourir les disciples de la doctrine unitaire, et la ligue de tous les peuples contre eux, pour les accabler d'outrages, d'injures et de persécutions.

Lorsque vous verrez parmi vous (et c'est ce qui est déjà) la foi devenir très-rare, les hommes pieux être accablés d'injures et d'outrages; lorsque la religion sera, contre ceux qui lui demeureront fidèles, un sujet de raillerie dans la bouche des hommes nés d'un commerce impur et illégal; qu'elle sera traitée comme une rognure d'ongle, qu'on jette loin de soi; lorsque la *terre, toute vaste qu'elle est, paraîtra trop étroite* [3] aux disciples de la vérité, qui

[1] Pièces LX, LXII, LXIII et LXVII du recueil

[2] Pièce LXII du recueil.

[3] *Alcoran*, sur. 9, vers. 25

ne pourront y trouver un asile sûr : alors attendez-vous à entendre bientôt le cri qui sera le signal de votre perte, ô lie des nations! restes des adorateurs du veau et des idoles!

Enfin l'élévation des chrétiens aux premières dignités sera encore une annonce de l'approche de l'avénement de Hakem [1].

Presque tous ces signes sont, comme je l'ai dit, empruntés des Musulmans. C'est, sans doute, à la même origine qu'il faut rapporter ce qui est dit du cri qui doit annoncer ce jour, du son des trompettes, du lever de l'aurore du côté de la montagne qui est au couchant, c'est-à-dire, je pense, du coté du mont Mokattam; enfin, du trésor qui sera découvert [2].

Mais toutes ces choses sont moins des signes du dernier jour, qu'une partie des evénements qui doivent arriver ce jour-là même. Je n'en parlerai pas ici, remettant à exposer dans un autre endroit tout ce qui doit arriver lors du retour de Hakem, le triomphe de la religion unitaire et la défaite de ses ennemis, les récompenses que recevront les fidèles, et les châtiments auxquels les infidèles et les apostats seront condamnés.

[1] Pièce LV du recueil. Cela se trouve dans les vers cités par Moktana, et dont j'ai déjà parlé. Voyez ci-devant, page 225, note 1.

[2] Voyez le discours preliminaire de Sales sur l'Alcoran, p. 104 à 108. La retraite des eaux de l'Euphrate doit, à cette époque, mettre à decouvert un monceau d'or et d'argent.

SECTION V.

CULTE RENDU À HAKEM SOUS LA FIGURE D'UN VEAU.

On croit généralement aujourd'hui que les Druzes, dans leurs assemblées, adorent Hakem sous la figure d'un veau; et le savant Adler a publié un de ces monuments de leur superstition, tiré du muséum du cardinal Borgia. Cependant M. Venture, auteur d'un bon mémoire sur les Druzes qui n'a point été publié en français, mais dont il existe une traduction anglaise imprimée à Londres en 1786[1], doute que les Druzes regardent cette figure comme un symbole de la divinité, objet de leur culte.

« Nous ne pouvons, dit-il, nous former que des « idées vagues et imparfaites de ce qui se passe dans « ces assemblées mystérieuses des adeptes; tout ce « qu'on a pu en découvrir, c'est qu'ils y montrent « un veau d'or, qu'ils y lisent les livres sacrés, et « qu'ils en donnent une interprétation cabalistique « qui se transmet parmi eux par tradition. L'opi- « nion commune est que ce veau d'or est l'objet de « l'adoration des adeptes; mais je me crois autorisé « à assurer que, bien loin d'être l'objet de leur « culte, on ne l'expose à leur vue que comme l'em- « blème des autres religions dominantes, qui sont

[1] *Appendix to the Memoirs of baron de Tott*, p. 98.

« sur le point d'être renversées par leur législateur.
« Je fonde mon opinion à cet égard sur leurs livres
« sacrés, qui déclament sans cesse contre l'idolâtrie,
« et qui comparent le judaïsme, le christianisme et
« le mahométisme à un veau et à un buffle. »

Rien n'est plus vrai que cette dernière observation, et elle m'a fait soupçonner, il y a longtemps, que la prétendue idole des Druzes était, au contraire, l'emblème d'Iblis, de l'ennemi ou du rival de Hakem.

C'est aujourd'hui pour moi une vérité démontrée, et j'en ai donné les preuves, il y a près de vingt ans, dans un mémoire qui a été publié dans le tome III des Mémoires de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut. Convaincu que le culte du veau, loin d'être prescrit, ou même simplement autorisé, par la doctrine primitive des Druzes et par l'enseignement de Hamza, n'est au contraire qu'une innovation, introduite dans la religion unitaire par le chef d'une secte hérétique, je n'en parlerai point davantage ici, réservant ce sujet pour la partie de cet ouvrage où je traiterai des altérations qui se sont introduites dans les dogmes et la morale des disciples de Hamza.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

DU TOME PREMIER.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.